But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LA COUPE...

28 PAGES

AU PRIX HABITUEL DE 35 FR.

★

REIMS EXCELLENT AU PARC DES PRINCES

REIMS - RACING (6-2) en 32e de finale de la Coupe, au Parc des Princes. 40.000 spectateurs ont assisté à ce match qui a vu la supériorité incontestable des champions de France, irrésistibles quand ils augmentèrent leur allure au cours de la seconde mi-temps. Le goal du Racing Pivois, dégage du poing malgré la charge de Appel, entre ses coéquipiers Toris et Meuris. A gauche, Leblond. A droite, Schaap. Les buts rémois furent marqués par Appel (1), Templin (2) et Glowacki (3) qui fut transcendant. (Photo André Richou.)

★

28 Pages - 35 Frs

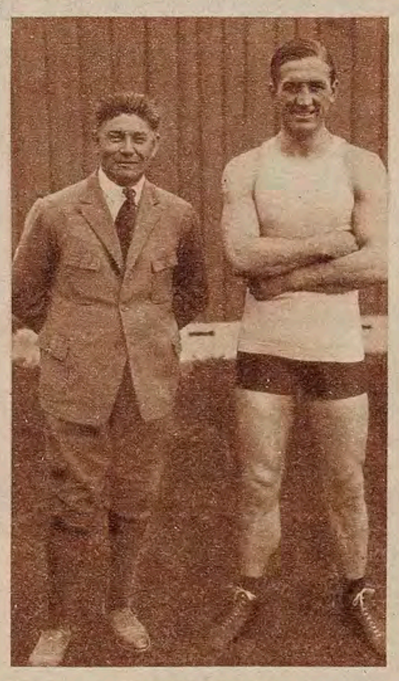
N° 442. Lundi 18 Janvier 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

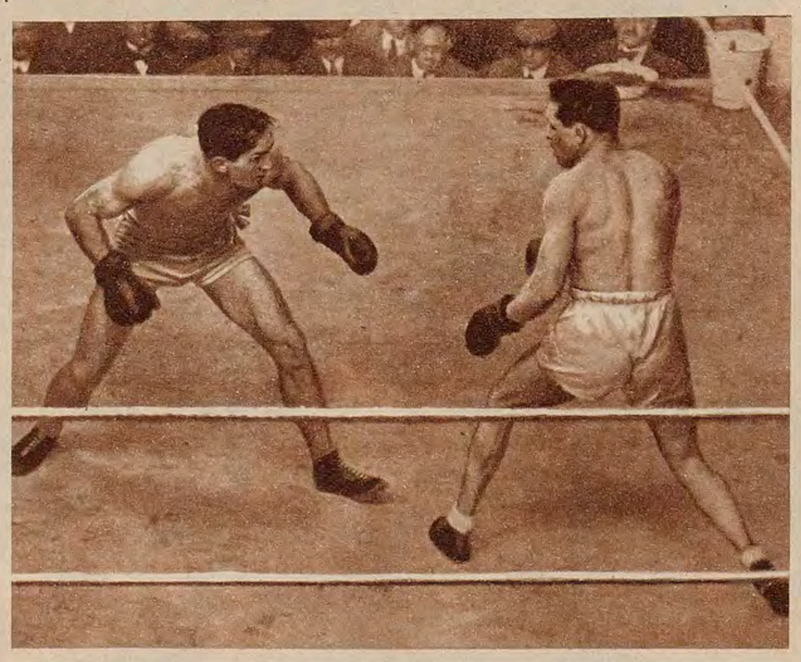
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

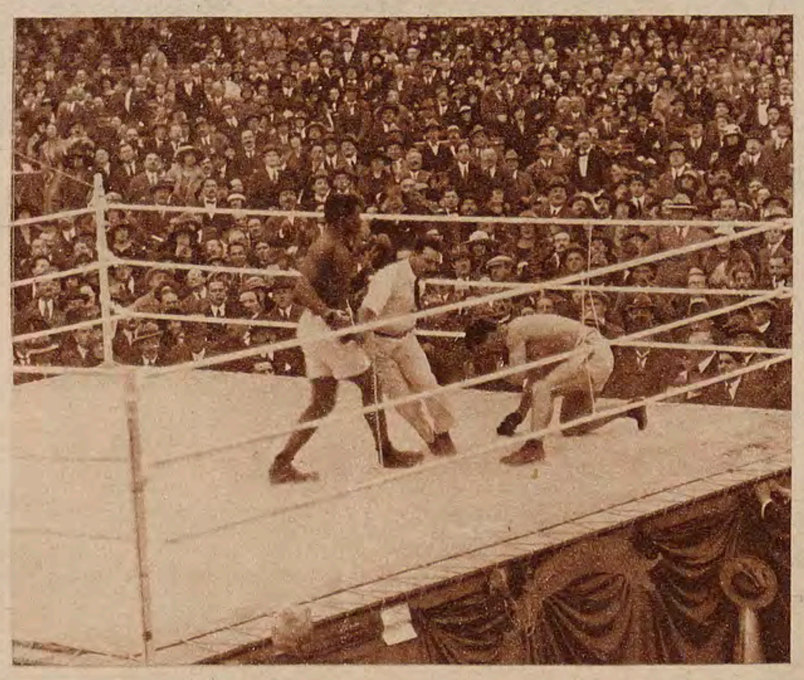
GEORGES CARPENTIER A EU SOIXANTE ANS...



1-2 Georges Carpentier, qui reste, avec Marcel Cerdan, le plus grand boxeur français de tous les temps, a fêté son soixantième anniversaire le 12 janvier dernier. Né en plein pays minier, à Liévin-lès-Lens, Georges boxa très jeune. Il livra ses premiers combats à douze ans dans une salle de café. Pour lui rendre hommage, nous avons puisé dans notre collection photographique; malheureusement, bien des documents de l'époque sont impubliables. A g. : En 1920, Georges vient de se marier et il pose avec sa jeune femme. A dr. : Georges avec F. Descamps.



3 Avant la guerre de 1914, Georges Carpentier fit une carrière éblouissante. Il était champion d'Europe à 17 ans et, poids mi-lourd, rencontrait des adversaires qui pesaient 10 ou 15 kgs de plus que lui. Tous les espoirs britanniques tombèrent à ses pieds et ses victoires sur Bombardier Wells, notamment, eurent un grand retentissement. En 1920, Carpentier devint, par sa victoire sur Battling Lewinski (K.O. 4e round), champion du monde des mi-lourds. Souple, rapide, précis et puissant à la fois, le voici (à gauche), contre Ted Lewis, dans une belle attitude.



4 Après avoir fait la guerre comme pilote de chasse, Georges reprit son activité de boxeur. N'ayant plus aucun adversaire à sa taille dans sa catégorie, il alla aux Etats-Unis pour affronter Jack Dempsey, le « roi » incontesté des poids lourds. Ce fut le choc de deux continents et la défaite de notre champion fut cruellement ressentie en Europe. En 1922, à « Buffalo », Carpentier, qui avait pris ce match à la légère, fut sévèrement battu (ci-dessus) par le noir Battling Siki. Le nom de Carpentier évoque toujours l'intelligence du ring et l'escrime du poing.

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

● **LA F.F.C. A ENVOYE TROIS AMATEURS AU TOUR D'EGYPTE.** L'un d'eux, Hoorelbecke, champion de France amateur... a sa licence de professionnel depuis le 1er janvier et est appointé depuis octobre par une maison de cycles.

● **LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES DIRECTEURS SPORTIFS** partent en guerre contre Magni et la crème de beauté qui doit l'équiper cette saison. Ils entendent défendre l'industrie du cycle. Que n'ont-ils commencé la saison dernière lorsque leurs cars publicitaires suivant les courses classiques diffusaient des slogans du genre : « Pourquoi pédaler de nos jours ? Achetez donc un cyclomoteur X... »

● **LA F.F.R. NE GASPILLE PAS SES DENIERS** : elle se préoccupe actuellement de souscrire une assurance contre la pluie pour les matches que les Néo-Zélandais vont disputer dans un mois.

● **SI CLEMENT DUPONT N'ETAIT A LA FOIS RESPONSABLE** de la préparation du XV militaire et du P.U.C., l'ex-Toulousain Crayssac, actuellement au centre sportif jusqu'en avril, n'aurait sans doute pas signé au club universitaire. C'est ce qu'affirment — avec vigueur — les mécontents du Stade Toulousain.

● **LE STAYER GABRIEL CLAVERIE** entendait jouer un mauvais tour à André Mouton (qui refuse de l'engager parce qu'il le trouve trop vieux) en se distinguant dans la course routière des pistards. Claverie se surpassa donc, étonnant les suiveurs... jusqu'à la côte de la Minière qui vint au secours de Mouton en plaçant un profil trop rude sous les roues du bouillant Bordelais.

● **IDRISSA DIONE N'A PLUS ENVIE DE QUITTER NEVERS.** Pour le jour de l'an, le grand-père de sa jeune femme lui a offert le plus beau contrat de sa carrière naissante : un magnifique pavillon.

● **M. PERRIGAULT, PRESIDENT DU HAVRE ATHLETIC CLUB,** ne serre plus la main à M. Douis qu'il connaît cependant depuis longtemps. Motif : le jeune Douis, Havrais d'origine et étudiant à Lille, a signé au L.O.S.C. Incidemment, Douis (fils) est un des meilleurs espoirs du football français.

● **M. LOUIS HENNO, PRESIDENT DU L.O.S.C.,** porte toujours sur lui — même en déplacement — le dossier complet de tous ses joueurs (appointements, primes, avantages divers, correspondance échangée, etc.). Il a pu ainsi démontrer à M. Perrigault, le jour du match Havre-Lille, que le L.O.S.C. était moins (follement) généreux que Le Havre.

● **LE SUEDOIS LUNDQVIST** n'a pas participé au match Reims-Racing. Ses dirigeants ont estimé que son ignorance de la langue française pouvait constituer un handicap dans une partie aussi serrée.

● **M. PAUL NICOLAS** a affirmé à l'un des principaux dirigeants du Red Star que son club ne monterait pas en première division. Comme le dirigeant s'étonnait en faisant observer que le Red Star venait, en sa présence même, de battre Sedan 1-0, le président du Groupement justifia son opinion par un détail : tous les joueurs de Sedan avaient leur culotte tachée de boue, preuve qu'ils s'étaient battus de toutes leurs forces; deux joueurs du Red Star seulement avaient la leur maculée.

● **ROGER DEBAYE, DE PASSAGE AU PALAIS DES SPORTS,** a tiqué sur une affiche de catch jouxtant une affiche d'athlétisme indoor. Il a discrètement demandé à la direction d'apposer plutôt les affiches d'athlétisme près des annonces de hockey sur glace « pour faire moins professionnel .

● **DEBOUTE EN PREMIERE INSTANCE ET EN APPEL** du procès en diffamation qu'il intentait à l'abbé Pistre, l'arbitre M. Rives a renoncé à se pourvoir en Cassation : il a déjà dû débourser 220.000 francs et préfère s'en tenir là.

● **ON A EU BEAUCOUP DE PEINE A EXPLIQUER A JACQUES BOUQUET** que la croix qui figurait devant son nom sur le programme de la rencontre France-Ecosse n'avait aucune signification nécrologique, mais voulait seulement dire qu'il était nouvellement capé.

● **JUGE TROP LENT IL Y A DEUX ANS, L'AILIER FERNAND CAZENAVE,** effectuera sa rentrée contre l'Irlande. Il prétend qu'une cure de vitamines C lui a permis de retrouver ses jambes.

● **LE VIENNOIS BAULON A ETE ELIMINE** de l'équipe de France le lundi. M. Lerou lui avait reproché la veille d'être un peu trop gai après la réception qui suivit France-Ecosse.

● **EL MABROUK,** qui a pris goût aux interventions chirurgicales, s'était découvert une verrue plantaire vendredi dernier. Le praticien qui l'a examiné lui a dit : « Ou bien vous n'avez rien du tout au pied, ou bien il est grand temps que je me fasse examiner pour la vue... »

● **EN SORTANT DES STUDIOS DE RADIO-LUXEMBOURG,** où il venait de défendre la cause des réunions hivernales, René Pisticini a déclaré qu'il connaissait tous ceux qui, au sein de la F.F.A., sabotent sciemment son idée. « Mon avantage sur eux, a-t-il ajouté, c'est qu'ils ne s'en doutent pas... »

● **THIAM PAPA GALLO,** dont le P.U.C. déclarait être sans nouvelle, a dit que pour en avoir il existait un moyen très simple : écrire à son adresse...

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

Par le Docteur Ph. ENCAUSSE

Les indices du docteur Ruffier

LA Commission médicale de la Fédération Française de Boxe ayant l'intention de faire figurer l'indice dit « de Ruffier » sur la nouvelle fiche médico - physiologique des boxeurs professionnels ou non, certains lecteurs ont demandé quelques précisions sur cet indice du Dr Ruffier. En réalité, il y a deux indices établis par ce grand médecin sportif et cet apôtre de la culture physique qu'est le dynamique docteur Ruffier : l'**INDICE DE ROBUSTESSE,** dont j'ai déjà eu l'occasion de faire état, et l'**INDICE DE RESISTANCE CARDIAQUE A L'EFFORT,** qui présente une grande importance en pratique sportive proprement dite. Il est résumé par la formule :

$$\frac{(P + P' + P'') - 200}{10}$$

ce qui peut paraître bien compliqué au premier abord, mais ce qui, en réalité, ne l'est pas.

P = Pouls pris au repos, le sujet étant assis. On compte 15 secondes et l'on multiplie par 4 le chiffre trouvé au bout de ces 15 secondes, ce qui donne le pouls pour une minute.

P' = Pouls pris après 30 accroupissements exécutés, A FOND, en 30". On note le moment exact où se terminent ces accroupissements.

P" = Pouls pris UNE MINUTE exactement après la fin des accroupissements.

Il faut additionner P + P' + P", puis soustraire 200 du total ainsi obtenu. Ce chiffre 200 représentant le total approximatif de trois pouls normaux au repos.

Ensuite, diviser par 10 pour obtenir un indice simple.

EXEMPLE : P = 72 ; P' = 140 ; P" = 80, soit 292.
292 — 200 = 92.

92 : 10 = 9,2. Cet indice est médiocre. C'est celui qu'on trouve chez la plupart des sujets dits « bien portants », mais non sportifs ! Il est insuffisant pour un athlète.

DEUXIEME EXEMPLE :

P = 84 ; P' = 160 ; P" = 92, soit 336 — 200 = 136 ; 136 : 10 = 13,6. « Mauvais indice », précise le docteur Ruffier, « incompatible avec le sport de compétition. »

TROISIEME EXEMPLE :

P = 48 ; P' = 70 ; P" = 48, soit 166 — 200 = — 34.

34 : 10 = 3,4 « Indice négatif » ; coureur vigoureux, exceptionnellement résistant, que l'on ne trouve que chez un athlète de grande valeur, très entraîné.

Cet indice cardiaque de Ruffier a pour avantage de se prendre très facilement et très rapidement. Avec un peu d'habitude, on l'inscrit, ainsi, au fur et à mesure que les pouls sont pris :

84
160
92
soit : 13,6

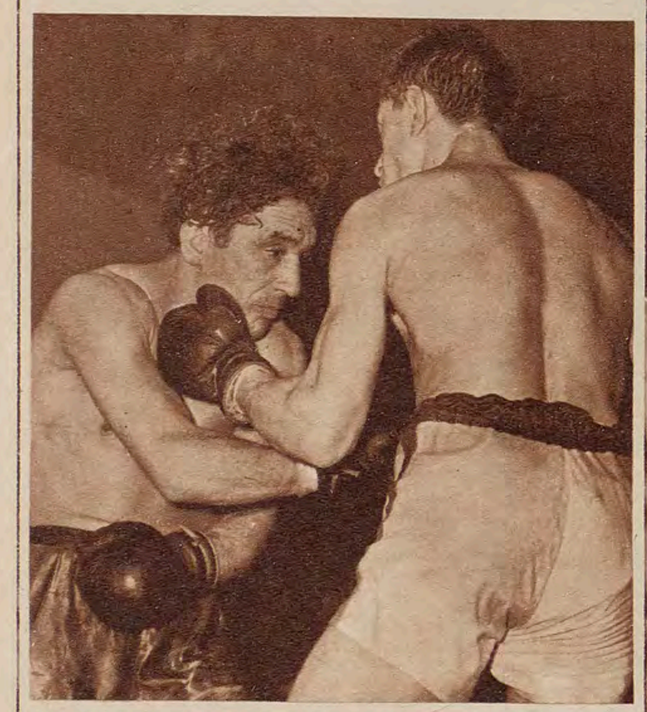
C'est-à-dire que la soustraction de 200 se fait mentalement, soit 336 — 200 = 136, et que l'on place tout de suite la virgule correspondant à la division par 10.

Il peut être intéressant de tenir compte de trois indices : l'indice de robustesse et l'indice de résistance cardiaque à l'effort de Ruffier, l'indice respiratoire de Demeny, soit :

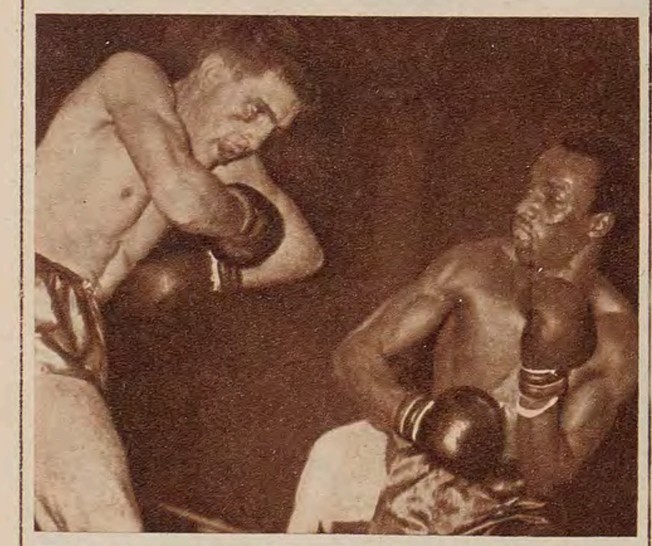
$$\frac{\text{CV, capacité vitale (en centil.)}}{\text{P poids (en kg.)}}$$

C'est ainsi qu'un indice de robustesse de 20, un indice respiratoire de 8 et un indice de résistance cardiaque de 0 ou au-dessous ne peuvent être obtenus que par un athlète très vigoureux, très bien entraîné et en parfaite santé.

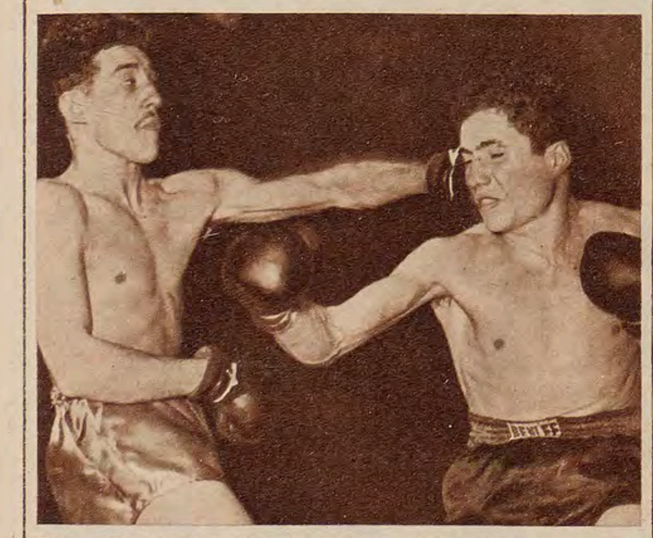
DU RETOUR DE MEDINA AU CENTRAL A LA SOIRÉE DES JEUNES A WAGRAM



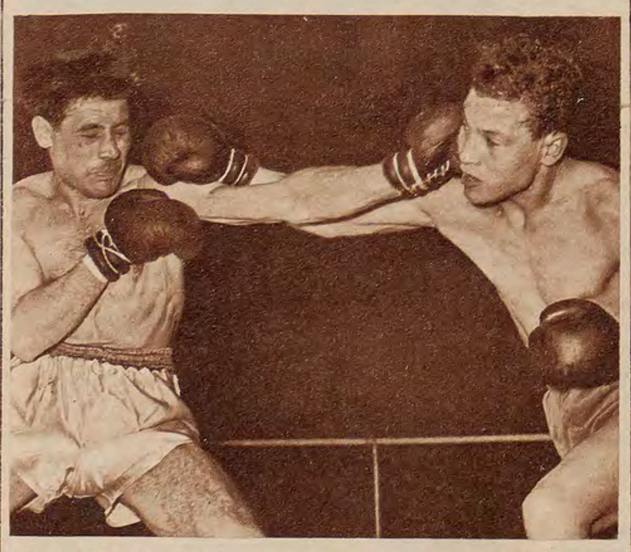
Le Central a refuse du monde pour le retour de Théo Médina (à g.), qui s'est joué de Sobolack.



Soirée des espoirs 54, à Wagram : Moussa (à dr.) battit Bolivia aux points, après avoir faibli au 10e rd.



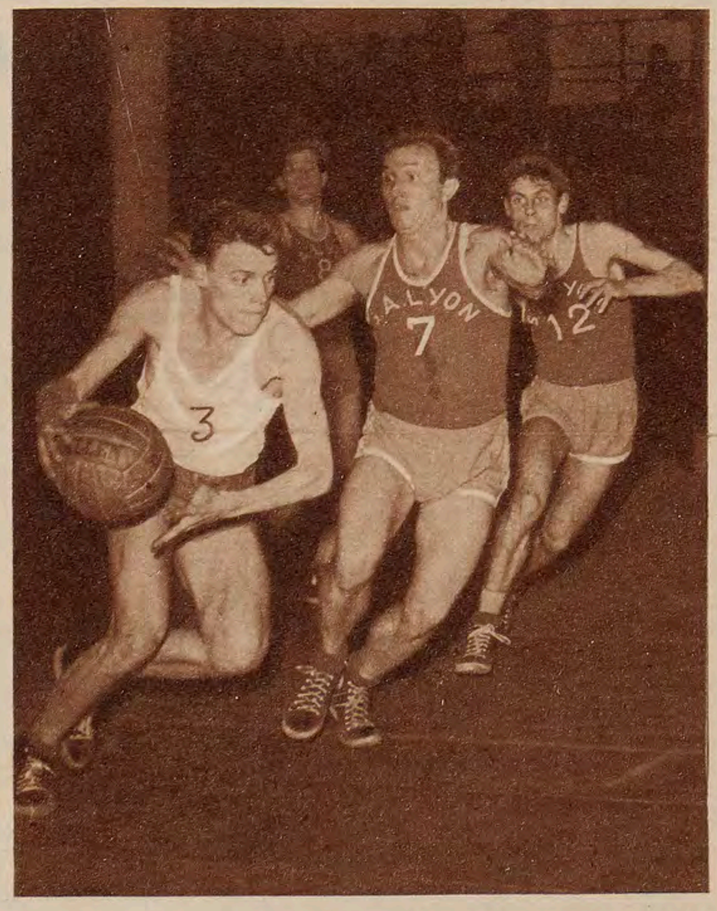
Séraphin Ferrer eut un certain mal, pour sa part, à vaincre le rude Falkner qui lui porte un gauche.



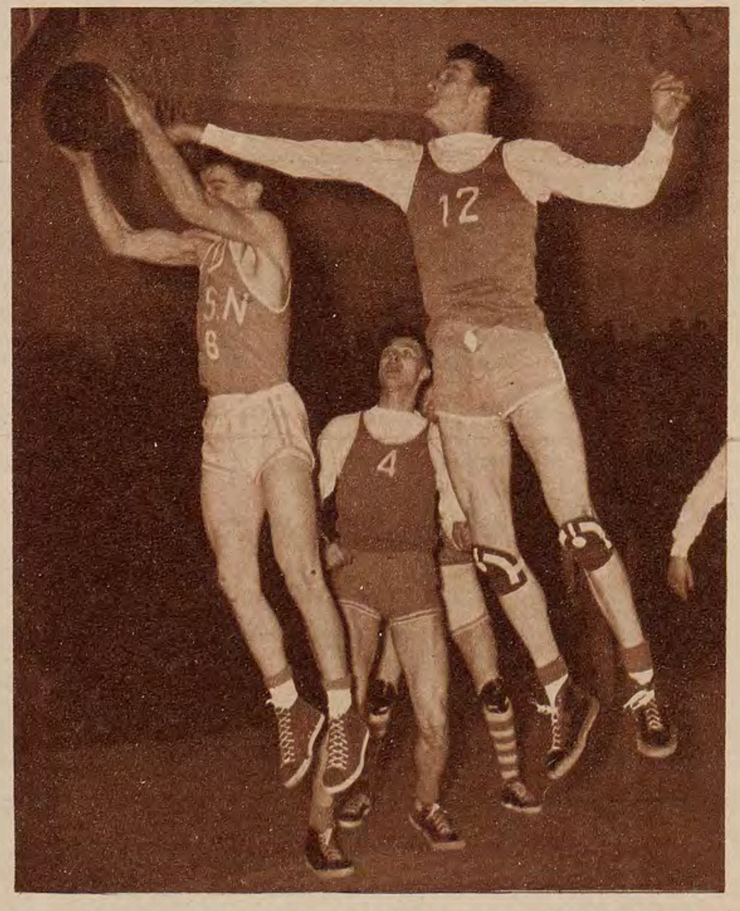
Chérif Hamia fut gêne par les irregularites de Lenoir (à g.), qui fut disqualifié au cours du 3e round.

RACING-TOURS (66-60 apr. prol.), à Japy. **Les champions de France du Racing ont peiné pour éliminer les Tourangeaux. Desplebaine meilleur homme de Tours, et Monclar (5) se précipitent sur la balle. A dr. : Pierre Thiolon. Au fond : Audebert.**

TOUR DE COUPE EN BASKET...

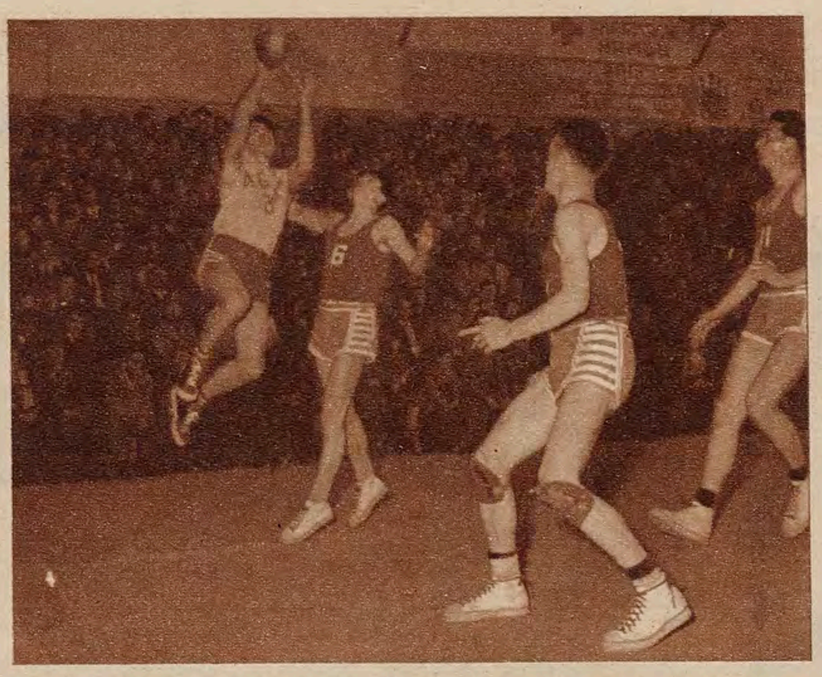


A.S. MONTFERRANDAISE-S.A. LYONNAIS (74-46), à Montferrand. **En dépit du marquage, Théron (3) part en dribble.**



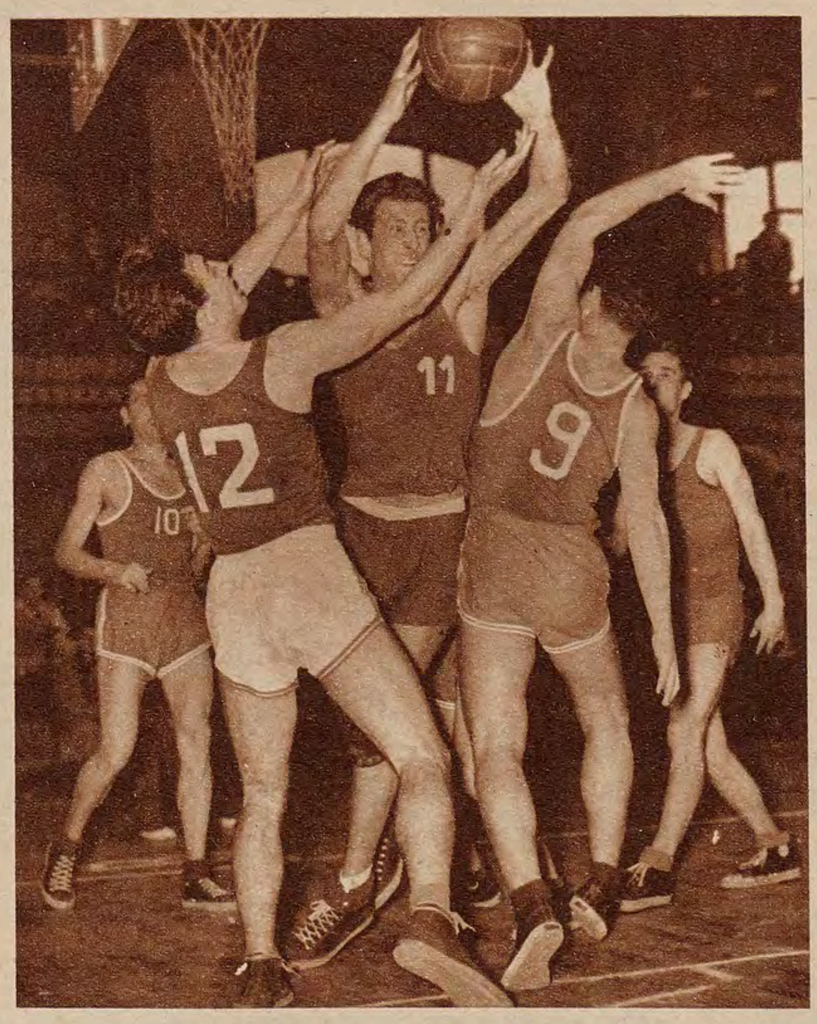
S.S. NILVANGE-ETOILE DE MEZIERES (66-62). **Beugnot (12), de Mézières, tente de ravir la balle à Ostertag. (6).**

A.B.C. NANTES-LA CABANE DE TOURS (61-60), à Tours. Le capitaine tourangeau (10) tente d'intercepter une passe de Perkons.



FOUGERES-CHAMPIONNET (78-64), à Fougères. En dépit de Rodary (6), Deffin (3) a shooté. A dr. : Demange (7) et Savetier.

STADE FRANÇAIS-V.G.A. ST-MAUR (52-49), a St-Maur. Michel Bonnevie, du Stade, a sauté pour ravir la balle à un adversaire.



HIRONDELLES DES COUTURES-U.S. METRO (60-51), à Japy. Kourkia (11) s'empare du ballon malgré Tartary (9) et Montagne.

MULHOUSE (FINALISTE 53), AUBOUÉ ET SAINT-ÉTIENNE N'ONT PAS FRANCHI LE CAP DES 32es EN BASKET

A peine âgée de deux ans, la jeune Coupe de France de basket devient traditionaliste. Les « petits », les « sans-grade », s'inquiètent peu des hiérarchies établies et boutent hors de l'épreuve les « grands », les « vedettes »...

La compétition fédérale n'exigeait que cela pour prouver son utilité. Les trente-deuxièmes de finale de l'édition 1953-54 — qui marquaient l'entrée en lice des « nationaux » — sont venus apporter de l'eau au moulin des partisans de la Coupe.

Les détracteurs ont, avec une moue significative, enregistré la défaite de trois « nationaux » : Mulhouse, finaliste la saison passée, Auboué et Saint-Etienne.

Les échecs de Mulhouse, Auboué et Saint-Etienne constituent des résultats surprenants. Leurs vainqueurs ne sont pourtant pas dénués de qualité. L'amicale Bucaille, invincible sur son terrain de plein air, où l'on s'embourbe à chaque pas, s'était déjà révélée l'an dernier aux dépens de Billancourt, Besançon avait accédé aux demi-finales 1952-53, et Monaco est un candidat certain à la montée en « nationale ».

Les difficultés éprouvées par les champions de France du Racing et par Marly, qui ont tous deux eu recours aux prolongations pour se débarrasser de Tours et de Vesoul, démontrent assez bien les progrès réalisés par les équipes des championnats inférieurs. Ces progrès ne sont d'ailleurs pas sans lendemain. Ils annoncent d'autres surprises pour les prochains tours. Un autre compétiteur du championnat fédéral a, lui aussi, eu quelque peine à se qualifier. Nantes n'a, en effet, battu que par un petit point la Cabane de Tours.

Tous les autres « grands » du basket ont doublé le cap facilement : Villeurbanne, Montferrand et le P. U. C. n'ont pas été inquiétés.

Dans l'ensemble, les clubs d'excellence ont été plus brillants. Aucun d'entre eux n'a été éliminé par un compétiteur de division d'honneur ou par une équipe régionale. Certains ont été quand même en danger, comme le Stade Français, l'Hirondelle des Coutures, Caraman (pourtant candidat à la « nationale »), F. C. Montbrison, etc.

Les Cadets de Chalosse, révélation de la saison passée, ont porté une nouvelle équipe de la capitale à leur palmarès : la Saint-Charles d'Alfortville, qui ne s'est inclinée que de peu.

Henri CHAPUIS.

Nationaux entre eux :

A Fougères : **Fougères-Championnet, 78-64.**

Nationaux contre excellents :

A Bellegarde : **Bellegarde-La Voulte, 78-48.**
A Montferrand : **Montferrand-S.A. Lyon, 74-46.**
A Besançon : **Besançon-Auboué, 71-69.**
A Charlieu : **Villeurbanne-Charlieu, 62-49.**
A Paris : **Racing-Tours, 66-60. (après prol.).**
A Nilvange : **Nilvange-Mézières, 66-62.**
A Marseille : **Marseille-B.C. Montbrison, 68-53.**
A Monaco : **Monaco-St-Etienne, 68-58.**
A Roanne : **Roanne-Martiale de Limoges, 90-79.**

Nationaux contre honorables :

Au Havre : **Le Havre-J. A. Chartres, 91-68.**
A Boulogne : **Amicale Bucaille-Mulhouse, 50-43.**
A Vesoul : **Marly-Vesoul, 64-62 (apr. prol.).**
A Tours : **Nantes-Cabane de Tours, 61-60.**
A Nantes : **P.U.C.-Hermine de Nantes, 73-50.**

Excellents entre eux :

A Paris : **Hirondelle des Coutures-Métro, 60-51.**
A Montbrison : **F.C. Montbrison-Antibes, 39-37 (après prol.).**
A Limoges : **Caraman-A.S.P.T.T. Limoges, 55-53.**

Excellents contre honorables :

A Brest : **C.E.P. Lorient-Espérance Brest, 64-33.**
A Tourcoing : **U.S. Tourcoing-U.S. Joigny, 52-44.**
A Cabourg : **Cabourg-Grésillons Sports, 62-45.**

Excellents contre régionaux :

A Feurs : **F.C. Lyon-Enfants du Forez, 81-52.**
A St-Maur : **St. Français-V.G.A. St-Maur, 52-49.**
A Grenoble : **St. Clermontois-A.S. Neyrpic, 64-42.**
A Champagne : **Champagne Sports-P.L. Oullins, 68-67.**

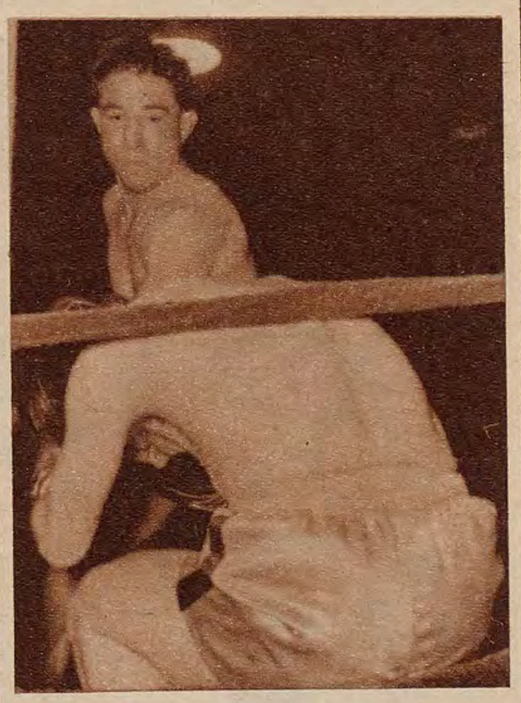
Régionaux entre eux :

A Gaujacq : **Cadets de Chalosse-Saint-Charles-d'Alfortville, 56-50.**
A Bordeaux : **Jeunes St-Augustin-Stade Montluçonnais, 53-50.**

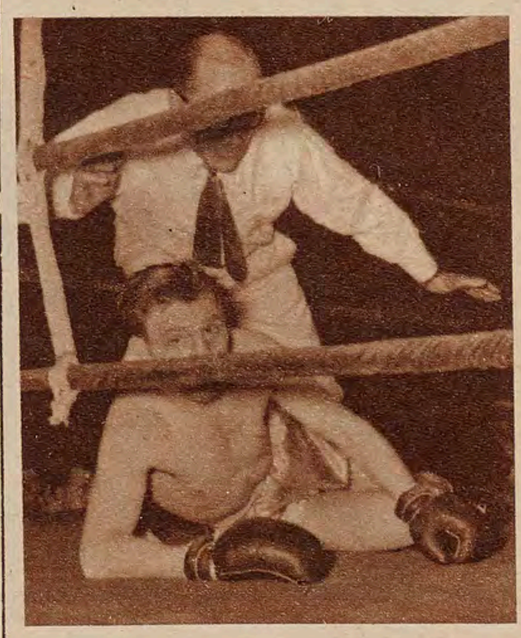
Honorables contre régionaux :

A Agen : **U.S.O.P. Orléans-U.S. Bleuets Agen, 65-61.**
A Rennes : **F.C. Lyon-Enfants du Forez, 81-52.**
A Toulouse : **Toulouse F.C.-Avenir Campenois, 65-52.**
A Landerneau : **U.A. XVI -Gars d'Arvor, 66-47.**
A Reims : **U.S.C. Reims-U.S.C. Béthune, 77-44.**

MAXIME COCHIN A DOMINÉ LE NANCEIEN MATHIEU A ANGERS



A Angers, la vedette locale, Cochin, expédié Mathieu au tapis, au 2e round.



L'ex-champion de France des coqs subit un 2e knock-down. Il se relèvera à 9.

Eprouvé, en fin de match, Mathieu (à g.) fut battu aux points par son rival.

L'athlétisme a fait son entrée au Palais des Sports, samedi soir, où une piste en bois a été aménagée. Quatre mille spectateurs assistèrent à la réunion dont le succès sportif fut indiscutable. Le 50 yards international n'échappa pas au sprinter allemand Futterer dont le rush final fut irrésistible. De gauche à droite : Vercruysse, Whaley, David (2e) et Futterer.

Les athlètes ont plébiscité la piste en bois de Grenelle

par Marcel Hansenne

LA première réunion d'athlétisme sur bois en France s'est déroulée samedi soir, au Palais des Sports, en présence de trois à quatre mille spectateurs. A-t-elle convaincu les sceptiques, séduit les curieux et rassuré les techniciens ? S'il faut en croire les commentaires qui s'échangeaient à l'issue de la dernière épreuve, l'unanimité ne s'est pas encore faite sur le rôle que les compétitions hivernales sont appelées à jouer. On peut dire, cependant, que l'athlétisme hivernal a gagné des voix un peu partout, chez les athlètes et dans le public.

Malgré certaines imperfections, inévitables lorsqu'on se lance dans l'inconnu, cette première a été un succès. Succès du point de vue sportif, puisque de bonnes performances ont été réalisées ; succès du point de vue organisation. Tout ce qu'on reproche si souvent aux réunions sur cendrée, c'est-à-dire lenteur dans la présentation des épreuves et dans la communication des résultats, a pu être évité, samedi soir, grâce à une remarquable liaison entre les officiels. Et, si aucun athlète nouveau de grande classe n'a été révélé aux techniciens, on a eu la surprise de découvrir en Bernier un speaker pour le moins aussi fort que Georges Berretrot soi-même.

En contrepartie, il est évident que des modifications devront être apportées aux épreuves de sprint, qui donnèrent lieu à des arrivées aussi inesthétiques que dangereuses. La fosse de réception du saut en hauteur devra être revue et corrigée également, car les sauteurs bondissants, du type Thiam Papa Gallo, risquent de retomber non pas sur le caoutchouc-mousse, mais bel et bien sur la piste de course à pied, tant l'espace est chichement mesuré.

UNE REUNION DE RODAGE

Ce sont là, à notre avis, les deux critiques les plus graves qui pouvaient être formulées. Nul doute d'ailleurs que les organisateurs ne se penchent aussitôt sur ces imperfections. Nous n'avons pas, à Paris, soixante années d'expérience, comme les New Yorkais, et c'était en quelque sorte une réunion de rodage, il ne faut pas l'oublier.

En ce qui concerne le côté « extérieur » de cette réunion, il est certain qu'elle a surpris beaucoup de monde.

« C'est un aspect de l'athlétisme dont j'ignorais l'existence, déclarait Franquenelle. Mais je ne vois aucune raison sérieuse de s'opposer à cette tendance nouvelle. Pour moi, l'essentiel est que les athlètes puissent se mesurer entre eux. La plupart d'entre eux semblent prendre beaucoup de plaisir à courir sur cette piste réduite. Pourquoi irait-on contre leur plaisir ?... »

Se réclamant des grands principes, les « puristes » (c'est ainsi qu'ils s'appellent entre eux) ont dit avoir été choqués par le manque de gravité que faisaient ressortir les virages pris maladroitement et les arrivées désordonnées. J'admets que parfois toute solennité était absente des courses, mais il en va pour les concurrents comme pour les organisateurs : il faut passer par une période de rodage. Dans quelque temps, les coureurs se seront adaptés aux conditions particulières de la piste en bois. Peut-être même en verrons-nous, comme en Amérique, qui se trouveront plus à l'aise sur le bois que sur la cendrée.

ROQUES ET FUTTERER, LES MEILLEURS DE LA SOIREE

Sportivement, il y eut de très beaux moments, lorsque le puissant sauteur en hauteur tarbais Roques franchit 1 m. 92 à son troisième essai, de si nette manière que nous eûmes tous l'impression qu'il aurait passé aussi bien 1 m. 95. Mais à cette hauteur Roques échoua par trois fois. L'appréhension, peut-être... En tout cas, je n'avais encore eu l'occasion de l'admirer de si près, et j'avoue avoir été bien plus impressionné par ces 192 centimètres enjambés avec force que par les sauts de 2 mètres réussis à Colombes à une bonne centaine de mètres de la tribune.

Thiam Papa Gallo a déçu le public en abandonnant, mais les sifflets furent injustes puisqu'il s'était blessé à la hanche.

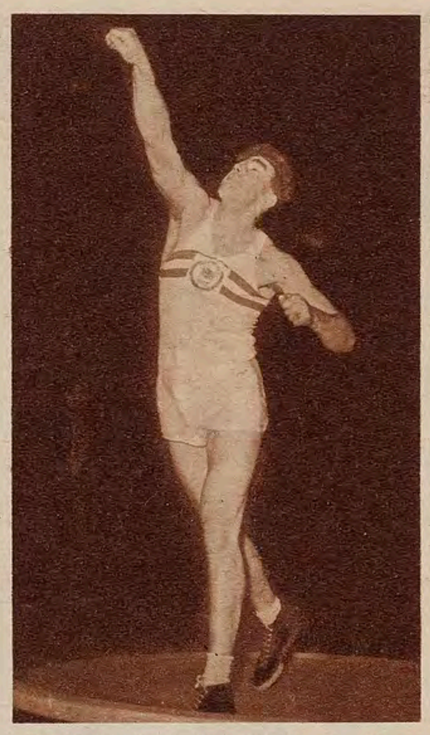
Futterer fut, avec Roques, le meilleur athlète de la soirée, encore que la distance très courte (45 m. 50) ne lui ait pas permis d'étaler tout son savoir. Il fallait partir vite, samedi, mais, comme les quatre finalistes le firent avec un ensemble étonnant, c'est dans les derniers mètres seulement que Futterer put faire sentir le poids de sa supériorité.

DE SAVIDGE A EL MABROUK

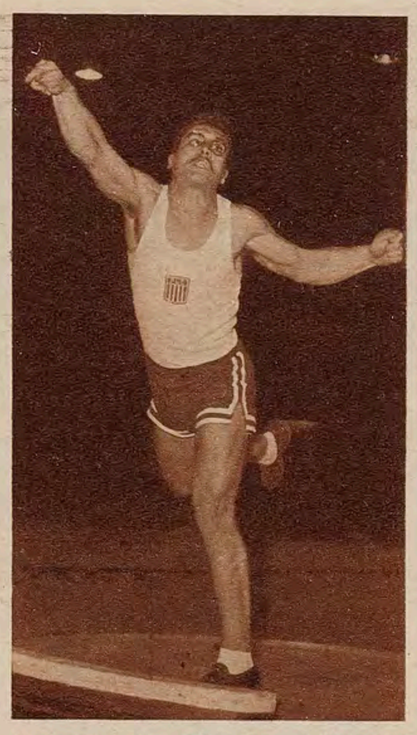
Il y eut aussi Savidge, géant britannique qui expédia le poids quatre fois aux alentours de 16 mètres, mais sans jamais atteindre cette distance (meilleur jet : 15 m. 99) ; Roudniska, vainqueur de justesse de Crestois sur les haies ; Breitman, à la perche, qui ne vieillit jamais ; Djian sur 600, Law sur 1.000, Mac Millan sur 3.000. Les courses de demi-fond furent, tout bien réfléchi, les plus décevantes du programme, à cause de l'absence de lutte. Djian, Law et Mac Millan étaient trop forts pour leurs adversaires. Il y avait bien El Mabrouk dans le kilomètre. Mais avec quatre kilos de trop. Pendant 600 mètres, El Mabrouk courut comme s'il était en forme. Il peina ensuite de plus en plus. Je regrette les sifflets qui l'accueillirent. El Mabrouk ne les méritait pas. Il est vrai que, s'il s'entraînait avec plus de régularité, il connaîtrait moins souvent ces mauvaises fins de course.

En définitive, nous classerons dans l'ordre suivant les meilleurs athlètes de la première réunion sur bois : 1. Futterer, 2. Roques, 3. Davis, 4. Vercruysse, 5. Law, 6. Savidge, 7. Djian, 8. Mac Millan, 9. Roudniska, 10. Whaley.

Sur le kilomètre, El Mabrouk, qui avait mené jusqu'à deux tours de la fin, fut passé et lâché par le Britannique Law.



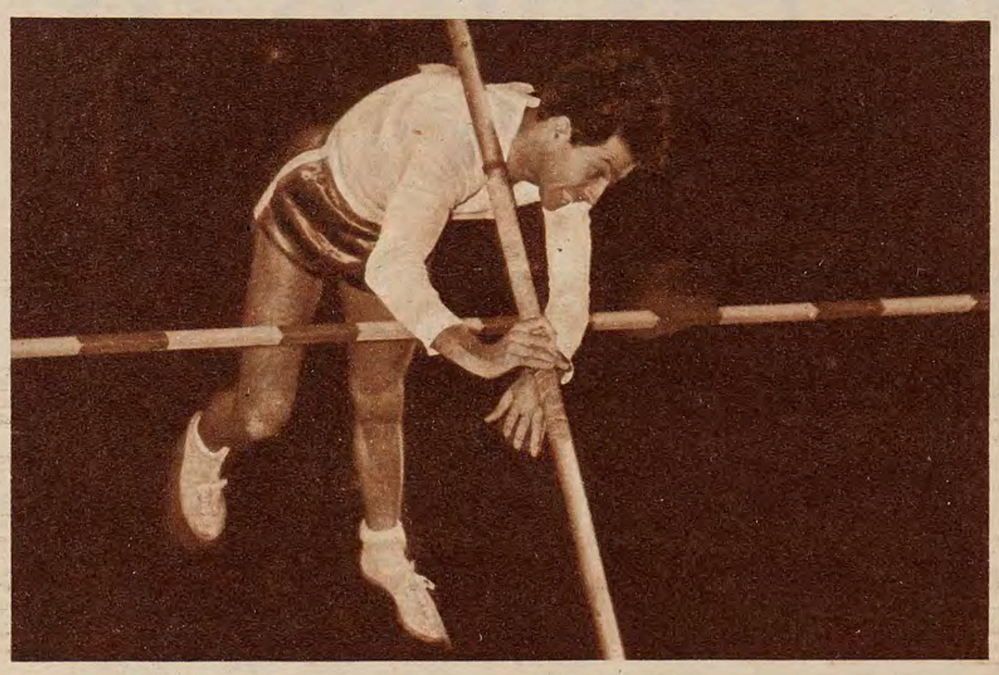
Savidge, l'un des meilleurs Européens, lança à près de 16 m.



Le Puciste Thomas prit, au poids, une excellente 2e place.

L'individuel Parisien Bourdois s'adjugea le 1.500 m. national.

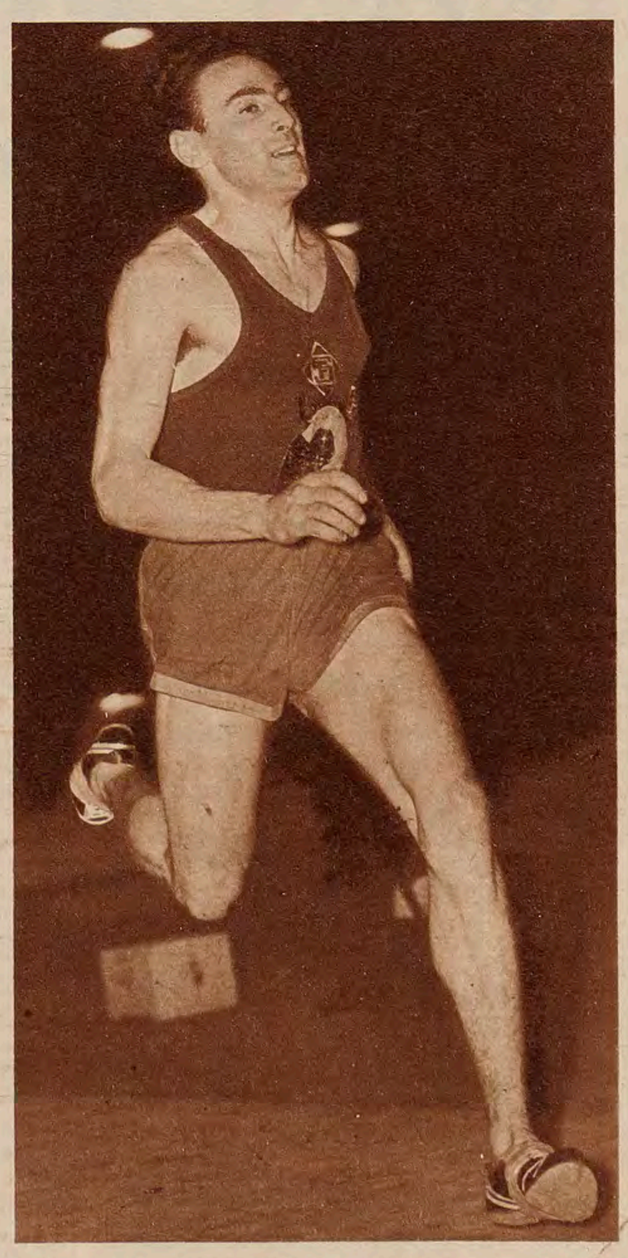
Robillard remporta, en 2' 40" 6/10, le 1.000 mètres national.



L'Anglais Alliott, l'un des meilleurs sauteurs à la perche européens, se claqua un muscle et préféra abandonner la compétition après avoir échoué à 3 m. 80. Cet incident permit au toujours jeune Puciste Breitman (ci-dessus) de remporter la victoire après un saut de 3 m. 90, réussi au 1er essai. Mais il n'améliora pas.

★

La seule ombre au tableau de cette magnifique soirée fut les épreuves de sprint courues sur 50 yards. Les athlètes, lancés en pleine course, eurent certaines difficultés à s'arrêter contre des matelas pneumatiques posés à cet effet moins de 10 m. après la ligne. On déplora même une fracture du poignet.



Vainqueur récemment à Francfort, le Stadiste Djian termina premier le 600 mètres international.

COUP DE CHAPEAU A M. PISTICCINI

par A. Chassaignon

M. RENE MOURLON (champion de France 1912), ignorant qu'il ne pleut pas au Palais des Sports a promené un parapluie inquiet à l'ombre des athlètes. M. Jules Ladoumègue (47e performer mondial 1953 sur 1.500 mètres) a proclamé sa désillusion et M. Paul Méricamp (1888-1953) n'a pas aimé les courses sur piste couverte. Versons un pleur et passons.

Le public, lui, s'est déchaîné. Il y avait environ 4.000 spectateurs autour de la piste jaune, c'est-à-dire 4 fois plus que pour une réunion internationale à Colombes. Des titis et des curieux, des populaires hurlant « Allez Stade ! » et des dames distinguées applaudissant discrètement le beau Mac Millan, des spécialistes capables de vous dire au 1/10e de seconde près les temps de passage de Guillemot dans le 5.000 olympique de 1920 et des profanes qui n'avaient jamais vu d'athlètes de leur vie. Il y avait même un ancien ministre, M. Robert Buron — ancien athlète pratiquant — et des champions comme Robert Monclar, Robert Busnel, Georges Wambst (le vainqueur de Marcel Hansenne en cross country), en bref un public assez vaste pour qu'on puisse se former une opinion. Eût-on hésité que les hurlements d'enthousiasme qui accompagnèrent le relais des « toquards » comme le relais des vedettes, l'envolée solitaire de l'inconnu Bourdois comme le sprint fulgurant du merveilleux Futterer eussent incliné à dire que, décidément oui et toutes réflexions faites, l'athlétisme sur piste couverte a gagné la partie.

Ce ne sont pas cependant les hurlements qui me permettent de ne pas partager le pessimisme de M. René Mourlon (champion de France 1912), la déconvenue de M. Jules Ladoumègue (47e performer mondial 1953 sur 1.500 m.) et l'amertume de M. Paul Méricamp (1888-1953). C'est le silence.

Ce silence de 4.000 personnes lorsque Cox, Roques, Thiam se concentraient devant une barre de 1 m. 92 de hauteur, cette communion d'âme avec les athlètes, c'est pour moi, le signe de la réussite.

M. PISTICCINI A GAGNE SON MATCH

Il y a bien sûr des détails à régler. Marcel Hansenne dans la colonne voisine fait honnêtement les réserves qui s'imposent. L'arrivée du sprint, cet écrasement des athlètes contre un mur, fût-il caoutchouté, laisse à désirer. Sans être dans le secret des Dieux, je pense qu'à la prochaine réunion du Comité Directeur de la F.F.A. les « méricanophiles » ne manqueront pas de souligner que l'athlétisme sur piste est dangereux puisqu'un sprinter s'est cassé le poignet contre le mur, que Thiam s'est fait mal à la hanche en retombant sur un tapis insuffisamment large, que l'Anglais Alliott s'est claqué en sautant à la perche. Détails que tout cela. Regrettables, certes, mais auxquels il est aisé de remédier et dont l'habitude de ces compétitions particulières doit réduire les effets. La vraie question — en admettant qu'on la place sur ce terrain — est celle-ci : vaut-il mieux trois athlètes blessés et 1.500 licenciés de plus que trois athlètes en tout et pour tout et indemnes ?

Malgré les découragés-d'avance, les pessimistes-par-principe et les malcontents-parce-que, M. René Pisticcini a gagné le match difficile qu'il livrait contre la routine, la mauvaise volonté, la médiocrité. C'est lui le grand — et modeste — triomphateur de la soirée. Grâces lui soient rendues.

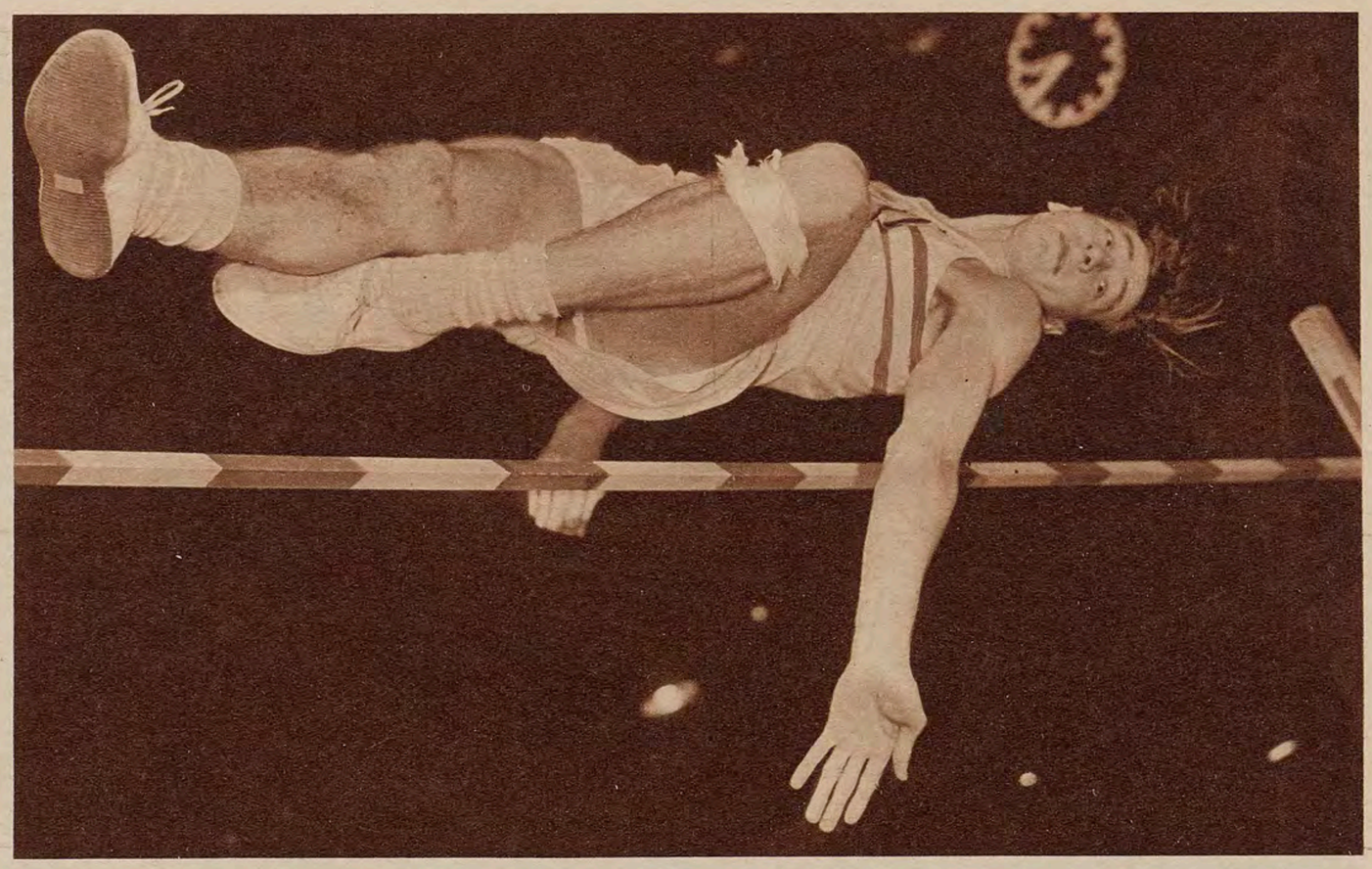
« UNE ATMOSPHERE DE SIX JOURS »

L'atmosphère de cette réunion ? Je l'ai dit : un public composite, tantôt hurlant, tantôt recueilli (et de quelle densité est le recueillement du Palais des Sports !), des éclairs de beauté, pas de longueurs (grande nouveauté en athlétisme), à peine de confusion dans le va-et-vient des officiels et des athlètes, des projecteurs permettant de suivre le saut d'un Breitmann, le lancer d'un Savidge, le rush d'un Futterer, de grands sifflets maladroits conspuant El Mabrouk ou Thiam Papa Gallo, des acclamations portant les relayeurs lancés à fond sur la piste canari-verni.

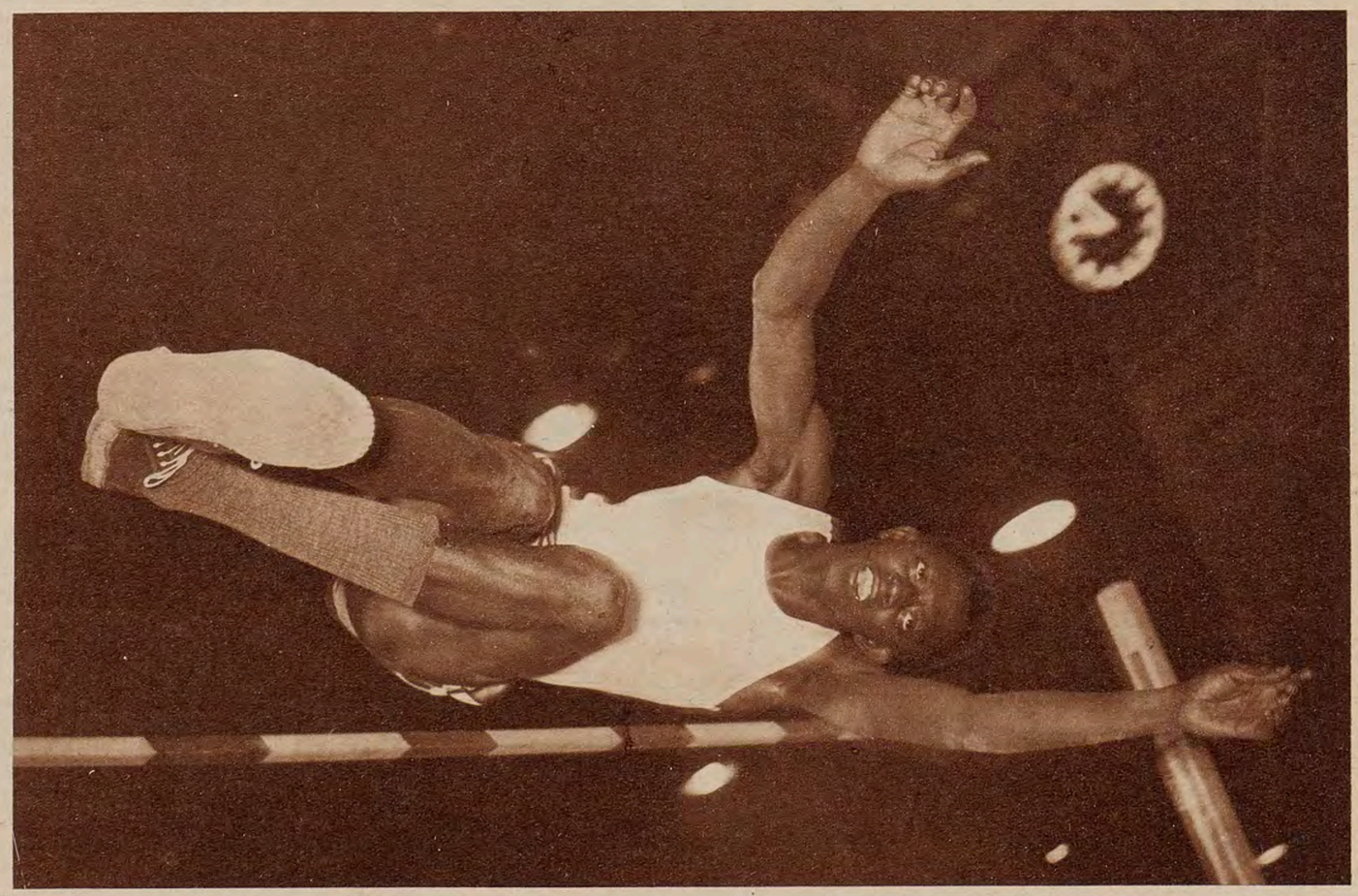
— C'est l'atmosphère des Six Jours, disait près de moi — et avec quel dédain ! — un sous-Méricamp plus Méricamp que nature.

L'atmosphère des Six Jours ? Plût au Ciel que l'athlétisme la connût toujours, en effet ! Ce jour-là, nous pourrons dire, comme samedi, qu'il y a quelque chose de changé dans le sport français et que l'athlétisme de chez nous, devenu populaire, se porte bien.

Le finaliste des J. O. du 1.500 m., l'Australien Mac Millan, remporta nettement le 3.000 m. A g.: Hamza qui a été doublé.



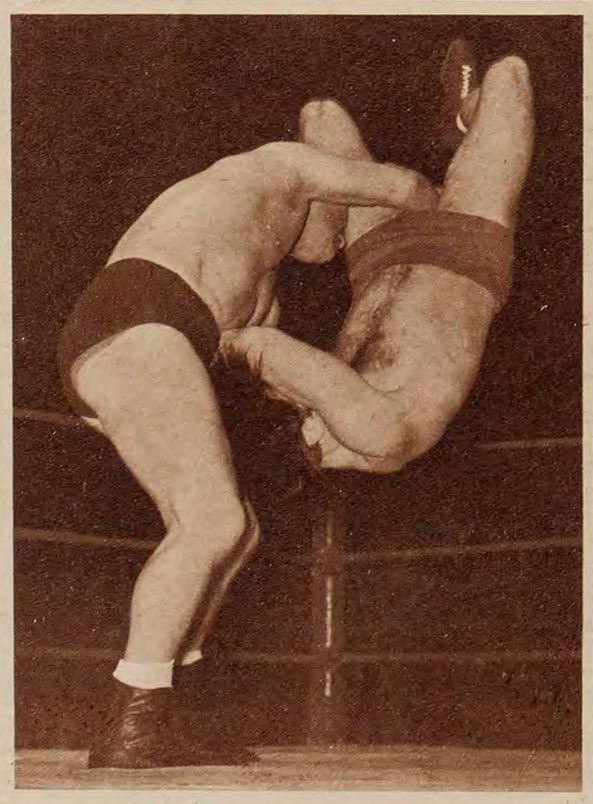
Le saut en hauteur fut l'une des épreuves les plus spectaculaires de la première d'athlétisme couvert, à Grenelle. Pris dans le pinceau des projecteurs, le Britannique Cox, qui se classa 2e avec un saut de 1 m. 89, franchit la barre aisément.

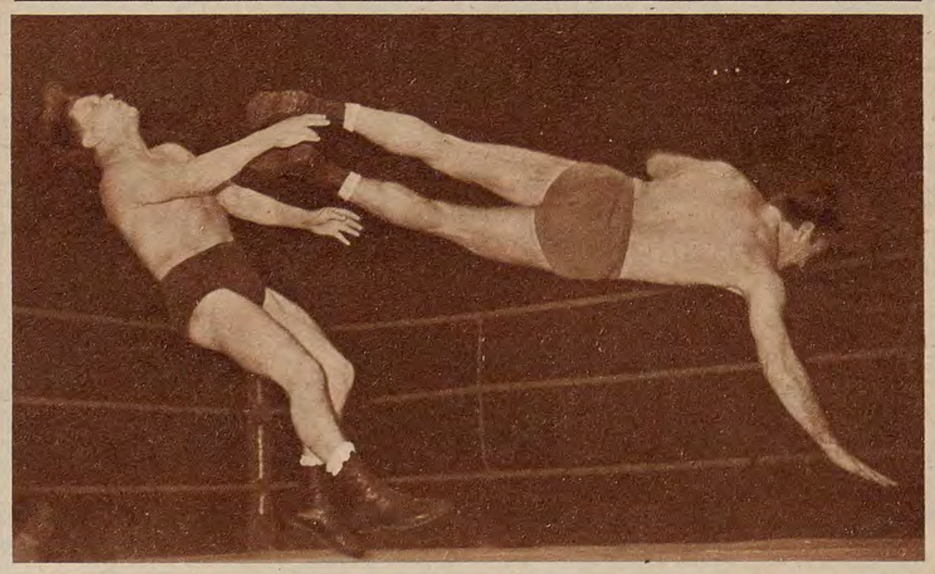


Le recordman de France du saut en hauteur, Thiam Papa Gallo, ne put franchir 1 m. 92. Son style ne s'accommoda pas des installations et, étant mal retombé, il se contusionna la hanche. L'objectif a saisi Thiam alors qu'il franchit 1 m. 89.

QUAND LES CATCHEURS VOLTIGENT SUR LE RING DE GRENELLE...

La force et l'agilité conjuguées, voilà le spectacle qu'ont donné les catcheurs lundi dernier au Palais des Sports. On admirera dans cette série de trois photos la souplesse de ces hommes pesant cent kilos ou plus... A GAUCHE : Vermeersch (debout) semble vouloir charger Don Beitelmann sur ses épaules comme un simple sac de farine. CI-DESSOUS : Don Beitelmann, à l'horizontale, vient de placer un coup de pied chassé à Vermeersch, qui accuse le coup et, déjà, tend le bras droit pour se recevoir au sol. CI-CONTRE : François Miquet est fort embarrassé de Zivko Simunovitch qui apprécie peu sa position périlleuse.





R.C. FRANCE-GRENOBLE (23-6). Les Grenoblois, qui avaient tenu tête aux Parisiens pendant toute la première mi-temps, s'effondrèrent après le repos. Un départ au pied de Labèque que le Grenoblois Pliossof va enrayer. De gauche à droite : Labèque, Moncla, Risser, Martin, Bénard, Rein, Pliossof et Varenne.

L.O.U.-R.C. TOULON (0-3). La mêlée a été favorable aux Toulonnais. Le troisième ligne Loiseau tente de percer. Il sera arrêté par le Lyonnais Allemand. Au centre, on reconnait Capitani avec un serre-tête. (Tél.)

SECTION PALOISE-U.S. BRESSANNE (19-3). La mêlée a été favorable aux Palois. Le demi Labarthète a ramassé le ballon et il ouvre sur ses lignes arrières. Dans le fond : Roger Bourdeu surveille l'action. (Tél.)

LOURDES, STADE MONTOIS ET TOULON QUALIFIÉS

LE challenge du Manoir abordait, en principe, la dixième et dernière journée des poules de six ; mais en réalité, à la suite des matches reportés le mois dernier (gel ou pluie), toutes les équipes n'ont pas joué leurs dix matches.

Sans attendre les journées de liquidation de dimanche prochain et du 21 février, on connaît pourtant, à coup sûr, trois équipes classées définitivement premières de leurs poules : Lourdes, Stade Montois et Toulon.

Ces trois équipes sont qualifiées pour les demi-finales, initialement prévues pour la date du 21 février.

Mais quel sera le quatrième compétiteur ? Trois candidats sont apparemment sur les rangs : Mazamet, Perpignan et Montferrand.

A l'examen des chiffres du classement, l'affaire doit se passer entre les deux premiers : on en reparlera dimanche prochain.

Lourdes éternel vainqueur

En poule A, le match du jour était celui qu'allait jouer le S. C. Angoulême à Lourdes. L'équipe charentaise, qui compte cette année de bonnes performances à son actif, se défendit avec sa bonne volonté habituelle, dans le bon esprit du jeu. Elle ne pouvait rien cependant contre les Lourdais... Chez ces derniers, Maurice Prat fit une bonne rentrée ; il est prêt pour France-Irlande de samedi prochain. Son frère Jean fut une nouvelle fois le grand organisateur de la victoire, cependant que les autres internationaux, Labazuy, Martine et Domec, s'étaient prudemment abstenus.

Pour mémoire, citons les deux autres matches de cette poule, Racing-Grenoble et Béziers-Agen, dont le résultat n'influait pas sur le classement. A propos du match de Colombes, soulignons l'excellente production des trois Racingmen, Dufau, Lacaze, Desclaux, celle de Dufau surtout, qui se présentera fin prêt à Colombes.

Le Stade Montois qualifié

A la force du poignet, le Stade Montois est allé arracher sa qualification à Toulouse : le match nul, 14 à 14, suffit à son bonheur, mais ce ne fut pas sans mal. A la mi-temps, Boniface avait, par un essai et un but, assuré l'avance des Landais, 6 à 0. Par la suite, ce fut au tour des Toulousains de mener... Un essai de Bonnecaze réussi à la fin ramena les deux équipes à égalité. Retenons de ce match que l'ailier Cazenave a produit une bonne impression et que Boniface s'en tira aussi fort bien, mais il jouait au centre. Il avait préféré chercher le résultat plutôt qu'un entraînement fort problématique à l'aile... Brive succombe à Dax, et Biarritz à accusé une singulière défaillance en encaissant 47 points à Cognac.

Le R.-C. Toulon a obtenu à Lyon sa qualification aux demi-finales, ce qui n'est pas sans mérite, cependant que Narbonne, distancé à Castres, perdait toute espérance.

A Perpignan, le S. C. Mazamet menait 5 à 3 et pouvait croire à la victoire. La blessure d'Aymard désorganisa malheureusement l'équipe, et les Catalans, toujours vaillants, finirent en ouragan. Ils restent dans la course. Pour eux, la grande épreuve sera celle de dimanche prochain, à Montferrand...

Marcel de LABORDERIE.

CHALLENGE DU MANOIR

POULE A. — F. C. Lourdes-S. C. Angoulême, 23-8 ; R.-C. France-F. C. Grenoble, 23-6 ; A. S. Béziers-S. U. Agen 12-10.

1. F. C. Lourdes (9 m.), 26 pts (+ 118) ; 2. S. C. Angoulême (9 m.), 20 pts (+ 13) ; 3. S. U. Agen (10 m.), 19 pts (+ 4) ; 4. A. S. Béziers (9 m.), 17 pts (— 7) ; 5. R.-C. France (10 m.), 17 pts (— 38) ; 6. F.-C. Grenoble (9 m.), 13 pts (— 44).

POULE B. — Stade Toulousain-Stade Montois 14-14 ; U. S. Dax-C. A. Briviste, 11-8 ; U. S. Cognac-Biarritz Olympique, 47-0.

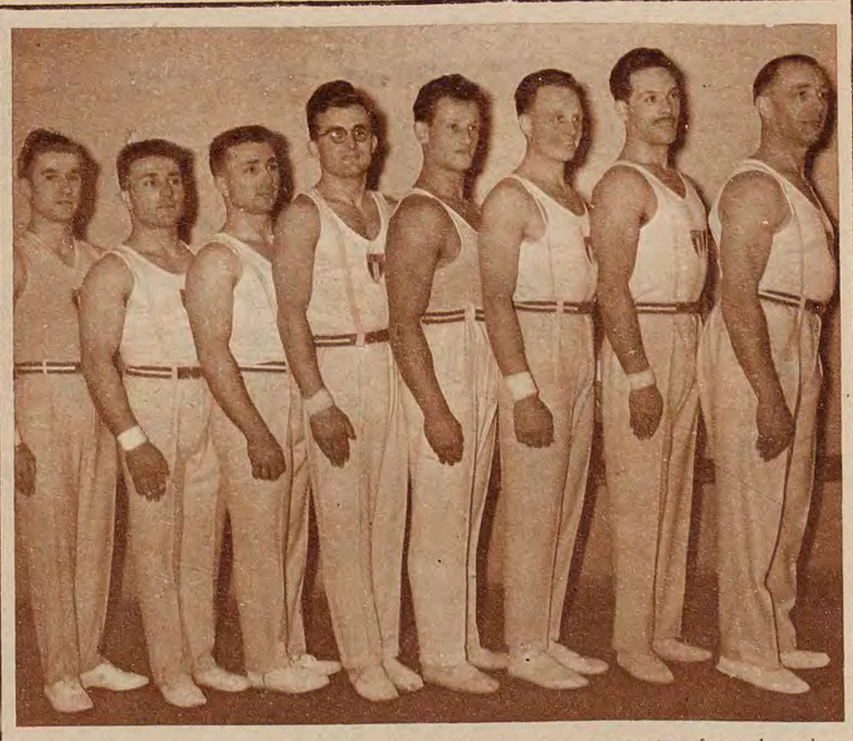
1. Stade Montois (10 m.), 23 pts (+ 86) ; 2. Stade Toulousain (9 m.), 19 pts (+ 7) ; 3. C. A. Briviste (9 m.), 18 pts (— 30) ; 4. Biarritz Olympique (10 m.), 18 pts (— 92) ; 5. U. S. Cognac (9 m.) 17 pts (+ 44) ; 6. U. S. Dax (9 m.), 16 pts (— 15).

POULE C. — Stadoceste Tarbais-Aviron Bayonnais, 5-3 ; U. S. A. Perpignan-S. C. Mazamet, 11-5 ; A. S. Montferrand.-C. A. Béglais, 19-6.

1. S. C. Mazamet (9 m.), 24 pts (+ 48) ; 2. U. S. A Perpignan (8 m.) 21 pts (+ 70) ; 3. A. S. Montferrand. (8. m.), 19 pts (+ 40) ; 4. Stadoceste Tarbais (8 m.), 16 pts (— 30) ; 5. Aviron Bayonnais (10 m.), 13 pts (— 49) ; 6. C. A. Béglais (9 m.), 11 pts (— 80).

POULE D. — Section Paloise-U. S. Bourg, 19-3 ; R.-C. Toulon-L. O. U., 3-0 ; Castres Olympique-R.-C. Narbonne, 23-3.

1. R.-C. Toulon (9 m.), 23 pts (+ 67) ; 2. Section Paloise (10 m.), 23 pts (+ 26) ; 3. R.-C. Narbonne (9 m.), 20 pts (+ 6) ; 4. Castres Olympique (10 m.), 18 pts (— 2) ; 5. L.O.U. (9 m.), 15 pts (— 45) ; 6. U. S. Bourg (9 m.) 13 pts (— 49).



LES GYMNASTES FRANÇAIS TRIOMPHENT DES BELGES Voici l'équipe des gymnastes français qui a battu une sélection belge, à Coubertin. De g. à dr. : Colas (cap.), Boucher, Pepers, Lavignolle, Langois, J. et G. Belin, Kirstetter.

ST. TOULOUSAIN-ST. MONTOIS (14-14). Boniface, qui sera 3/4 aile dans l'équipe de France, a opéré contre les Toulousains au centre. Il vient de lancer Cazenave, qui est stoppé par Usson. (Téléphoto.)

C.A. BEGLAIS - A.S. MONTFERRANDAISE (6-19). Une attaque des Montferrandais. Le talonneur Vigier fonce comme un trois-quarts, mais, les Béglais Duhiou et Champagnolle vont le stopper. (Tél.)

Cinq clubs à deux points d'Avignon seul en tête !

En championnat des XIII, le chassé-croisé se poursuit en tête du classement. Voici Avignon à nouveau seul au commandement, grâce à un très méritoire succès remporté sur les bords de la Méditerranée aux dépens d'un XIII marseillais qui marque le pas depuis plusieurs semaines.

Mais l'événement le plus important de la journée est sans conteste la réunion, à deux points d'Avignon, d'un petit lot de cinq clubs tous également ambitieux : Bordeaux, large vainqueur de Carpentras ; Lyon, sévère aussi pour Cavaillon ; Villeneuve, qui a écarté les Albigeois de ce groupe ; le XIII catalan, facile triomphateur de Lézignan et Marseille. Toutefois, ces deux dernières équipes ont disputé un match de plus.

Il semble logique de penser aujourd'hui que les demi-finalistes sortiront de ces six formations, les chances d'Albi paraissant bien minimes. On regrette de ne pouvoir, comme par le passé, trouver Carcassonne dans cet ensemble, mais les Audois, décidément bien instables cette année, viennent de subir un surprenant échec devant un XIII toulousain pourtant peu redoutable depuis plusieurs semaines...

Les résultats

Bordeaux-Carpentras, 32-5 ; Lyon-Cavaillon, 28-10 ; Villeneuve-Albi, 9-0 ; Avignon-Marseille, 10-0 ; Toulouse-Carcassonne, 13-11 ; Catalans-Lézignan, 25-3.

Le classement

1. Avignon (13 m.), 33 pts (+ 134) ;
2. Bordeaux (13 m.), 31 pts (+ 118) ;
3. Lyon (13 m.), 31 pts (+ 95) ;
4. Villeneuve (13 m.), 31 pts (+ 45) ;
5. Catalans (14 m.), 31 pts (+ 103) ;
6. Marseille (14 m.), 31 pts (+ 50) ;
7. Albi (14 m.), 28 pts (+ 32) ; 8. Carcassonne (13 m.), 24 pts (+ 14) ;
9. Cavaillon (13 m.), 23 pts (— 121) ;
10. Carpentras (14 m.), 23 pts (— 72) ;
11. Toulouse (14 m.), 22 pts (— 136) ;
12. Lézignan (14 m.), 16 pts (— 255).

TOULOUSE-CARCASSONNE (13-11) L'attaque de Carcassonne vient de se développer. Teisseire a passé à Alberti que Cantoni (au centre) plaquera.

MARSEILLE-AVIGNON (0-9). Un groupe composé de Coll, Rinaldi, Delaye essaie de s'emparer de la balle sous les yeux de l'arbitre. A g. : Morelli.

LA FORMULE DU CHAMPIONNAT 54-55 PEUT SORTIR DU CHALLENGE DU MANOIR

SAMEDI prochain, le match international de rugby à XV France-Irlande attirera, comme à l'accoutumée, un grand nombre de personnalités de la Fédération. Les hauts dirigeants profiteront de leur voyage à Paris pour tenir le lendemain matin une séance du Comité Directeur.

De quoi s'entretiendront-ils ? De mille choses évidemment, mais surtout du championnat et... de la formule qui présidera à son édition 1954-55.

La commission des épreuves fédérales se réunira également et examinera un certain nombre de projets soutenus par le Comité Directeur.

On sait que le président Crabos est partisan du statu-quo et qu'il se bornerait à envisager une diminution du nombre des clubs fédéraux dans chaque poule. Grâce à son autorité personnelle, à sa diplomatie, il se serait assuré l'appui de quelques-uns de ceux qui l'entourent au Comité Directeur, sans toutefois rallier encore une majorité suffisante pour garder l'avantage certain et provoquer un mouvement d'opinion en sa faveur.

Cette formule du statu-quo a conservé pour adversaire principal le fameux « Projet Delbert » (une division nationale de 48 clubs), toujours soutenu par un groupe de partisans fidèles.

Toutefois, on murmure qu'au cas où aucune des deux parties en présence ne parviendrait à l'emporter, certains responsables fédéraux demeurés jusqu'ici dans l'ombre, présenteraient une formule révolutionnaire issue du règlement du... Challenge du Manoir, dont l'article 19 affirme qu'il pourra être proposé, en fin de saison, de « remplacer le dernier de chaque poule par un des clubs ayant sollicité d'être invités au Challenge ».

Il s'agirait donc de créer une super-division fédérale réduite à 24 équipes disputant des matches aller et retour. Ce qui serait vraiment réduire l'élite à un très petit nombre.

Ceux qui soutiendraient cette idée mettraient en avant des arguments d'ordre financier. Les réserves du trésorier de la F.F.R. baissent de dimanche en dimanche, et l'échéance de fin 54 s'annonce d'ores et déjà assez difficile, le championnat d'Excellence revenant très cher à la Fédération.

Au contraire, les recettes de la plupart des manifestations du Challenge du Manoir ont été satisfaisantes jusqu'ici ; elles pourraient être encore plus élevées, si cette compétition comptait des clubs comme le C.S. Vienne, l'U.S. Carmaux et le Stade Lavelanétien, qui font indiscutablement partie de l'élite et qui pourraient fort bien occuper les places que l'article 19 offre généreusement. Car, n'en doutez pas, tout le monde est prêt à disputer ce Challenge...

Toutefois, si cette « bombe » éclate le 24 janvier cité d'Antin, gageons que ces Messieurs ne seront guère pressés, ni d'accepter, ni d'écarter cette solution...

Ils remettront, pour ne pas changer, leur décision à une date ultérieure... et, partisans de la formule présente ou du projet Delbert, travailleront encore dans l'ombre pour augmenter leurs rangs et obtenir une majorité suffisante au Congrès National de 1954.

Quant à nous, une question nous préoccupe : que deviendront les petits clubs dans toutes ces formules ? Se soucie-t-on de prendre leur avis ?

Peut-être de ces petits clubs sortira l'élément décisif qui fera pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Tenus à l'écart, pour le moment, de cette « guerre des formules », qui, si elle se déroule encore dans l'ombre, n'en revêt pas moins une allure âpre que le ton conciliant de chacun des membres du Comité Directeur de la F.F.R. cache parfois mal, tous ces « sans grade » prendront sans doute leur revanche en juin, à Caen, à moins que, sous l'influence du climat normand, les pontifes fédéraux et les délégués des principaux clubs n'adoptent la politique du « peut-être bien que oui, peut-être bien que non »... L'on repartirait alors en 1954-1955 sur des bases identiques.

LA LÉGENDE DU SPORT

La folle chevauchée d'André Leducq et des "tricolores"

1 Grenoble-Evian, 16e étape du Tour de France 1930. Pour la première fois, la course se dispute par équipes nationales et, pour la première fois depuis 1923, un Français peut gagner l'épreuve. C'est le populaire André Leducq qui a conquis le maillot jaune dans l'étape Pau-Luchon. Au pied des Alpes, l'Italien Guerra est à 17 minutes du leader dont la victoire peut être considérée comme acquise. Par malheur, Leducq crève et casse une pédale en tombant dans le Galibier. Un cycliste providentiel offre la sienne. Leducq répare, mais Guerra, dévalant le col caillouteux, l'a dépassé et lui a pris 600 mètres. Avec lui, le Belge Demuysère, Benoît Faure et l'Espagnol Trueba ont pris le large. Leducq entreprend de les rejoindre et prend tous ses risques. Sa classe de « descendeur » est célèbre. Un virage à 70 à l'heure, un dérapage... Leducq fait une culbute fantastique et se retrouve assommé sur le bord de la route, une plaie béante au genou, hébété, ayant eu à peine conscience de l'accident, tant il est survenu brutalement. Il a perdu son beau maillot jaune !

Après une poursuite qui a duré 75 kms, les Français ont rejoint les échappés. Voici l'instant de la jonction. De g. à dr.: M. Bidot, Demuysère, C. Pélissier, suivi par Leducq.

2 Tandis que les spectateurs s'efforcent de réconforter le malchanceux champion, l'équipe de France, distancée dans la montée du Galibier, se regroupe autour du leader. Pierre puis Antonin Magne, Merviel, Marcel Bidot, Charles Pélissier surgissent tour à tour et s'arrêtent auprès de leur camarade blessé, qui geint et pleure. Antonin Magne et Charles Pélissier sont malades, mais la vue du maillot jaune en péril leur rend toute leur énergie. Marcel Bidot entreprend de remonter Leducq, le morigène, le contraint à repartir malgré la douleur de son genou blessé. Spontanément, toute l'équipe se met au service d'André. Guerra et ses compagnons ont pris un quart d'heure d'avance. Marcel Bidot organise la chasse et, chacun payant de sa personne, une poursuite effrénée commence. Elle durera 75 kms, couverts à plus de 42 de moyenne et laissera les spectateurs sous le coup d'une ineffaçable émotion. Leducq s'est échauffé dans l'effort et, tout au désir de rejoindre, il oublie son mal.

3 Demuysère et Guerra sont de formidables rouleurs, mais les deux « petit gabarits » Benoît Faure et Trueba ne peuvent leur prêter qu'une aide médiocre. Derrière, les Français foncent, s'encourageant par des « Allez ! Allez ! » impatients. Ils rejoignent de nombreux coureurs, et peu à peu leur peloton se grossit d'hommes comme Mazeyrat, Péglion, Bonduel, Cardona, Dossche, Fayolle, Schoen, Tierbach, Cepeda, Pancera, Martens qui, stupéfaits d'abord par l'allure, se mettent de la partie. Les villages sont traversés en trombes, les virages pris à fond de train. A Albertville, les fugitifs sont rejoints. Leducq, ses larmes séchées par le vent de la course, rit de tout son cœur. Grâce à ses camarades, il a passé le cap difficile et sauvé ce maillot jaune qu'il lui semblait voir changer de couleur dans sa détresse (il l'avouera plus tard). Tandis que ses parents, affolés par la radio, volent en voiture vers Evian (ils le croient mort), il se donnera le luxe de gagner l'étape.

(Texte d'A. CHASSAIGNON.)

L'équipe tricolore qui permit à Leducq de conserver le maillot jaune. De g. à dr.: Marcel Bidot, Antonin Magne, Pierre Magne, Leducq, Charles Pélissier, et le regretté Manchon.

REIMS-RACING (6-2), au Parc. Devant plus de 40.000 spectateurs deux se montrèrent excellents et furent à la base du succès de leu

LE MATCH D

Alerte sur les buts rémois. Penverne est à terre et Amalfi, démarq inquiéter Sinibaldi. En réalité, il a déjà servi un coéquipier. A g.

L'avant centre du Racing, Cisowski, prenant en défaut Paul Siniba De g. à dr. : Cisowski, Cicci, Curyl, qui masque Sinibaldi, à terre,

40.000 spectateurs, Reims a brillamment assuré sa qualification pour les seizièmes de finale de la Coupe. Il bénéficiait des rentrées de Kopa et de Glowacki, ses attaquants internationaux. Tous e du succès de leur équipe. Avant que Meuris ait pu dévier le ballon hors de portée de Kopa, Glowacki (à g.) a surgi et fonce vers le but. A trois reprises, il devait, d'ailleurs, tromper Pivois.

H DU JOUR EN COUPE : REIMS-RACING

et Amalfi, démarqué, semble bien placé pour coéquipier. A g. : Kopa, qui s'était replié.

éfaut Paul Sinibaldi, ramène le score à 3-2. inibaldi, à terre, Roger Marche (3) et Zimny.

Malgré l'opposition de Schaap, son compatriote Appel a réussi une reprise de la tête. Le Hollandais égalisa alors que le Racing menait 1-0.

Paul Sinibaldi a plongé sur un tir de Cisowski. Il a bloqué le ballon dans les pieds de l'ailier Curyl qui avait suivi dans l'espoir de marquer un but.

Cisowski, suivant son habitude, lutta courageusement. Il tente de déborder le Rémois Marche. Le Racing fut dominé par les champions de France.

U.S. NORMANDE-AVIGNON (0-0, apr. pr.), a Tours. Le gardien normand (ci-dessus) effectue un bel arrêt tandis que son arrière le protège. Ci-dessous : une intervention du goal d'Avignon.

La Coupe à l'image du Championnat

REIMS, LILLE ET NICE ADVERSAIRES REDOUTABLES

LA Coupe a confirmé le verdict du championnat. Reims, qui passe pour l'équipe ayant le plus de chances de s'attribuer le titre, s'est affirmé dès les 32es de finale de la Coupe de France, disputés dimanche, le grand favori de l'épreuve.

Les Rémois, en effet, s'imposèrent avec autorité par 6 buts (Glowacki 3, Templin 2, Appel) à 2 (Dalla Cieca, Cisowski) devant le Racing.

Les hommes de Batteux, toutefois, ne valurent pas que par leurs avants. Les défenseurs Marche et Jonquet, et le demi droit Penverne, se mirent également en vedette. Le jeu de l'ensemble, bien construit et élégant, enthousiasma les 40.000 spectateurs du Parc des Princes.

Bordeaux, qui mène dans le championnat avec les Rémois, ne fit pas preuve de la même aisance. Les poulains de Gérard furent heureux, à la fin de leur match contre les amateurs de l'Arago, de marquer un but (Abdesselem) qui leur permit de se qualifier.

Autre premier plan de la division nationale, Lille a maîtrisé rapidement les velléités offensives de Roubaix en gagnant par 2 buts (Dérousseau et Strappe) à 0. Roubaix, qui n'avait pas été très entreprenant, renonça complètement à la lutte après le deuxième but lillois (réussi sur penalty contre Spikowski), injustifié selon eux.

Le choc le plus spectaculaire fut celui qui mit aux prises Nancy, vainqueur, et Monaco. Le score fut net : quatre buts (Bottolier 2, Hédiart, Deladerrière) à 1 (Skiba). Les Azuréens étaient en grande condition et ils paraissaient capables de s'imposer, mais les hommes de Favre se déchaînèrent après la mi-temps marquée par une légère domination de Monaco qui mena 1-0.

SOCHAUX NE S'EST PAS REDRESSE

Egalement à l'image du championnat fut la rencontre Metz-Sochaux. Les Lorrains gagnèrent par 2 buts (Acosta, Linkenheld) à 1 (Gardien), grâce à leurs coups directs, tandis que les Doubistes se confinèrent encore dans leur « petit jeu » stérile.

St-Etienne, en baisse de régime, a été le jouet de Lyon par 3 buts (Genet, Ninel, Belver) à 0. Les Stéphanois, il est vrai, étaient handicapés par les blessures de Ferry (qui ne jouait pas) et par une grippe dont De Cecco se ressentit. Vernier, enfin, fut touché en cours de partie.

Nice, récent vainqueur de Lens par 6-1, en championnat, a confirmé ce résultat en éliminant les équipiers de Louis par 5 buts (Belaïd, Ujlaki, Nuremberg, Fontaine, Brandaozinho) à 0. Les cinq avants azuréens marquèrent chacun un but ! Mais les Lensois eurent de nombreuses occasions qu'ils ne surent pas saisir...

La résistance que Béziers opposa à Nîmes n'a pas manqué de surprendre (3-2). Les Biterrois, en effet, ripostèrent au « hat trick » de Rouvière (3 buts) par deux tirs de Mercadié qui firent mouche !

Les rencontres entre Marseille-Grenoble (3-0 : Ben Barek 2, Mercurio) et Sète-Aix (2-1 : Fontaine 2 et Azcué) furent conformes au pronostic bien que l'on accordait quelques chances de succès aux poulains de Baratte.

DEUX « PROS » ONT MORDU LA POUSSIERE

Les confrontations entre « pros » et amateurs se sont soldées à l'avantage des « cracks » à deux exceptions : Nantes et Montpellier ont été sortis par Quevilly et Roche-la-Molière.

Quevilly (une tête de Krysik) prit le meilleur sur les Nantais, vraiment décevants.

Roche-la-Molière auteur de 5 buts (Rodriguez, Njo Lea 2, Skorzak 2) menait déjà par 2-0 quand Da Rui fut obligé de sortir du terrain, le genou luxé. Lucia, réussit l'unique point de son équipe.

Lucia avait ramené le score à 2-1. Reprenant courage, les Montpelliérains confièrent à Canto la charge de la cage et replacèrent Brandès (qui avait succédé à Da Rui) en attaque. Mais les amateurs continuèrent à dominer et marquèrent encore trois fois !

Les équipes de Paris n'ont pas brillé. Le Racing ne fut pas la seule éliminée : le C.A.P. a baissé pavillon devant Alès par 3 buts (Serrano, Pelazzo, Sallette) à 2 (Mairot, Prunelle). Le Stade et le Red Star, d'autre part, n'ont pas fait preuve de brio devant Poissy (2-0) et Giraumont (3-2).

Deux matches seront à rejouer : celui qui opposait les tombeurs de Valenciennes, Longwy, à Faucigny (2-2) et celui qui mettait aux prises Sedan et Angers (3-3).

Les autres rencontres ont donné lieu à un verdict décisif, et l'on se plaît à constater que toutes les équipes de premier plan, sont encore en course.

Guy CAMPAGNE.

LE BELGE VAN DE WATTYNE DEVANCE L'ESPAGNOL AMOROS ET SOUCOURS AU CROSS DE CHARTRES

Sur le stade de football du Vélo Sport Chartrain, le starter vient de libérer les 150 concurrents du 25e Cross international. Le Belge Van de Wattyne, qui remportera l'épreuve, est perdu au milieu de ce gros peloton.

Soucours lâché, Amoros (24), qui finira 2e, et Van de Wattyne (17) mènent.

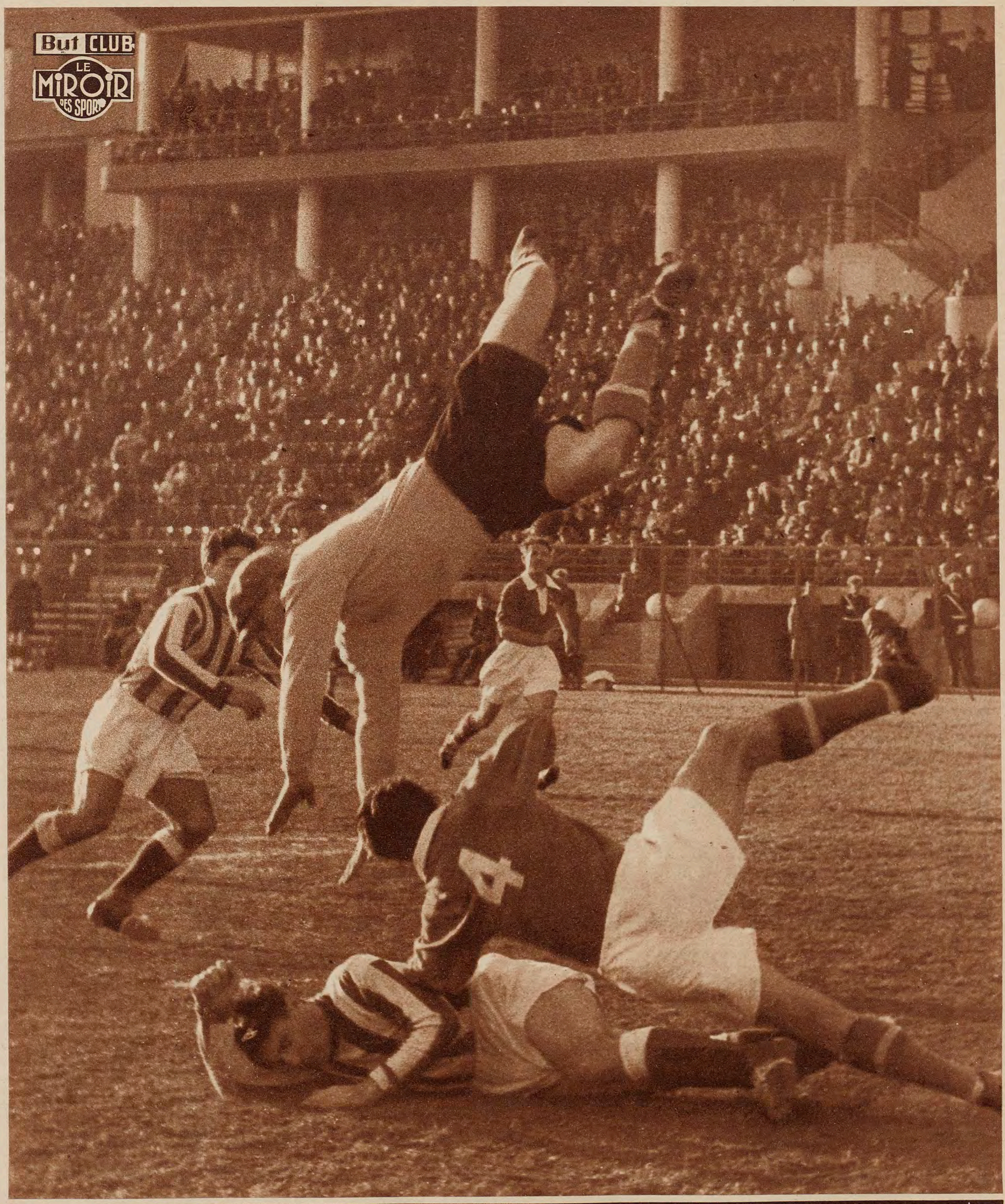
Soucours (3e) n'a pu suivre le rude train imposé.

LILLE-ROUBAIX (2-0), à Lens. Durant la première demi-heure rien ne fut marqué, puis, en deux minutes, Lille construisit sa victoire grâce à Desrousseaux et Strappe (sur penalty). Immédiatement après avoir trompé Desrumeaux, Strappe se replia en défense pour épauler ses arrières. De g. à dr. : Lemaitre, Sboralski, Colas, Spikowski, Van der Hart, Strappe.

SEDAN-ANGERS (3-3, apr. pr.), à Reims. Sedan, qui avait largement dominé au début, pour mener 2-0 dès la 20e minute, se fit remonter en seconde mi-temps. De g. à dr. : Fulgenzi, Pasquini, C. Oliver.

Le portier d'Angers, Moureau, s'est saisi du ballon alors que son équipier Pasquini (à g.) le protégeait. A dr., l'ailier de Sedan Breny. Les deux clubs rejoueront. Les Ardennais ont manqué une belle occasion.

Au cours du derby nordiste, les défenses se mirent davantage en valeur que les attaques. Le demi centre lillois Van der Hart a dominé son adversaire Bahl.



" BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS " vous présente à nouveau cette extraordinaire photo, unique dans les annales du football

Nous avons déjà publié, la semaine dernière, ce sensationnel document, pris au cours du match Monaco - Saint-Etienne par notre correspondant Vincent Gargano. Malheureusement, il nous avait été transmis par belin et sa qualité de tirage ne nous avait pas permis (si sa qualité de mouvement ne nous avait pas échappé) d'en tirer parti. Mais il nous a paru intéressant, pour nos lecteurs passionnés de football comme pour ceux qui aiment les photographies vivantes, de le publier dans le cadre qu'il mérite. A cette intention, nous avons demandé la plaque à l'opérateur et, malgré une semaine très chargée en événements, nous n'avons pas hésité à vous le présenter agrandi. Nous ne considérons pas que ce soit de « la place perdue », car, à lui seul, le plongeon du Stéphanois Cayrouze, vaut d'être mis en valeur.

LE VERDICT DES 32èmes

Professionnels de 1ère division entre eux

Lille b. Roubaix, 2-0.
Nice b. Lens, 5-0.
Nancy b. Monaco, 4-1.
Metz b. Sochaux, 2-1.

Professionnels de 1ère division contre Professionnels de 2ème

Reims b. Racing, 6-2.
Lyon b. Saint-Etienne, 3-0.
Nimes b. Béziers, 3-2.
Marseille b. Grenoble, 3-0.
Sète b. Aix, 2-1.

Professionnels de 2ème division entre eux

Sedan et Angers, 3-3 (après prol.).
Alès b. C.A. Paris, 3-2.

Professionnels contre Amateurs

Bordeaux (pro.) b. Orléans, 1-0.
Strasbourg (pro.) b. St-Gaudens, 5-0.
Toulouse (pro.) b. Mont-de-Marsan, 4-0.
Stade Français (pro.) b. Poissy, 2-0.
Le Havre (pro.) b. Arras, 5-1.
Troyes (pro.) b. Cholet, 5-1.
Rennes (pro.) b. Quimper, 6-2.
Besançon (pro.) b. Draguignan, 4-2.
Quevilly (amat.) b. Nantes (pro.), 1-0.
Roche-la-M. (a.) b. Montpellier (pr.), 5-1.
Toulon (pro.) b. Blanzy-Montceau, 1-0.
Rouen (pro.) b. Boulogne, 5-0.
Red Star (pro.) b. Guraumont, 3-2 (après prolongation).
Perpignan (pr.) b. Villedieu-l.-Poeles, 3-0.
Cannes (pro.) b. Avion, 2-0.

Amateurs entre eux

Faucigny et Longwy, 2-2 (après prol.).
La Bastidienne b. Abbeville, 1-0.
Romilly b. Bully, 4-1.
Béthune b. Choisy, 6-1.
U.S. Normande et Avignon, 0-0 (ap. prol.).
Blenod b. Hesdin, 1-0.

Cette semaine POINT DE VUE IMAGES DU MONDE présente

LE SEPTENNAT DU
Président René COTY
EST COMMENCÉ

Reportage photographique complet des cérémonies

NANCY-MONACO (4-1), à Toulouse. Les Monégasques s'assurèrent l'avantage en première mi-temps. Au bout d'un quart d'heure, Skiba a pu s'approcher des buts lorrains et tire en force. Bottolier, jambe tendue, n'a pu empêcher le but. Après le repos, Nancy s'imposa.

LYON-ST-ETIENNE (3-0), à Lyon. Sur un centre de Jansen, Dechoux a tenté une reprise de la tête, mais il a été devancé par le goal stéphanois Cayrouze.

STADE FRANÇAIS-POISSY (2-0), à Pontoise. Hon dégage devant un attaquant adverse. A dr.: Saupin.

L'avant centre du Stade, Ranzoni, effectue un retourné spectaculaire devant les défenseurs de Poissy.

ROUEN-BOULOGNE (5-0), à **Amiens. Les pros de Rouen s'imposèrent d'une manière indiscutable après avoir mené 2-0 à la mi-temps. Les Normands ouvrirent le score sur un penalty transformé par Melchior. De g. à dr. : le portier de Boulogne, Perignon (qui va arrêter un tir de Quaino), Degardin, Sucré, Quaino, qui masque Thomas, et l'Autrichien Melchior.**

PERPIGNAN-VILLEDIEU-LES-POELES (3-0), à **Orléans. Le portier de Villedieu a capté le ballon devant l'ailier gauche de Perpignan, Ramon. Les pros ne furent pas menacés.**

ROMILLY-BULLY (4-1), à **Beauvais. Witckowiack, goal de Bully, va dégager malgré la charge d'un adversaire. Les joueurs du Nord-Est ont éliminé un club de division supérieure.**

TROYES-CHOLET (5-1)), au **Mans. Moins d'une minute après le coup d'envoi, l'avant centre de Troyes, Césari, aux prises ici avec les défenseurs de Cholet, ouvrit la marque.**

TOULOUSE-MONT-DE-MARSAN (4-0), à **Pau. Le Finlandais Ryckberg, qui effectuait sa rentrée, se distingua et marqua les quatre buts de son équipe. Dubernat dégage devant lui.**

N° 442 du 18 janvier 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LARBI BEN BAREK

riche à millions (40 dit-on) ne quittera l'Olympique que pour le tableau noir

LARBI BEN BAREK a commencé sa carrière française à l'Olympique de Marseille. C'est à l'Olympique de Marseille qu'il terminera sa carrière de joueur.

Ce retour à d'anciennes amours a quelque chose d'émouvant, mais les aspects ironiques sont plus nombreux encore :

M. Pierre Robin, président de l'O.M., qui négocia le rachat de la Perle Noire, à l'Atletico de Madrid, faisait partie de la commission sportive qui, en 1945, décida son transfert au Stade Français;

Le Stade Français, qui fut le dernier club du prestigieux Marocain sur notre sol, a été l'un de ses premiers adversaires à son retour;

Le public marseillais, qui manifesta son mécontentement lorsque Ben Barek quitta l'O.M., a exhalé une mauvaise humeur presque aussi virulente lorsqu'il apprit son rachat. La presse traduisit l'impression générale dans un titre lapidaire : « L'O. M. présente ses meilleurs vieux ».

Enfin et pour finir, l'ex-Madrilène n'a jamais été aussi souvent à Madrid que depuis qu'il rejoue à Marseille.

Ces petits faits groupés artificieusement pourraient donner une impression fâcheuse. Elle serait parfaitement fausse et l'on ne souligne ici que les aspects plaisants ou curieux du retour de Ben Barek. En fait, le rachat du grand footballeur noir a eu les conséquences qu'en escomptait l'O.M. Tout d'abord, l'équipe a trouvé le stratège qui lui manquait; ensuite, les recettes sont montées en flèche. Il y avait deux mille spectateurs pour la première séance d'entraînement du prestigieux noir; les records de recette et d'affluence furent battus à Nîmes lorsque l'O.M. y joua contre l'équipe locale et, malgré un mistral et une température à décourager tous les Marseillais de sortir de chez eux, treize mille personnes assistèrent à la rencontre contre le Stade Français.

Une existence ascétique

C'est que Larbi Ben Barek, malgré ses 36 ans avoués, demeure l'inégalable. On ne voit guère que Stanley Matthews qui puisse lui être comparé pour la science acquise et la fougue conservée. Les Marseillais s'attendaient à voir un distributeur de jeu économe de ses efforts; ils virent, avec satisfaction, un « battant » qui allait chercher les balles et courait comme beaucoup de jeunes ne peuvent le faire.

Il n'y a pas de secret à cette longévité, hélas ! anormale, dans le monde du football ou plutôt il y en a un un, simple comme un beau shot : Larbi Ben Barek comme Stanley Matthews, comme Fausto Coppi fait correctement son métier d'athlète, il mène une vie ascétique : il ne boit que de l'eau, il ne fume pas, il s'entraîne, il se couche tôt, il se repose.

Quand on dit qu'il se repose, c'est en règle générale. Depuis qu'il est à Marseille, il n'en a guère eu l'occasion. Sa femme et trois de ses cinq enfants habitent à Madrid (les deux autres sont dans sa famille, à Casablanca). Ben Barek possède dans la capitale espagnole, un appartement en co-propriété. Il cherche à le vendre et c'est une des raisons de ces déplacements incessants qui font qu'on ne le trouve pratiquement à Marseille que le jour du match. L'autre mobile, c'est que le grand inter pense à l'avenir. Il a préparé, à Madrid, son examen d'entraîneur et c'est en Espagne qu'il acquerra son diplôme. Ce qui permet de dire que l'O.M. est son dernier club et qu'il ne l'abandonnera que pour passer du terrain au tableau noir.

Un millionnaire sans logis

En attendant ce jour — dans un an ou deux — Larbi organise son existence phocéenne. Il fera revenir sa femme et ses enfants et compte persuader sa bonne madrilène de les accompagner. La bonne ne demanderait pas mieux : elle aime les « petits » et serait heureuse d'assister à la naissance attendue du sixième enfant de Ben Barek, cinquième garçon ou seconde fille. Hélas ! elle souffre d'une maladie de cœur et ne se résout pas à quitter Madrid.

Comme pour tant d'êtres humains, les problèmes du logement tiennent une grande place dans la vie actuelle de Ben Barek. Il est logé à l'Hôtel des Deux Mondes, chez Michel Bianco, membre de la commission professionnelle de l'O.M., et grand amateur de rallies automobiles malgré sa corpulence. Tout le monde est naturellement aux petits soins pour lui et il constitue la grande attraction de l'hôtel. Comme il a conservé ses habitudes espagnoles de vie, il déjeune vers 2 heures de l'après-midi et dîne vers 11 heures du soir, toujours à la terrasse de l'hôtel, ce qui ravit les Marseillais badauds qui s'attroupent pour l'admirer.

Larbi aimerait bien cependant trouver un logis définitif. On lui a proposé un meublé de 4 pièces, salle de bains sur le cours Belzunce, en plein centre de la ville. Il a refusé en apprenant que c'était le propre appartement de Michel Bianco que ce dernier mettait à sa disposition. Ce trait de discrétion a été apprécié, encore que les malicieux prétendent que le prix du loyer — 15.000 francs par mois — ait fait reculer un footballeur qui connaît si parfaitement la valeur de l'argent que sa fortune est évaluée à 40 millions et qu'il possède à lui seul tout un quartier de Casablanca.

Quoi qu'il en soit, le cours Belzunce refusé, tout Marseille s'est mis en quête pour trouver à Ben Barek le logis de ses rêves : une villa dans le quartier d'Endoume, face à la mer.

Deux amis retrouvés : Dard et Jean Robin

Il ne faudrait pas croire cependant que Ben Barek, grisé par son propre éclat, soit un homme intraitable. Le masseur de l'O.M. estime qu'il est le moins difficile de ses clients et c'est un indice qui ne trompe pas sur la simplicité profonde d'un champion.

Treize ans se sont écoulés depuis que Larbi entra pour la première fois à l'O.M. Il n'a retrouvé que deux figures de connaissance : Georges Dard avec qui il a reconstitué l'aile droite d'autrefois, et Jean Robin, le fils de Pierre, ancien international B qui se rendit à Madrid pour y traiter son transfert. Jean Robin avait dix ans lorsqu'il connut le glorieux footballeur. Qui sait si l'évocation de l'enfant ébloui qu'il fut alors, n'a pas déterminé l'athlète grisonnant à revenir sur le terrain où il connut tant de succès... sans jamais réussir à conquérir un titre officiel, ce qui n'est pas le moindre paradoxe de cette existence qui doit tout au football et à qui le football doit tant.

Larbi Ben Barek porta de nombreuses fois le maillot de l'équipe de France. On le voit subtiliser acrobatiquement la balle à un rival étranger.

Coupe Perrier

CHALLENGE DU FAIR-PLAY

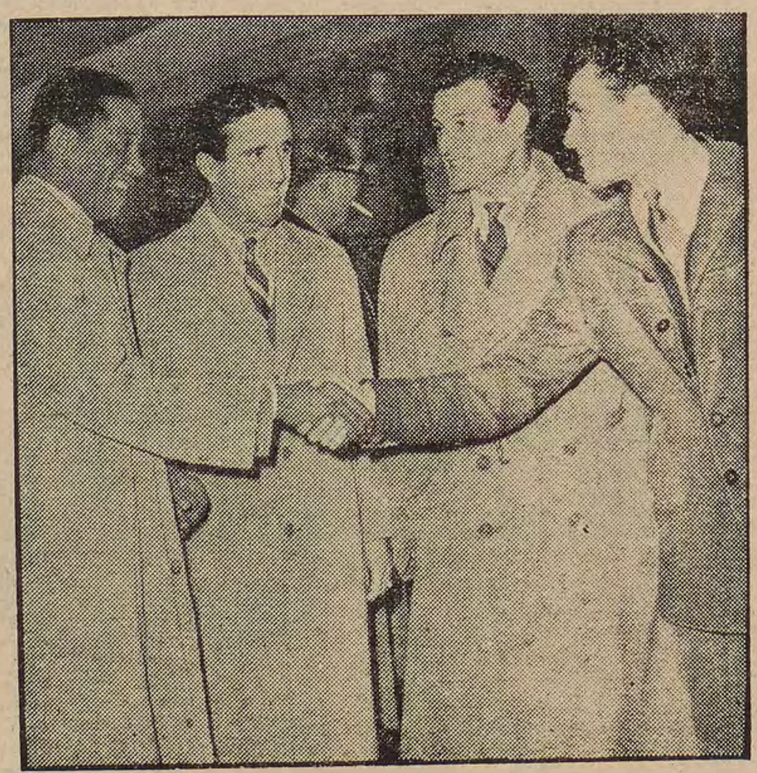
Classement établi par la Commission Sportive au cours de sa séance du mercredi 6 janvier 1954

Première Division

1. SAINT-ETIENNE	0
2. C. O. ROUBAIX	0
3. LE HAVRE A. C.	0
4. STADE DE REIMS ..	1
5. F. C. TOULOUSE ..	1
6. LILLE O. S. C.	2
7. F. C. NANCY	2
8. F. C. METZ	2
9. STADE FRANÇAIS ..	2
10. OL. MARSEILLE	3

Deuxième Division

1. S. C. O. ANGERS	0
2. C. A. PARIS	0
3. U. A. SEDAN	1
4. A. S. CANNES	1
5. F. C. ROUEN	2
6. RED STAR	2
7. R. C. PARIS	3
8. A. S. AIXOISE	3
9. F. C. NANTES	3



En compagnie de Domingo (deuxième à droite) et Herrera, qui s'étaient expatriés avec lui à Madrid, Larbi retrouve son ex-coéquipier Grégoire (à droite).

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — GHM — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Le Miroir des Lecteurs

DE M. HENRI MATTEOLI, A AUBAGNE :

Félicitations pour votre initiative de faire paraître « But et Club-Le Miroir des Sports » sur 28 pages au même prix. On sent maintenant que vous suivez le sport de très près et que vous essayez de nous en dévoiler les dessous. Vous ne vous bornez plus à de simples reportages photographiques et c'est fort bien ainsi. Fervent supporter de l'O.M. dont vous passez souvent des photos, pensez-vous que cette équipe, renforcée par Ben Barek pourra remonter au classement et faire une bonne carrière en Coupe ?

REPONSE. — Merci de vos félicitations. Nous l'espérons pour le club sympathique qu'est l'Olympique de Marseille.

D'UN FIDELE LECTEUR DE VANNES

Si je ne me trompe, la photo de la page 5 (n° 441) représentant Bréjassou et Pomathios ne ressemble guère à celle où ils figurent dans l'équipe, page 3. Comment expliquez-vous cette erreur ?

REPONSE. — Ce n'est pas une erreur. Simplement, la photo de la page 5 représente les deux joueurs après le match, alors que la photo de la page 3 a été prise avant. Il y a 80 minutes d'efforts entre les deux et qui ont sévèrement marqué les traits des hommes.

DE M. A. RAYMOND, 45, R. DR-CHARCOT, A SAINT-ETIENNE :

J'ai lu dans le défunt « Miroir » les passionnants récits des carrières de Christophe, Henri et Francis Pélissier, Egg, Ruinart, Leducq. Ne croyez-vous pas qu'il serait intéressant d'obtenir les biographies de quelques grands champions qui vont bientôt quitter la compétition, atteints par la limite d'âge ? Ne pourriez-vous consacrer un long article à celles de nos vedettes populaires lorsqu'elles « raccrochent ». Le « Miroir » avait présenté à l'époque Dacquehay, Charles Pélissier, Leducq, Antonin Magne avant que ne les oublient les jeunes générations. J'ai vu partir avec regret les Lesueur et Guy Lapébie sans que pareille initiative soit prise en leur faveur. Pourquoi avez-vous, sans préavis, interrompu les passionnants souvenirs de Berretrot et de Grassin alors qu'ils mettaient au grand jour certaines compromissions des Six-Jours et du demi-fond ?

REPONSE. — Notre nouvelle rubrique « La légende du sport » est précisément destinée à évoquer les grandes heures de la carrière des champions les plus connus. Nous avons signalé et salué les retraites de Lesueur et de Guy Lapébie compte tenu de la place dont nous disposions à l'époque. Vous semblez dire que nous avons interrompu la publication des mémoires de Berretrot et de Grassin par crainte de voir les auteurs dénoncer certains faits regrettables. Pensez-vous que nous n'ayons pas eu le manuscrit complet entre nos mains avant parution et, si telle avait été notre intention, qu'il ne nous eût pas été facile de censurer préventivement les passages incriminés ? Le fait que nous ne l'ayons pas fait prouve notre honnêteté. Nous avons, très normalement arrêté la publication de ces mémoires... quand ils ont été finis. La publication de ceux de Berretrot, en particulier, s'est étendue sur 12 ou 13 semaines. Il serait vraiment difficile de nous accuser de les avoir tronqués.

DE M. G. C., A RENNES :

Permettez-moi de vous féliciter pour votre numéro de fin d'année qui est sensationnel. Les photos de Reims et Lille sont remarquables. Pourquoi cependant ne pas avoir publié une photo de Monaco qui accédait, lui aussi, directement à la première division ? En basket, j'aurais aimé voir une photo de l'A.G.L. de Fougères. Pour le cyclisme, Robic doit être suspendu par tout le monde ! Mais ce ne sont que des détails et qui s'effacent d'eux-mêmes dans la qualité de l'ensemble.

REPONSE. — Nous ne pouvons publier, dans un numéro de fin d'année qui est une synthèse, que l'essentiel. Si l'on publie la photo du deuxième du championnat de deuxième division, il faut le faire pour tous les sports. Voyez où cela nous entraînerait...

DE M. MICHEL BOUDET, A VILLEFRANCHE-DU-PERIGORD (DORDOGNE).

Comment se fait-il que les joueurs du XV de France portent le coq gaulois à droite sur votre document publié en page 3 de votre n° 441 ?

REPONSE. — Parce que, par suite d'une erreur technique dont nous nous excusons, la photo a été retournée au montage.

DE M. J. HARRAULT, 22, RUE BARBES, A POINTE-A-PITRE (GUADELOUPE) :

La présentation de vos articles témoigne de votre compétence à la mesure de votre bon goût. Votre hebdomadaire occupe incontestablement la première place et son succès toujours croissant constitue, semble-t-il, un gage suffisant de la fidélité et de la reconnaissance de vos lecteurs. Pourquoi jeter dans vos colonnes si parfaitement utilisées la note discordante du « Miroir des lecteurs ? » N'est-il pas paradoxal que le chauvinisme ait fait intrusion dans votre domaine sous forme de lettres qui, trop souvent, manquent de correction à l'égard d'authentiques champions ?

REPONSE. — Le « Miroir des lecteurs, nous l'avons souvent dit, est un excellent moyen de faire participer nos lecteurs à la vie de notre journal. Il nous est aussi un moyen de lutter contre le chauvinisme et l'esprit de clocher en expliquant patiemment à quelques lecteurs emportés par leur enthousiasme que le sport ne doit pas se nourrir de querelles et de jugements à priori. Comment le faire autrement qu'en publiant leurs lettres, si déplaisantes soient-elles parfois (rarement) afin de leur répondre ?

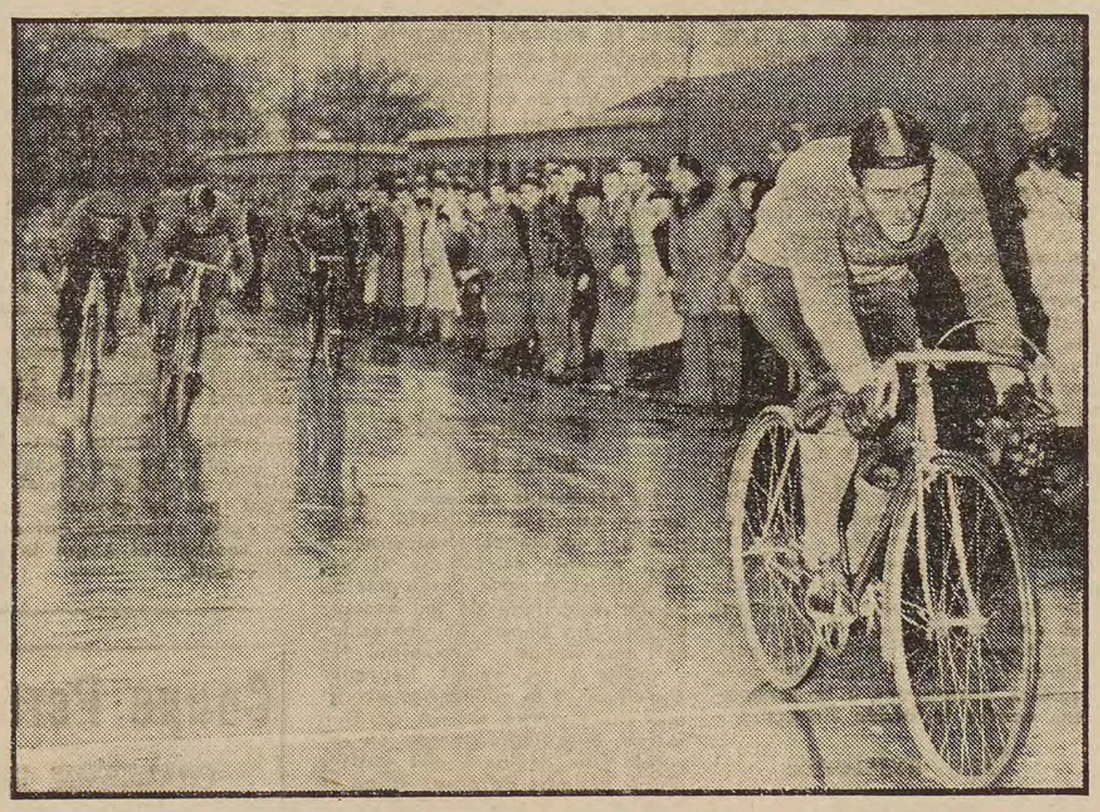
DE M. FABIEN MANSARD, AUBIGNY, PAR RANCRUPT (AUBE).

Je tiens à mon tour à vous féliciter pour votre hebdomadaire. Je mentirais en vous disant que je trouve votre journal parfait, mais la perfection n'est pas de ce monde, sans quoi quel besoin de toujours rechercher améliorations et progrès en tout ? Je mets donc un point d'honneur à taire les critiques qui parfois peuvent me venir à l'esprit. J'ai confiance en votre équité et votre souci de satisfaire le lecteur. Je lis assidûment le « Miroir des Lecteurs » et suis parfois choqué du mauvais esprit de certains correspondants. Le parti-pris de certains est inadmissible. Que celui qui n'a d'yeux et d'oreilles que pour un seul sport s'abonne à une revue spécialisée. Cela nous évitera d'avoir à subir une prose injurieuse.

REPONSE. — Merci de la confiance que vous nous témoignez. Nous savons fort bien que certains de nos correspondants sont un peu chauvins. C'est un des rôles de cette rubrique que de leur démontrer qu'ils ont tort.

R. Goussot, champion routier des pistards

Mercredi, sur les routes vallonnées du circuit de Dampierre, les pistards ont disputé leur traditionnel championnat d'hiver. De gauche à droite : Reynès, Andrieux, Rioland, Lemoine (caché), Piel, Le Strat, J. Le Nizerhy, Adam, Monticelli, Bareth, Surbatis. André Leducq (à droite) s'apprête à donner le départ.



Le rapide Raymond Goussot, qui s'était échappé en compagnie de sept hommes, est arrivé détaché au sommet de la dure côte de la Minière. Derrière lui : J. Le Nizerhy, Le Strat et Andrieux (de gauche à droite).

Que voulez-vous savoir?

Adressez vos questions

124, rue Réaumur

PARIS (2e)

M. LOUIS AMAGNAT, 80, RUE DES MASSUS, A LYON. — Un terrain de football a au minimum 100 m. x 60 m. (65 m. pour les clubs pros). Les dimensions maxima sont 110 m. x 73 m. 20.

M. MARCEL BAUDE, CASTEX-MIELAN (GERS). — Un cadre de 60 pèse environ 5 kilos, fourche avant comprise. Vous pouvez choisir entre l'une des grandes marques que vous nous citez. Elles sont également de qualité.

M. BERNARD, A BAILLY. — Votre performance est bonne pour votre âge, mais prenez garde à ne pas trop forcer.

M. JEAN BUTIN, 11, RUE MOLIERE, A MONTROUGE. — Robert Samatan était un joueur de rugby à XV et à XIII. Troisième ligne, demi d'ouverture, trois-quarts centre, trois-quarts aile, il opéra à XV au S.U. Agen et à XIII à Roanne.

M. MARCEL CABUS, CHASSE-SUR-LOIRE (ISERE). — Nos collaobrateurs ont établi à la fin

Dans les courses à étapes il faut surveiller son estomac de très près

SOUVENT, j'entends dire : « Le métier de coureur était bien plus fatigant autrefois. Aujourd'hui, c'est autre chose car les routes n'étant plus poussiéreuses, les coureurs arrivent aussi propres qu'ils sont partis... ».

Personnellement, je ne suis pas de cet avis et je puis, même, en connaissance de cause, affirmer que tout ce qu'on raconte à ce sujet n'est pas exact. Mes quarante années d'expérience parmi les coureurs de différentes générations m'autorisent à démentir ces bruits.

Lorsqu'on prétend que, autrefois, le métier de coureur était plus pénible, on ne tient certainement pas compte de l'avantage que les anciens avaient de pouvoir s'alimenter pendant la course avec tranquillité. Ce n'est pas, je pense, le cas, de nos jours, ainsi que je l'ai expliqué dans mes précédents articles.

Autrefois, le garçon boulanger, le peintre en bâtiment ou le maçon abandonnaient leur profession un mois avant le « Giro » pour s'entraîner suffisamment afin d'éviter le risque d'être éliminés dès la première étape de la « course du peuple ». La tâche des « grands » de l'époque était, par conséquent, bien facilitée.

Le champion actuel dure moins

Si actuellement, en Italie, cent coureurs font du cyclisme leur profession quotidienne, ils n'étaient qu'une trentaine à l'époque de Girardengo. Et encore, lorsque je dis « cent coureurs vivent de leur métier actuellement », suis-je au-dessous de la réalité. Ils sont, peut-être, deux ou trois cents, en fait, et je n'exagère pas en avançant ces chiffres. Peut-on nier, aujourd'hui, que les amateurs mènent une vie semblable à celle des professionnels ? Non. Dans la péninsule, je peux dénombrer une bonne centaine d'amateurs qui pratiquent uniquement le cyclisme, sans exercer une autre profession.

Les comptes rendus de course illustrent d'ailleurs fort bien les difficultés que rencontrent les coureurs actuels pour combler un retard d'une minute. Or, autrefois, un écart d'un bon quart d'heure n'inquiétait personne car l'allure de l'épreuve ne donnait pas de soucis au concurrent attardé. Je vais être catégorique : les anciens ne dépensaient que la moitié de leur énergie dans une compétition. Et j'en arrive à affirmer, au risque de provoquer une réaction chez les champions du passé, que si un coureur pouvait jouer un grand rôle pendant dix ans, le même coureur, transporté à notre époque, ne pourrait, malgré sa classe, durer que cinq ans.

La vie du champion en exercice est devenue si difficile, en raison de l'activité accrue, que les périodes de domination d'un homme sont beaucoup moins longues.

On m'interroge fréquemment à ce sujet : « Un coureur, l'exception Coppi mise à part, peut-il très bien se comporter dans le « Giro d'Italia » et dans le Tour de France, la même année ? ».

Oui, bien sûr. Les progrès mécaniques et scientifiques ont facilité cet exploit. Il faut dire, aussi, que l'entraînement des anciens n'était pas réglé selon les principes fondamentaux de la progression. L'alimentation et la boisson n'étaient pas contrôlées. Aujourd'hui, tout a changé et l'on peut éviter les erreurs commises dans le passé.

Il y a vingt ans, un coureur qui était invité à participer au Tour après le « Giro » vous répondait d'un air narquois : « Non, merci, je ne veux pas me « crever »...

A présent, un bon traitement de deux ou trois semaines, à base de reconstituants, suffit à retaper un homme en prévision de la Grande Boucle, à condition, toutefois, qu'il ait soin d'éviter les déplacements et les nombreux contrats sur piste.

Attendre est mieux, dans le Tour

Il va de soi que, dans les grandes courses à étapes, le maillot jaune ou rose est le but convoité. A quel moment convient-il de s'en emparer ? On m'a toujours demandé s'il était préférable, pour un champion de la taille de Coppi, de s'installer, dès le début, à la première place du classement général. Il ne faut pas oublier que le leader devient forcément le point de mire de tous ses adversaires, qu'il doit prendre des mesures énergiques, même à l'improviste, parce qu'il est soumis à un contrôle rigoureux.

Dans ces conditions, mieux vaut arriver le plus tard possible en tête du classement général. On évite ainsi les ennuis, d'autant plus qu'un doute subsiste toujours. D'autre part, en cas de bagarre, la tâche de mener l'offensive ou la contre-offensive sera partagée : le leader du classement prenant ses responsabilités autant que celui qui aspire à le supplanter.

dans le Tour 1952, on peut s'emparer du maillot jaune

Mais, lorsqu'on domine la situation, comme Coppi avant la moitié de l'épreuve.

C'est également dans les courses par étapes que les défaillances les plus sensationnelles sont enregistrées. Y a-t-il un secret pour les éviter ? Certes, mais qu'on me permette de dire, d'abord, qu'il existe deux genres de défaillance : celle qui peut être surmontée et celle qui ne laisse aucune possibilité de récupération.

La première est généralement provoquée par la faim ou par une mauvaise alimentation ; la seconde, par le doping ou par des malaises physiques imprévus.

Attention au régime !

Ainsi, Girardengo, avant de trouver l'alimentation convenant à son intestin, fut victime de toute une série de défaillances. Il put, presque toujours, les surmonter en l'espace de 20 ou 30 kilomètres pour gagner au sprint. Ce sont là, des défaillances du premier genre.

Au cours du « Giro d'Italia », en 1946, l'ex-champion d'Italie Severino Canavesi voulut se nourrir au glucose. Il avait alors 35 ans et il arrive souvent que les coureurs de cet âge manquent d'appétit en certaines périodes de l'année. C'était précisément le cas de Canavesi qui ne pouvait s'alimenter suffisamment pour supporter les efforts qu'il avait à fournir. Il ingurgitait, en compensation, un demi-kilo de glucose et il y avait de quoi troubler le bon fonctionnement de son intestin.

Inquiet, Severino vint me trouver et me dit : « Cavanna, je vais très mal, je transpire énormément et j'ai l'impression que mon cœur va éclater. Aidez-moi... ».

A Montecatini, je lui fis boire deux litres d'eau minérale légèrement laxative. Il eut de fortes douleurs durant quelques heures, puis, au cours de la nuit, il put se calmer et continua la course.

En règle générale, et celà est très important, il ne faut pas soumettre son estomac à des efforts nuisibles. Il est donc indispensable de se contrôler en observant un régime sévère mais sain. Attention, aussi, aux boissons ! Combien de coureurs ayant trop bu au cours de l'étape refusent la canette de bière ou la bouteille d'eau minérale qu'on leur tend une fois la ligne d'arrivée franchie ? Une tasse de bouillon serait préférable. Cela calmerait leur soif. C'est la raison pour laquelle on note des sautes de forme.

Costante Girardengo, le premier campionnissimo eut bien du mal à trouver une alimentation qui lui convint enfin.

Grimpeur, oui, mais rouleur aussi

Depuis plusieurs années, les grandes épreuves par étapes ont leur course contre la montre. Dans ces étapes, il faut ne pas exagérer les efforts car ils peuvent causer un grave préjudice par la suite. Cette spécialité exige une maîtrise parfaite des nerfs et un galop de 15 à 20 kilomètres avant de prendre le départ est à recommander.

Pour en terminer, je veux dire que, à mon avis, le grimpeur n'est pas obligatoirement le favori d'une course par étapes. Si le grimpeur n'est pas en même temps un rouleur de grande classe, ses chances deviennent problématiques. L'unification de la mécanique, l'amélioration continuelle des routes, la longueur réduite des étapes pour rendre la course plus « nerveuse », ont amoindri le crédit accordé aux grimpeurs.

Biagio CAVANNA.
(Traduit de l'italien par Giovanni Bollini).

Copyright pour le monde entier par la Société d'Edition Stampa Sportiva. Exclusivité pour l'Italie de « Sport Illustrato » ; pour la France, de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.

Dans notre prochain numéro :

LE SECRET DES BRAQUETS ; COMMENT COPPI ATTAQUE LES COTES ET LES COLS GÉANTS

de la saison un classement routier pour la saison 1953 :

1. Coppi; 2. Bobet; 3. Petrucci; 4. Kubler; 5. Van Est; 6. Derycke; 7. ,oblet; 8. Wagtmans; 9. Schaer; 10. Schills.

Aucun tricolore, Bobet mis à part, n'a enlevé une grande classique internationale. Il n'eût tout de même pas été raisonnable de faire figurer — sentimentalement — Anquetil sur sur cette liste.

MM. JEAN CHARLES ET GEORGES ULER, à BOULOGNE-SUR-SEINE. — L'équipe de France qui rencontra l'Italie (1-3) le 4 avril 1948 à Colombes avait la composition suivante : Domingo, Grillon, Jonquet, Marche, Cuissard, Bonifaci, Strappe, Baratte (puis Kargu), Alpsteg, Grumellon, Haan.

M. CAMILLE DAMON, A BOYNES (LOIRET). — Comment pourrions-nous vous donner l'adresse d'un hebdomadaire dont vous ne connaissez pas le nom ?

M. JACKY DHEILLY, RUE EANNE-D'ARC, A AMIENS. — Le crossman Abdallah n'a pas abandonné la compétition.

M. DUFUIX, PARIS. — Voici le classement du championnat du monde sur route 1952 : 1. Heinz Muller (Allemagne), les 280 kilimètres en 7 h. 5' 51" 2/5; 2. Gottfried Weilenmann (Suisse); 3. Ludwig Hormann (Allemagne); 4. Fiorenzo Magni (Italie); 5. Robert Varnajo (France); 6. Henk Fannhof (Hollande); 7. Jean Baldassari (France); 8. Louis Bobet (France); 9. Rik van Steenbergen (Belgique); 10. Vingt autres coureurs classés ex-æquo.

M. ANDRE DUTHU, A GALAN (HAUTES-PYRENEES). — Jacques Anquetil est né le 8 janvier 1934 à Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure).

M. JOSEPH HEINRICH, CITE EUGENE KEICHLING, ESCH (GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG. — Le onze de France jouera contre la Belgique le 30 novembre à Bruxelles.

M. JEAN-PIERRE HODOT, 243, RUE DE PESSAC, BORDEAUX (GIRONDE). — Voici les adresses des clubs de basket-ball que vous désirez connaître: Championnet - Sports, 14, rue Georgette-Agut, Paris (18e) ; Cercle Sportif Municipal d'Auboué, 5, avenue de la Gare, Auboué (Meurthe-et-Moselle) ; Société Sportive de Nilvange, M. Charles Killing, directeur sportif, S.M.K. Nilvange (Moselle) ; Groupe Sportif Chorale Mulsant-de-Roanne, 1, rue Parmentier, Le Coteau (Loire); 16, rue Flors, Mulhouse (Haut-Rhin); Rhonl Sporting Cluz Marly-les-Valenciennes, M. Loan Albert, directeur déécole, Escaudain-Saint-Marck (Nord); Association Sportive Montferrandaise, 63, rue Montlosier, Clermont - Ferrand (Puy - de - Dôme); Association Sportive Villeurbanne-Brasserie Piolat, 112, boulevard des Belges, Lyon (Rhône).

M. JEAN GAREMINCK, 22, RUE DU GENERAL-LECLERC, A LOUVECIENNES. — Blanc-Garin et Marcillac n'ont fait équipe que très accidentellement en américaine.

M. DANIEL GUIGNOT, COLLEGE TECHNIQUE DE CLUNY. (S.-et-L.). — Adressez-vous à la F.F.A., 32, boulevard Haussmann, Paris.

M. JOSEPH MAUGARD, A AZILLE (AUDE). — Robic a gagné en 1947 l'officieux championnat du monde de cyclo-cross et le Tour de France.

M. GASTON PECHOUX, A CROZET (AIN). — Aucun niveau d'instruction particulier n'est requis pour devenir journaliste sportif. Il est simplement recommandé de connaître la grammaire et d'écrire en bon français. Cela ne suffit pas pour faire un bon rédacteur sportif, mais c'est déjà un commencement.

M. VALERE SARRAZIN, A VOUVANT (VENDEE). — Précisez votre question.

M. SERVE, A POLLIONNAY (RHONE). — Lille et Sète ne sont jamais descendus en 2e division. Saint-Etienne a joué en division II de 1933 à 1938 et est monté en 1re division pour la saison 1938-1939.

M. SLOS ACHILLE CHAUSSEE DE LINSELLE, HALLUIN. — Les footballeurs qui ont joué contre le Luxembourg, le 17 décembre, au Parc des Princes, compteront tous une sélection. Dans le cadre de la Coupe du Monde, c'était une rencontre internationale qui figurera au palmarès officiel.

M. MARCEL TORRY, 19, RUE DU COLONEL-BOUGAULT, A GRENOBLE. — Deux Suisses seulement ont gagné le Tour de France : Kubler en 1950 et Koblet en 1951.

UN JEUNE BASQUE. — Il faudrait que votre club vous fasse affecter dans le régiment choisi. C'est à peu près le seul moyen.

UN GROUPE DE LECTEURS ASSIDUS DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » D'AFRIQUE DU NORD. — Robert Samatau a été trois-quarts aile de grand talent avant de devenir un entraîneur de valeur écouté et compétent. Lorsqu'il portait les couleurs du S.U. Agenais, il fut dix fois international. Dès l'avènement du jeu à treize, il quitta la F.F.B. pour la ligue. Il prit sa retraite après la tournée triomphale du treize tricolore en Australie et en Nouvelle-Zélande.

UN FIDELE LECTEUR DE LAUSANNE. — Robic et Zatopek sont respectivement âgés de 33 et 32 ans.

UN LECTEUR DE L'ARIEGE. — Vous devez vous adresser au service de vente de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris.

UN FIDELE LECTEUR DE L'INDRE. — L'équipe du R.C.P. a pour capitaine René Vignal.

M. H. P. C., A NOTRE-DAME-DE-LA-ROUVIERE (GARD). — Le titre mondial des poids lourds est détenu par l'Américain Rocky Marciano; celui des poids mouche par le Japonais Yoshio Shirai.

ACHAT ET VENTE DE COLLECTIONS

M. Georges Rilgert, 10, cité Paysanne, à Marckalsheim (Bas-Rhin), cherche à se procurer les numéros parus de 1946 au Tour de France 1949 ; M. Jean Le Guen, 18, rue de Strasbourg, à Rostrenen (Côtes-du-Nord), désire vendre sa collection du N° 1 au N° 439 inclus ; M. Vérité, boulevard Victor-Bash, à Hyères (Var), recherche les almanachs du « Miroir des Sports » parus avant guerre. Ceux de nos lecteurs intéressés par ces offres sont priés de se mettre directement en relation avec eux.

Le Miroir des Lecteurs

DE M. RENE JACQUES, 28, AV. DE LUX. ARLON (BELGIQUE).

Je vous sais gré de l'effort consenti pour satisfaire vos lecteurs, mais je suis déçu. J'espérais une revue plus copieuse, entièrement en hélio, comme le désirait la grande majorité de vos amis qui consentaient même à un sacrifice supplémentaire d'argent. Vos arguments sont certainement pertinents. J'aimerais savoir cependant comment vous faisiez pour nous offrir de temps en temps, sans retard dans votre rythme de parution, une revue en hélio de 24 pages. N'aurait-il pas été préférable de nous présenter hebdomadairement 24 pages en hélio ? Votre nouvelle formule ne tient nullement compte des nombreux lecteurs qui relient en fin d'année vos numéros. N'y aurait-il pas eu moyen de ne faire qu'une seule revue ? Comment relier nos numéros sans séparer les cahiers typos, les pages 10 et 19 se complétant ?

REPONSE. — On ne peut satisfaire tout le monde et votre lettre nous en est une preuve nouvelle. Il est évident que nous aurions préféré offrir 28, 32, 48 pages en hélio sans augmentation de prix. Hélas ! nous ne sommes pas des philanthropes et notre chef comptable se chargerait vite de nous rappeler aux impératifs des échéances de fin de mois s'il nous prenait fantaisie de l'être. La formule que nous avons adoptée a été longuement étudiée et mûrie. Nous aurions pu augmenter notre prix de vente. Nous ne l'avons pas voulu parce que NOS LECTEURS PEU FORTUNES ONT AUTANT DE DROITS QUE LES AUTRES ET MERITENT AUTANT D'EGARDS. Il nous a donc fallu trouver une formule mixte, compatible avec nos possibilités de vente et de fabrication. Oui, nous avons parfois publié des numéros de 24 pages. Mais les difficultés techniques sont considérables, eu égard à l'encombrement des usines d'héliogravure et de tels numéros ne pouvaient être qu'exceptionnels. Le cahier typo vous gêne-t-il ? Nous estimons qu'il est préférable de ne pas nous priver de la surface centrale des pages 10-19 pour d'éventuelles illustrations. Cela n'empêche nullement la reliure du numéro et il vous est extrêmement aisé de détacher le cahier typo de votre reliure pour voir une double page si vous le désirez. Par ailleurs, le brochage en un seul cahier eût considérablement compliqué la fabrication et nous eût fait perdre du temps. Vous pouvez nous en croire : nous nous sommes posé avant vous les questions que vous nous posez et nous avons adopté la solution qui nous a paru la meilleure.

DE M. LANDREAU, A SAINT-VIAUD (L.-INF.) :

Je crois que la région de l'Ouest est délaissée en ce moment. Pas de photos du match Colin-Roude à Saint-Nazaire, pas de photos du match F.C. Nantes-Pontivy (11-0).

REPONSE. — Nous avons déjà expliqué que le combat Colin Roude ayant eu lieu un dimanche, il ne nous était pas possible d'avoir les photos en temps utile. Il en est de même pour le match Nantes-Pontivy.

D'UNE LECTRICE TULLISTE :

Un grand bravo pour votre journal et le « Miroir de la Vie » sur Désiré Koranyi — n'en déplaise aux messieurs de Guéret — Koranyi méritait depuis longtemps cet article pour l'ardeur qu'il met au service de l'équipe briviste de football.

REPONSE. — Ravis de vous avoir donné satisfaction. Nous notons votre suggestion.

DE M. PAUL VANTIEGHEM, A LEERS (NORD) :

Félicitations pour votre numéro de 28 pages. Je souhaite que tous les lecteurs apprécient votre remarquable effort. Au sujet du débat sur la boxe, je ferai remarquer que ce sport n'est pas aussi meurtrier que les sports mécaniques où les spectateurs ne sont pas à l'abri des accidents mortels. Si l'on considère que la boxe professionnelle est un métier, la comparaison avec d'autres métiers est encore à son avantage. Qu'on prenne des précautions pour protéger les boxeurs, mais qu'on n'interdise pas le noble art.

DE M. RENE ROQUESSOLANE, A LEYNHAC (CANTAL) :

Je vous félicite et vous encourage pour l'amélioration constante que vous apportez à votre revue. Je ne saurais trop vous remercier de l'intérêt que vous avez témoigné à vos lecteurs peu fortunés en la portant à 28 pages sans augmentation de prix. Je trouve que ces huit pages de couleur différente au milieu de ce beau magazine l'enrichissent et le rendent plus attrayant encore. Je lis avec intérêt le « Miroir des Lecteurs » qui est une rubrique très intéressante et ne manque pas de la suivre, tout en riant de certaines critiques qui n'émanent certainement pas de vrais sportifs.

REPONSE. — Merci. Vos encouragements nous sont précieux.

DE M. ALBERT DELOT, 47, R. PASTEUR, A TOMBLAINE (M.-et.-M.) :

Je tiens tout particulièrement à vous féliciter pour la nouvelle formule de votre hebdomadaire qui est ainsi de loin le meilleur hebdomadaire sportif, bien qu'auparavant il ne souffrît déjà aucune comparaison.

Croyez que j'apprécie à sa plus haute valeur votre effort et je me joins aux nombreux lecteurs qui vous ont déjà adressé leurs remerciements ou le feront par la suite.

Je tiens également à vous féliciter pour la place que vous donnez à la boxe. Ce sport le mérite amplement. Je vous félicite aussi pour les articles de Francis Pélissier et de Biagio Cavanna ainsi que pour votre nouvelle rubrique : « La légende du sport ».

REPONSE. — Vos compliments nous sont d'autant plus sensibles qu'ils viennent d'un vieil habitué du « Miroir des Lecteurs ». Merci. Oui, Olek a pratiquement abandonné la boxe.

DE M. CH. ROBERT, A GRENOBLE:

Bravo pour votre numéro de fin d'année avec une seule restriction : pourquoi y insérer des photos déjà parues dans l'année ? Pourquoi dans votre nouvelle série ne fixez-vous pas les huit pages supplémentaires aux 20 pages en héliogravure ? Est-ce à cause des pages 10 et 11 devenues 10 et 19 ? Il me semble que c'est un problème que vous pourriez résoudre. Ce n'est qu'une suggestion. Je pense qu'elle mérite d'être étudiée.

REPONSE. — Elle l'a été bien avant que le premier numéro de notre nouvelle série ait paru. Nous n'avons pas voulu nous priver (et nos lecteurs avec nous) des avantages d'une double page en héliogravure. Voyez notre réponse à M. René Jacques. En ce qui concerne notre numéro de fin d'année, vous êtes dans l'erreur : la majeure partie des photos qu'il contient sont inédites.

DE M. DOMINGO, A TLEMCEN (ALGERIE) :

Fervent du cyclisme qui s'étend beaucoup en Algérie, j'apprécie beaucoup les conseils de Biagio Cavanna que je tiens pour l'homme-miracle. J'aimerais qu'il établisse un emploi du temps du jeune coureur (heures de repas, de repos, etc.) qu'il donne la liste des aliments autorisés et défendus, etc.

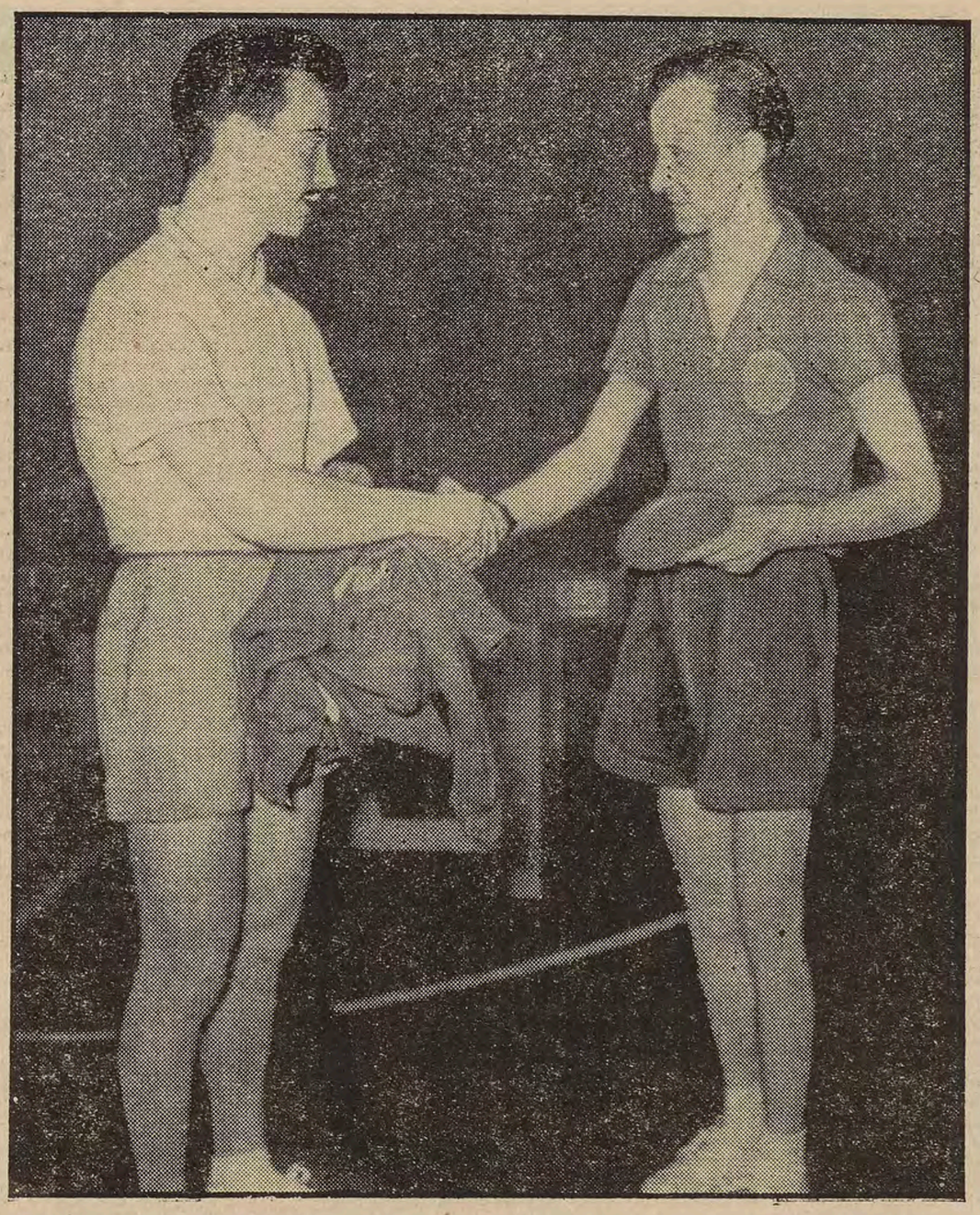
REPONSE. — Biagio Cavanna ne le fait pas sous la forme systématique d'un tableau qui serait nécessairement schématique et erronée, car il faut tenir compte des caractéristiques de chaque individu, mais il traite longuement de ces questions dans son exposé et il vous suffira de vous y référer pour les y trouver.

DE M. DELEAGE, A VILLEURBANNE :

Je trouve que vous favorisez beaucoup les équipes parisiennes en football. Ainsi dans votre numéro du 28 décembre, vous publiez 9 photos concernant le Red Star et le Racing sur 14 consacrées aux équipes de deuxième division. Vous faites remarquer que Lyon a peiné devant Valenciennes, mais vous oubliez que les Lyonnais ont joué une heure à dix ! Pourquoi installer le Racing en première position alors qu'il est battu au goal average par Lyon (2,22 contre 2,17). J'espère que 1954 vous verra plus impartial.

REPONSE. — Il est naturel, et nous l'avons souvent expliqué, que nous illustrions plus abondamment les matches joués à Paris parce que — tout bonnement — nous sommes sur place. Cela ne signifie pas que nous soyons partiaux même si un très rapide tour d'horizon ne nous a pas permis de signaler que Lyon avait joué à dix du fait de la blessure de Sarrin. En ce qui concerne le goal average, vous avez raison, encore qu'il n'intervienne qu'en fin de championnat pour départager des clubs à égalité de points et que classer le Racing avant Lyon ou vice versa ait été de peu d'importance à ce moment puisque le classement a changé le dimanche suivant et que le Racing a pris la tête avec un point d'avance sur votre club favori.

Nous remercions pour leurs félicitations et leurs vœux MM. Robert Laffitte, à Tarbes, Jacques Loiselet, à Troyes, Henri Lacombe, à Sainte-Féréole (Corrèze), M. et Mme Pierre Berruet, à Bourg-Saint-Senoch (I.-et-V.), Mlle Olga Marty, à Brunoy (nous faire connaître est le meilleur moyen de nous encourager, merci d'y avoir pensé), A. Brodart, à Templeuve (Belgique), Merlin, 21, rue Danton, à Lyon, René Marty, La Riche, près Tours, Marc Jozancy, à L'Hôpital-Ydes (Cantal) (nous parlons des athlètes étrangers chaque fois que nous en avons l'occasion).



Dans la finale des championnats de France internationaux, au stade Pierre-de-Coubertin, René Roothooft (à gauche) a brillamment triomphé, par trois sets à deux, du Suédois Flisberg qui félicite son vainqueur.

Dans l'épreuve résistance aux

L'Autrichienne Linda Wertl causa la plus vive surprise des championnats. Elle domina magnifiquement dans la finale, la championne du monde, Angelica Rozeanu.

Dans le Champ
a fait honneu

LES dix-huitièmes championnats
nis de table qui se sont disp
jours, au stade Pierre-de-Coub
un véritable tournoi à sensation.
La première a été l'élimination
Vilmos Harangozo. Dès le deuxièm
qui avait surclassé tous ses rivaux
clina devant un joueur chevronné,
Craigie, qui devait, d'ailleurs, all
finale, face à René Roothooft, contr
pour en triompher.

Il était in
devant Flis

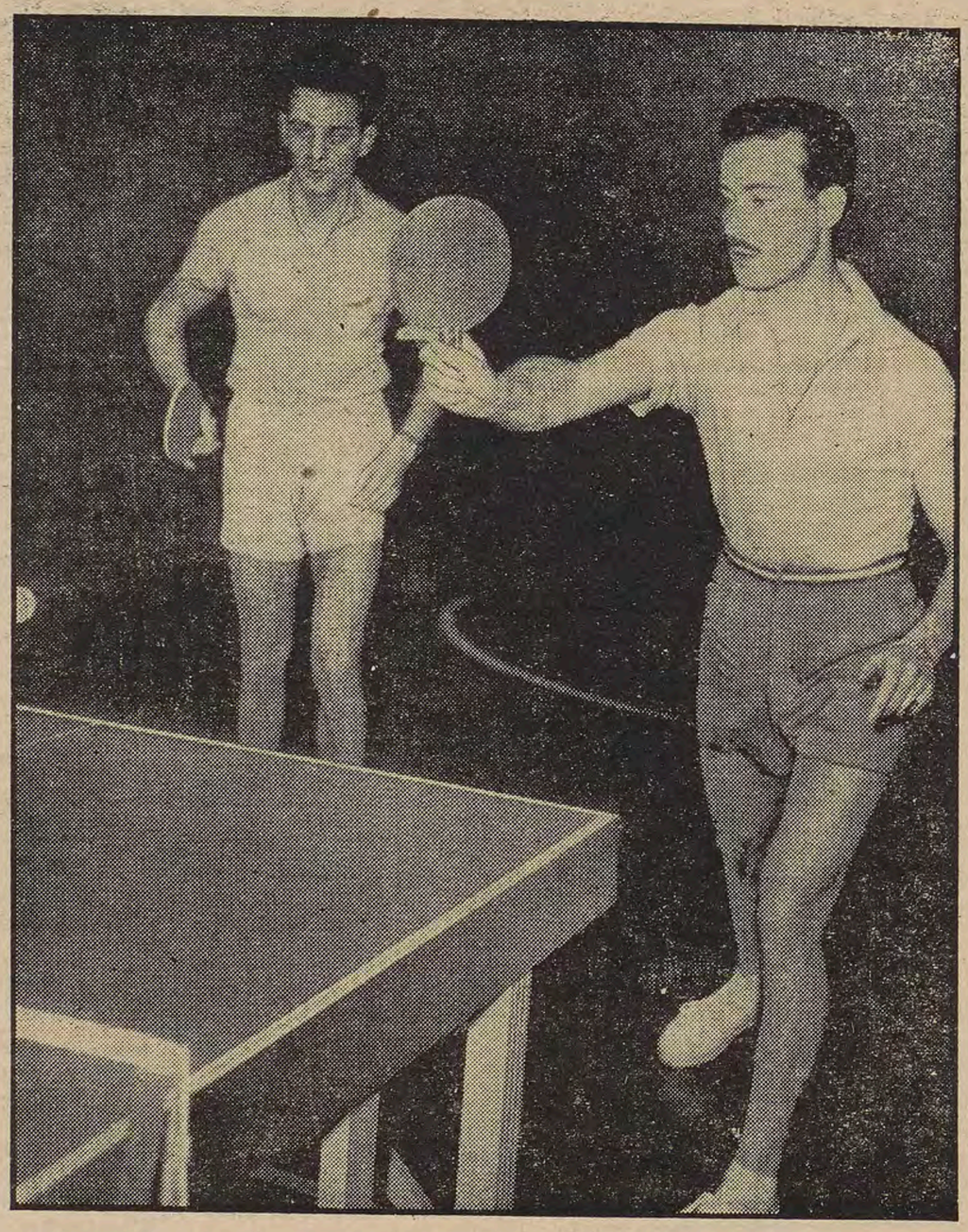
POUR la première fois de ma carrière, j'ai
réussi, mercredi soir, à Coubertin, à
inscrire mon nom au palmarès des Cham-
pionnats de France internationaux. Cette
victoire, que je visais depuis longtemps, m'a
procuré l'une de mes plus belles satisfac-
tions depuis mes débuts dans les grandes
compétitions de tennis de table.

Prendre la succession de Richard Bergman,
ancien champion du monde, et du Yougo-

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE INTERNATIONAUX 1954 ont été joués avec la balle
OLYMPIC
Agréée F.F.T.T. 1954
Ce qui se fait de mieux !

LES CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX DE FRANCE sont disputés sur
TABLES
S.P.O.R.T.
GROS : 76, rue Richelieu, PARIS

Dans l'épreuve finale du double messieurs, Richard Bergman (à gauche) et Johnny Leach opposeront une vive résistance aux deux tricolores Roothooft et Lanskoy, qui s'imposeront par 3 à 2 après un match spectaculaire.



René Roothooft et Michel Lanskoy (à gauche) constituent maintenant l'une des meilleures formations mondiales. Leur succès dans les internationaux prouve qu'ils seront dangereux aux championnats du monde.

le Championnat international, René Roothooft honneur à l'école française de ping-pong

es championnats de France de Ten- qui se sont disputés durant quatre le Pierre-de-Coubertin, ont constitué oi à sensation.
té l'élimination du tenant du titre, . Dès le deuxième tour, Harangozo, tous ses rivaux l'an dernier, s'in- ueur chevronné, le Britannique Ken it, d'ailleurs, aller jusqu'en demi- Roothooft, contraint de s'employer

L'échec de Richard Bergman, dès les quarts de finale, fut également considéré comme un résultat inattendu. Malgré son extraordinaire habileté, l'ancien champion du monde ne put prendre plus de deux sets au Suédois Flisberg, qui « sortit » ensuite l'expérimenté Haguenauer pour succomber, enfin, devant Roothooft.

La défaite de la championne du monde Angelica Rozeanu, enfin, devant l'Autrichienne Linda Wertl, dont l'attaque a enthousiasmé le public de Coubertin, a provoqué la stupéfaction générale.

tait indispensable d'être prudent ant Flisberg : je l'ai été au maximum !

s de ma carrière, j'ai oir, à Coubertin, à palmarès des Cham- nternationaux. Cette epuis longtemps, m'a plus belles satisfac- ts dans les grandes de table.

de Richard Bergman, onde, et du Yougo-

par René Roothooft

slave Harangozo dans une épreuve qui réunissait un lot d'adversaires aussi relevé est un honneur que j'apprécie à sa juste valeur.

Pour atteindre ce but, il m'a fallu battre successivement Merrett (Grande-Bretagne), Devos, Vogrino (Yougoslavie), Simons (Grande-Bretagne), Craigie (Grande-Bretagne) et, enfin, le Suédois Flisberg.

Avant d'aborder la finale, j'extériorisais beaucoup d'optimisme, mais, en moi-même, j'éprouvais une réelle appréhension. Je savais que j'avais les moyens de battre Flisberg, que le public parisien voyait pour la première fois, mais ses performances dans le tournoi, ses victoires sur Amouretti, Bergman et, en demi-finale, sur Haguenauer, m'avaient impressionné. J'étais décidé à appliquer une tactique prudente pour assurer mon succès. Dans une épreuve aussi importante, la qualité du spectacle importe peu. J'ai songé avant tout à pratiquer le jeu qui s'imposait.

Flisberg est dangereux par ses contre-attaques fulgurantes et ses amortis inattendus. Il fallait donc éviter de prendre des risques, « travailler » les balles au maximum, pour l'empêcher de mener le jeu à sa guise et de placer ses smashes imparables.

Cette méthode m'a parfaitement réussi, Flisberg s'est énervé et j'ai pu enlever facilement la manche décisive.

Cette victoire m'a apporté une autre satisfaction : prendre ma revanche sur un adversaire qui m'avait dominé en exhibition voici deux ans, à Rennes Maintenant, j'ai parfaitement compris son style. Si je le retrouve un jour sur ma route, au hasard d'un tournoi, je saurai m'en débarrasser aisément.

Le double que j'ai joué avec Michel Lanskoy m'a également été favorable. Devant notre association, les Anglais Leach et Bergman, pourtant très expérimentés dans cette spécialité, ont dû s'incliner. Mais je vous assure que pour les battre il nous a fallu une réelle réussite...

Les tenants des titres

Messieurs : René Roothooft (France).
Dames : Linda Wertl (Autriche).
Juniors garçons : Freundorfer (Allemagne).
Juniors filles : Haydon (Grande-Bretagne).
Double - messieurs : Roothooft - Lanskoy (France).
Double-dames : D. et R. Rowne (Grande Bretagne).
Double-mixte : Rozeanu-Harastazi (Roumanie).

S DE FRANCE
AUX 1954
vec la balle
IPIC
T. 1954
de mieux !

INTERNATIONAUX
t disputés sur
LES
.R.T.
Richelieu, PARIS

Cent vingt-deux sélectionnés, représentant douze pays différents, ont participé aux dix-huitièmes championnats internationaux de France de tennis de table, qui se sont déroulés à Paris, au stade Pierre-de-Coubertin, du 10 au 13 janvier. Le plus jeune des sélectionnés, le Français Jacques Sautereau, âgé de 14 ans et que l'on voit, ci-dessus, en pleine action, suivant du regard la légère balle qui rebondit sur la fameuse table Klestone, favorite des champions, se couvrit de gloire. Après avoir remporté le premier set de son match, il mena 17-11 au second et il s'en fallut de très peu qu'il remportât une magnifique victoire sur l'actuel champion de France, catégorie junior, son aîné de 3 ans.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE

Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

OJD
VERITE - CONTROLE - DIFFUSION - PUBLICITE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

ÊTES-VOUS POUR OU CONTRE LE CONCOURS DE PRONOSTICS ?

NOUS avons posé, dans notre dernier numéro, trois questions à nos lecteurs :

— Que pensez-vous des concours de pronostics ?

— Etes-vous pour ou contre ?

— Dites-nous pourquoi.

Nous publions, ci-dessous, la suite des réponses qui nous sont parvenues.

Donnez-nous votre avis, avec vos arguments « pour » ou « contre ». Adressez vos réponses à « But et Club-Le Miroir des Sports » (Miroir des Lecteurs), 124, rue Réaumur, à Paris (2e).

POUR

DE VINGT-DEUX SPORTIFS DE VANNES :

Nous vous remercions d'abord d'avoir pensé que le public n'avait pas été consulté. Messieurs les moralistes et professeurs sportifs, place au public !

Interrogés, nous répondrons : nous faisons des concours de pronostics à chaque match et ne nous soucions guère de l'article 410 du Code civil et de la loi du 18 avril 1924. Nos raisons de voir les concours de pronostics se perpétuer au cours des matches ?

1°) Dix et vingt francs (sommes considérables...) ;

2°) Les scores que nous avons établis (la plupart, évidemment, en fonction de nos équipes locales) nous incitent à suivre les matches d'une façon toute particulière et en double l'intérêt ;

3°) Le plaisir d'avoir réussi dans nos pronostics nous incite à en faire d'autres pour la rencontre suivante et à aider, par là même, l'ascension de nos clubs locaux en division ou groupes supérieurs.

Pour terminer, nous les achetons avec le sourire, mais n'allez pas confondre ce sourire avec celui que font les honnêtes gens achetant un billet de Loterie nationale. Quant à l'immoralité financière des concours, nous ne sommes pas en Amérique.

DE M. JACQUES DUBAC, A GRENADE (HAUTE-GARONNE) :

Beaucoup de mes camarades et moi-même sommes pour les concours de pronostics. Le sport en France a besoin d'être développé. Aux Etats-Unis, il fait partie de l'enseignement et vous savez que tout étudiant n'est apte à entrer en faculté que s'il pratique cinq sports.

Les concours de pronostics ne peuvent que donner un élan.

DE M. JEAN FORET, A SAINT-QUENTIN :

Je l'avoue franchement : je suis pour les concours de pronostics. Le principe peut prêter flanc à la critique et les concours peuvent être assimilés aux jeux de hasard. Il y a une grosse différence cependant, puisque les résultats sportifs ne sont pas, eux — et heureusement — basés sur le hasard. D'énormes sommes d'argent pourraient être données aux bonnes œuvres ou servir à améliorer le sport. Il faut naturellement, pour éviter les scandales, une règlementation très stricte. Il est à supposer que l'Etat prélèverait une large part des recettes, à des fins qui ne sont pas celles que nous souhaitons. Il conviendrait donc de placer à la tête du concours des organisations sérieuses, qui s'engageraient par contrat à répartir leurs bénéfices entre les divers sports et les initiatives d'intérêt national (lutte contre le cancer, reconstruction du château de Versailles).

DE M. PAUL VANTIEGHEM, A LEERS (NORD) :

Je suis pour, à condition que les concours de pronostics soient sainement gérés.

CONTRE

DE M. ROGER MONCEAU, LE GUE-DE-VELLUIRE (VENDEE) :

Je suis contre les concours de pronostics. L'argent fait déjà beaucoup de mal dans le sport professionnel et, pourtant, voyez-vous une équipe bâtie à coups de millions avoir les résultats d'une équipe de camarades ? Concours de pronostics ? Oui, mais en dehors du sport et des fédérations, organisés par un état neutre, les gains servant à subventionner les villes à reconstruire, à améliorer les terrains et l'équipement sportif. Sinon, pas de concours. Pour le reste, vos arguments « pour » contrebalancent vos arguments « contre » et je n'y trouve rien à ajouter.

DE M. J.-P., A COUSANCE (JURA) :

1°) Les concours de pronostics sportifs sont des jeux de hasard et la loi les interdit en France ;

2°) Les bénéfices reviendraient à l'Etat au lieu d'être attribués au sport français ;

3°) Les concours sont faits pour augmenter le tirage des journaux qui les organisent.

Ils devraient d'autant moins avoir lieu qu'ils n'apporteraient rien au sport français.

LES MANIFESTATIONS DU 18 AU 24 JANVIER

Lundi 18 janvier

AUTOMOBILE. — Du 18 au 21, Rallye de Monte-Carlo. Les départs s'effectuent de Lisbonne, Palerme, Athènes, Munich, Oslo, Stockholm et Monte-Carlo.

CATCH. — Au Palais des Sports : Simunovitch-Gonzalès, Duranton-Beitelman.

TENNIS. — A Cannes, début du Tournoi du Gallia F.C. Les finales de cette compétition se dérouleront le 24.

Mardi 19 janvier

BOXE. — Au Central : Réunion mixte amateurs et professionnels.

NEIGE. — A Kitzbuhel, début de la Semaine internationale.

Mercredi 20 janvier

BOXE. — A Evreux : Therouze-Gérard Laurent ; Grivault-Ruellet. A Lyon : Amateurs Lyonnais-Franche-Comté.

FOOTBALL. — A Bologne : Italie-Angleterre (entre les professionnels de moins de vingt-trois ans et n'ayant jamais été sélectionnés.

Jeudi 21 janvier

BOXE. — A la Salle Wagram : Percy Bassett-Bonnardel ; Weissmam-Macaire.

Vendredi 22 janvier

FOOTBALL. — Salle des Ingénieurs civils (rue Blanche), tirage au sort des seizièmes de finale de la Coupe de France.

Samedi 23 janvier

BASKET. — A Japy : P.U.C.-Nantes ; Racing-Championnet ; Villeurbanne-Bellegarde ; Mulhouse-Marly.

BOXE. — A Saint-Nazaire : Colin-Martinez.

Quarts de finale des championnats de France amateurs, La Rochelle : Anjou-Auvergne-Orléanais-Poitou - Limousin - Provence-Pyrénées-Guyenne-Languedoc.

Au Stadium : réunion mixte amateurs et professionnels.

A l'Elysée-Montmartre : réunion d'amateurs.

CATCH. — Au Central : réunion d'amateurs.

FOOTBALL. — Saint-Ouen : Red Star-Lyon.

FOOTBALL. — A Saint-Ouen : match de deuxième division Red Star-Lyon (15 heures).

HOCKEY SUR GLACE. — A Lyon : Championnat de France.

RUGBY XV. — A Colombes : France-Irlande.

NATATION. — Water-polo à Paris : match Ile-de-France-Flandres.

VOLLEY-BALL. — A Coubertin : Paris-Alger.

Dimanche 24 janvier

BASKET. — Auboué-Roanne ; Montferrand-Nilvange ; Fougères-Le Havre ; Marseille-Saint-Etienne.

BOXE. — Au Central : réunion de jeunes professionnels.

CATCH. — Au Stadium : réunion d'amateurs.

A la Mutualité.

CYCLISME. — Au Vél d'Hiv' : France-Belgique.

CYCLO-CROSS. — Prix Chapelait à Fontenay.

CROSS-COUNTRY. — Championnat de Paris.

FOOTBALL. — Championnat Ire Division : à Paris, Stade-Girondins ; Nimes-Reims ; Nice-Lille ; Lens-Saint-Etienne ; Sochaux-Metz; Marseille-Le Havre; Nancy-Toulouse ; Roubaix-Monaco ; Sète-Strasbourg.

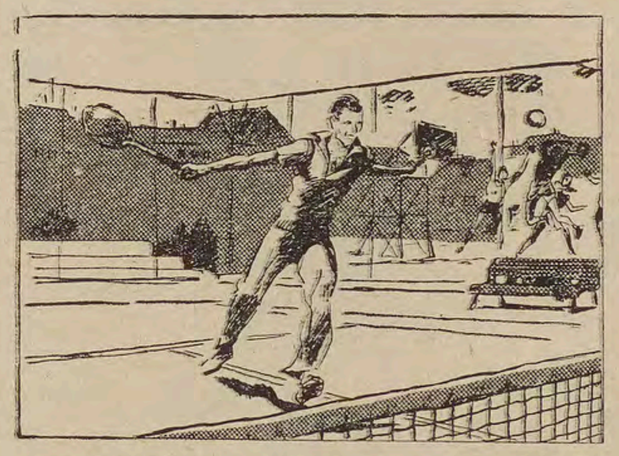
Championnat de IIe Division. — Béziers-Montpellier ; Rouen-Angers ; Cannes-Racing ; Alès-Aix ; Sedan-Rennes ; Toulon-C.A.P. ; Nantes-Perpignan ; Besançon-Troyes ; Valenciennes-Grenoble.

RUGBY XIII. — Championnat de France: Albi-Marseille ; Toulouse-Avignon ; Bordeaux-Perpignan ; Carcassonne-Lézignan ; Cavaillon-Villeneuve ; Lyon-Carpentras.

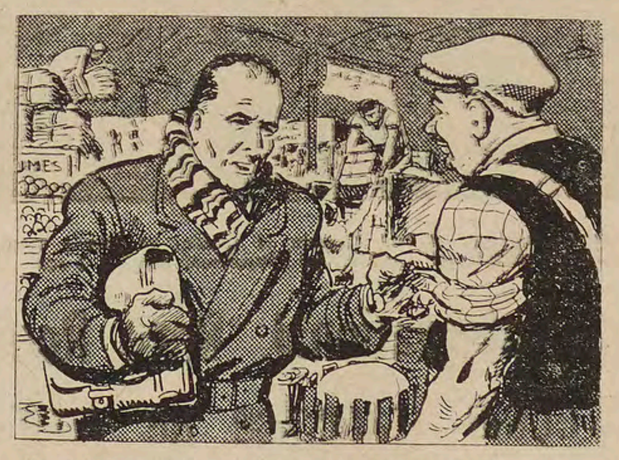
RUGBY XV. — Quart de finale Coupe de l'Avenir ; Challenge du Manoir.

UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

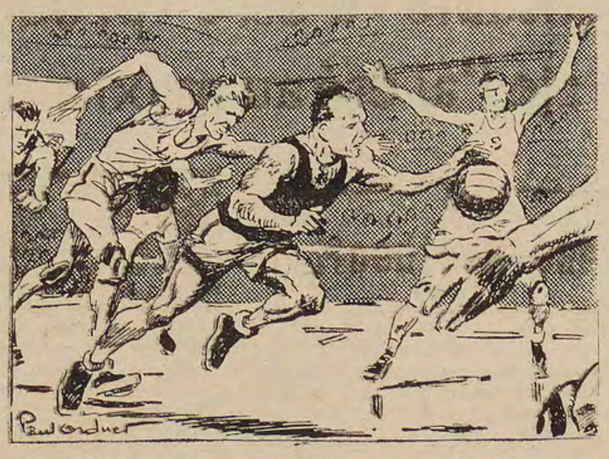
HENRI LESMAYOUX le basketteur fidèle



Henri Lesmayoux est né en plein cœur des Halles, rue des Déchargeurs. Il grandit là, au milieu de ce quartier grouillant, le plus pittoresque de la capitale. En 1919, à l'âge de six ans, il fréquente déjà l'école de la rue Championnet. A douze ans, il assiste à un match de basket. Sa carrière sportive est décidée. Il signe une licence à Championnet-Sports, la « patro » de la Butte. A plus de quarante ans, soit vingt-huit ans après, il porte encore les couleurs de son club dont il aime l'esprit empreint d'une douce camaraderie que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Il s'en fallut de peu, pourtant, que Henri Lesmayoux ne devienne tennisman. A seize ans, il pratique conjointement le basket, le football, le tennis et l'athlétisme. Ce dernier sport en dilletante, pour occuper ses loisirs estivaux, il brille notamment sur les courts de la rue Georgette-Agatte. Mais, à seize ans, il opte pour le basket, qui fera de lui l'un des plus brillants internationaux français. Sa carrière sera l'une des plus glorieuse que l'on connaisse



Henri Lesmayoux se souvient encore de son premier match qui se solda par un échec de plus de cent points. Il ne regrette rien. Il lui arrive, parfois, d'évoquer son meilleur souvenir : sa première sélection en équipe de France. C'était en 1937. Le team tricolore termina troisième des championnats d'Europe disputés à Riga. « C'est là que nous avons, Emile Frezot et moi, tout appris du basket », avoue-t-il. Dix ans plus tard, à Prague, aux championnats d'Europe également, Henri Lesmayoux connaîtra sa dernière « cape », la trente-quatrième. Pendant la guerre, Lesmayoux appartient à une division placée en avant de la ligne Maginot. Il y restera deux cents jours, mais il mettra à profit les quelques heures de détente qu'il prend en compagnie de ses camarades pour casser la glace, tracer un terrain et jouer contre des jeunes de la région de Nancy. Démobilisé en 40, il continue avec son père son métier de fabricant de sacs et de papier d'emballage, métier qui, chaque matin, l'amène à deux pas de la rue des Déchargeurs. Dans ces Halles où l'attachent tant de souvenirs



De 1940 à la Libération, Henri Lesmayoux apprend à ses amis de Championnet les leçons qu'il a lui-même tirées de la compétition continentale de Riga. Premier résultat : le « patro » montmartrois est champion de France (1945) en battant l'Avia-Club en finale. Depuis Lesmayoux n'a cessé de jouer. En ce début de saison 1953-54, il préfère opérer en équipe réserve, mais il s'entraîne toujours. L'autre semaine, pour sa rentrée en « nationale », ce père de famille (deux filles âgées de sept ans : Paule; et de trois ans : Evelyne) a montré qu'il était encore là, et bien là. Brillant défenseur, il a été le régulateur de la formation qu'il mena si souvent à la victoire. Son adresse est toujours intacte et ses tirs à distance sont craints. Cette carrière exemplaire d'un homme modeste est sans doute unique. Vingt-huit années au même club, trente-quatre sélections en équipe de France, tel est le bilan d'Henri Lesmayoux qui, maintenant, consacre son temps à l'entraînement des juniors et des cadets de son cher Championnet.

Texte d'Henri Chapuis - Dessins de Paul Ordner

DU COQ GAULOIS A LA PRÉSIDENCE DU GROUPEMENT

Les souvenirs de Paul Nicolas

A Milan, pour mes grands débuts dans le "onze" de France, neuf buts dans les filets de Maurice Cottenet !

CONCENTRES à Joinville, puis à Colombes, nous attendions la première rencontre des jeux interalliés qui devaient se dérouler sur un stade spécialement construit pour cette grandiose manifestation et qui avait été baptisé du nom d'un général américain que la guerre avait rendu célèbre : Pershing.

J'avais disputé, à Londres, la seconde rencontre du challenge Kentish. Le premier match, pour lequel je n'étais pas sélectionné, s'était terminé sur un score nul devant la Belgique : zéro à zéro, en grande partie grâce à l'héroïque défense du trio Chayriguès-Mathieu-Gamblin. Dans cette deuxième confrontation, nous avions eu comme adversaire le « team » d'Angleterre. La victoire ne nous sourit pas et nous fûmes battus par 2 buts à 1.

A Colombes, c'était la vie de château. Nous étions choyés comme des coqs en pâte. Nous avions droit (déjà !) aux fameuses rations américaines — préparées par les cuisiniers français — et nous passions le plus clair de notre temps à taper dans la balle.

Notre chef était, bien entendu, Lucien Gamblin, qui ne nous avait pas caché — en termes directs — qu'il escomptait de nous une brillante performance.

Nos débuts dans l'épreuve furent éclatants. La Roumanie battue par 4 à 0 fut notre première victime. La Grèce, surclassée 11-0, suivit, sur notre tableau de chasse et, enfin, l'Italie mais, là, ce fut plus difficile, s'inclina 2-0.

Nous étions arrivés en finale et nous eûmes la Tchécoslovaquie, grande favorite du tournoi, comme adversaire.

Ce diable de Janda

Les Tchèques avaient un onze de toute première force : rien que des gaillards solides, bien trempés, et qui ne s'embarrassaient pas de préjugés dans la conquête du ballon. Les rencontres précédentes, cependant, nous avaient décimés, et ce fut privés de Darques, Dubly, Mathieu, Graveline, blessés, et qui comptaient au nombre de nos meilleurs éléments, que nous nous sommes alignés devant les redoutables footballeurs d'Europe centrale.

Le match fut terrible. Une bataille, plutôt qu'un match. Les Tchèques se ruèrent à l'assaut, bousculant tout sur leur passage... sauf notre défense, qui faisait bonne garde, et à la tête de laquelle se trouvaient un Gamblin intraitable et un Chayriguès étincelant.

Notre jeu s'organisa, cependant, au fil des minutes et, après avoir dompté l'offensive des rouges, nous prîmes, à notre tour, la direction du jeu. A dix minutes de la fin, nous menions 2-1 et la victoire était à nous quand, dans les ultimes minutes, deux événements vinrent changer le sort de la partie. Tout d'abord, Chayriguès blessé d'un violent coup de pied à l'épaule en plongeant — les Tchèques ne nous ménageaient pas ! — dut quitter le terrain, si durement touché qu'il resta sur la touche deux ans avant d'être complètement remis. Ensuite, l'arrière du team tchèque, le fameux Janda, un grand type au crâne rasé, eut l'idée de monter à l'attaque. Il se démena comme un diable au milieu de ses avants, les exhorta du geste et de la voix, se dépensa sans compter et, finalement, marqua lui-même, coup sur coup, deux buts qui donnèrent la victoire à nos adversaires !

Nous étions complètement effondrés en rentrant aux vestiaires. Avoir été si près du succès en finale d'une grande épreuve internationale et échouer par la faute de la malchance et d'un escogriffe au crâne rasé ! Ce n'était pas juste, mais la loi du sport est ainsi ! Seul le résultat compte...

Après les jeux interalliés, nous fûmes détachés à l'école de Joinville, comme moniteurs. Je pus, en toute tranquillité, me mettre en grande forme physique et me préparer à entrer dans le onze fanion de Red-Star, le plus grand club du moment.

St-Ouen me surnomme « Paulot »

Le football français venait de réaliser son unité sous la bannière de la F.F.F.A. La Ligue et l'Union avaient disparu pour faire place à la Ligue de Paris.

Vingt clubs divisés en deux poules, A et B, s'affrontaient pour le titre de champion de Paris. Le Red-Star possédait un onze de tout premier plan : Gamblin, Marion, Hugues, Mistral, Joyaut, Meyer étaient des footballeurs de talent et de style différents, mais tous de grande valeur.

Les longues heures passées sur la pelouse de Joinville m'avaient « aiguisé ». J'étais dans une forme splendide et mes shots partaient bien, « secs » et précis. Chaperonné par Lucien Gamblin, capitaine d'équipe, qui m'appelait affectueusement « son bleu », je réalisai de bons débuts sous le maillot marine et blanc.

Le public de Saint-Ouen, ce public si spécial, gouailleur et bon enfant, connaisseur aussi, et qui aimait par-dessus tout « son » Red-Star, m'adopta vite. Rapidement, les titis des virages donnant le ton, le stade ne m'appela plus que « Paulot ».

— Vas-y, Paulot !

— Shoote, Paulot !

Notre équipe jouait bien. Un football direct et athlétique, simple de conception, mais parfaitement exécuté, et les victoires se succédaient. A la fin des matches aller, nous étions nettement en tête de notre poule, n'ayant subi qu'une défaite. Dans l'autre groupe, le Racing menait fort, lui aussi. Les deux clubs se retrouvèrent en finale du Championnat de Paris 1920, sur le terrain du stade Bergère.

Le Racing avait un onze capable de faire front. Il comptait sur des hommes tels que Bauman, Jourda, Mercier, E. Devic, Triboulet qui, tous, savaient jouer et marquer des buts.

Mais le Red-Star était fort. En dépit des « attentions » de l'arrière des ciel et blanc, Bauman, qui « s'occupait » de moi, et parvint à me mettre en colère par ses irrégularités, nous remportâmes le premier titre de champion de Paris de la 3 F.A. par 3 buts à 2. Naudin avait marqué notre premier but et j'avais obtenu les deux autres.

La « colonie » audonienne qui avait fait le déplacement des Buttes-Chaumont pour soutenir nos efforts me réserva une ovation qui me fit chaud au cœur.

Le Red-Star avait, à l'époque, l'exclusivité des grands matches amicaux. Ces rencontres attiraient la foule, car elles étaient jouées tout autrement que de nos jours. Nous prenions les matches amicaux aussi sérieusement qu'une rencontre de championnat et les préparions avec beaucoup de soin.

Un malencontreux coup du sort fit, cependant que, pour recevoir le Daring de Bruxelles, champion de Belgique, nous ne fûmes que dix joueurs valides ! Delblat, secrétaire du club (qui devait devenir directeur du vélodrome du Parc des Princes) qui avait pratiquement raccroché, fut obligé de jouer. Il disputa le match avec des chaussures de ville et ses glissades furent les actions les plus spectaculaires d'un choc très dur contre des joueurs redoutables et qui comptaient en Van der Meeren, Moucheron, Michel et le fameux Swartenbroeck, des internationaux cotés. Nous triomphâmes cependant par 2 buts à 0, et je marquai les deux points de mon équipe.

L'absence de Chayriguès ne se fit pas trop sentir, car Bobier, un commissaire de police qui le remplaçait, avait montré beaucoup d'autorité sans avoir, cependant, le brio de notre inégalable portier.

Ce fut, néanmoins, sans appréhension que nous fîmes notre entrée dans la Coupe de France, dont c'étaient les grands débuts. La guerre terminée, la Coupe Charles-Simon avait vécu et la fameuse épreuve nationale démarrait.

Notre premier match fut un derby ; adversaire : la J.A. Saint-Ouen, emmenée à la bataille par Lina. La J.A.O., normalement, n'était pas de taille à se mesurer avec nous. Cependant, la Coupe avait déjà sa tradition. Le « patro » se surpassa, nous bouscula, et ne s'inclina finalement que par un but à zéro !

Rennes subit ensuite notre loi, à Rennes (3-1) et, enfin, nous eûmes affaire au C.A.P., une formation de réelle valeur, mais que nous avions dominée, notamment en championnat, par 4-1. Les capistes, toutefois, alignaient une kyrielle de noms connus ; le fameux « Cadum » Henri Bard, un inter prestigieux ; Vanco, qui fut l'un des titulaires à part entière du onze tricolore, et encore Allègre, Poulain, Bigué et le « crack » suisse Pasche. Leurs triplette centrale formée de Bard-Poulain-Pasche, était de première force et le match ne s'annonçait pas comme une formalité.

Il fut, en fait, d'une âpreté extraordinaire. Le jeu dégénéra souvent. Notre demi-centre Hugues fut sorti du terrain, notre ailier gauche Wartel (aujourd'hui entraîneur de Besançon), pris de crampes, s'écroula terrassé et nous terminâmes le match à neuf. En dépit de ce handicap et de deux prolongations de trente minutes, le score demeura nul, 1-1, à la nuit tombante.

Il fallut rejouer. Cette fois, il n'y eut pas de prolongation. Nous étions dans un mauvais jour, fignolant, tergiversant, cherchant constamment la bonne position de shot, et le C.A.P. l'emporta par deux buts à un. Ce fut l'un des plus décevants matches de ma carrière. Je fus mauvais au possible.

Le C.A.P., cependant, et c'est à notre décharge, s'adjugea la Coupe cette année-là, battant en finale, le Havre A.C. par deux à un.

Première médaille d'or

La sélection de Paris avait, à cette époque, un calendrier des plus intéressants. Chaque année, à la Toussaint, le onze de la capitale se mesurait avec l'équipe de Londres. Je fus retenu pour participer à cette rencontre et nous eûmes la grande joie de battre les Londoniens, pour la première fois, par 4 buts à 3. Ce fut également à cette occasion que je jouai pour la première fois au coté de Henri Bard, surnommé « Cadum », parce qu'il ressemblait — paraît-il — au « bébé Cadum » de la fameuse affiche. Je veux profiter de ce passage pour évoquer son souvenir. Henri Bard — et ceux qui l'ont vu jouer ne me contrediront pas — fut l'un des plus grands footballeurs que la France ait possédés. C'était un constructeur de jeu hors de pair. Il me « guidait » sur le terrain, me lançait, me plaçait, avec une telle intelligence et une précision si parfaite qu'il m'émerveillait. Oui, Henri fut vraiment un joueur exceptionnel !

La leçon de gymnastique dans la gare

Cette victoire sur Londres me valut aussi ma première médaille d'or. Un bijou. Sur la pièce de métal brillant on avait fixé deux petits drapeaux, français et anglais, en émail. Je contemplai ce trophée avec ravissement.

Il devait inaugurer une collection...

J'étais en pleine forme et je piaffais littéralement d'impatience entre les matches quand j'appris ma sélection dans l'équipe de France — la vraie, cette fois, la grande — pour aller affronter l'Italie à Milan.

Cette distinction me combla de joie. Je me sentais sûr de moi et n'avais pas le moindre trac. Nous allions montrer aux Transalpins de quelle façon on jouait chez nous ! Hélas ! Une grève des chemins de fer, un voyage de quarante heures, l'arrivée piteuse d'une équipe fourbue une demi-heure à peine avant le match et, enfin, un porto-flip qui ne voulut pas rester dans l'estomac des joueurs tricolores, devaient m'obliger à modifier mon point de vue et rabattre mon optimisme de plusieurs tons.

Ce premier match international contre l'Italie fut une véritable catastrophe et le voyage du onze français digne d'Alphonse Allais. On n'a pas fait mieux depuis.

Nous étions partis de Paris à destination de Milan, le vendredi soir, quand nous fûmes surpris en cours de route par la grève des cheminots qui nous gratifièrent tout au long du parcours « d'arrêts surprises ». Le samedi soir, nous n'étions encore qu'à Brigue, à la frontière suisse, à l'entrée du Simplon. Nous décidâmes de coucher dans cette localité et de reprendre au petit matin un train, de l'autre côté de la frontière, à Domodossola ; il devait nous mettre à Milan aux environs de deux heures et demie !

Nous battions la semelle, transis, sur le quai de la petite gare italienne, quand l'un de nos accompagnateurs, M. Mony, de Boulogne, qui avait fait le déplacement pour encourager ses deux fils Pierre et Alexis, nous offrit un divertissement inattendu.

M. Mony était fier de ses enfants. Il les couvait, mais tenait aussi à ce que, pour leurs débuts sous le maillot national, ils se montrent dignes de leur sélection.

A notre surprise amusée, il leur ordonna de se déshabiller et de se mettre en petite culotte, dans le petit jour blême et glacial. Il commença alors à leur faire effectuer une impitoyable séance de culture physique, insensible à nos quolibets et à l'aspect minable de ses sujets grelottants et recroquevillés.

Ce fut là la seule distraction de cette sombre expédition. Nous débarquâmes en gare de Milan, exténués, mais à la grande satisfaction des dirigeants italiens qui commençaient à s'arracher les cheveux. Notre camarade Emilien Devis eut la malencontreuse idée de nous conseiller d'avaler, pour nous « remettre », un cocktail fait avec du porto et un œuf battu. Cela finit de nous achever. Dix minutes plus tard, tout le monde était malade !

Les quarante-cinq premières minutes de la rencontre ne furent pas trop dures. Les Italiens menèrent le jeu à toute allure, mais, luttant avec cran contre la fatigue qui nous envahissait, nous nous efforçâmes de tenir et même de riposter. Menés 3-0 au bout de sept minutes, notre onze s'organisa et la mi-temps fut atteinte sur le score de 4-3.

La seconde partie, en revanche, tourna au massacre. Les Italiens jouèrent sur un but. Notre goal, Cottenet, très mal protégé par les frères Mony qui

Les souvenirs de Paul Nicolas

(*Suite de la page* 17.)

Le gardien de but de l'équipe de France, Maurice Cottenet, était un goal de grande valeur, mais il fut souvent desservi, au cours de sa carrière internationale, par les événements. Mal protégé par des arrières médiocres, il encaissa de nombreux buts en quelques matches. Le voici en action, bloquant la balle devant l'arrière Vignoli.

— de l'aveu même des chroniqueurs, furent les « fossoyeurs » de l'équipe ! — encaissa encore cinq buts.

L'Italie l'emporta finalement par 9-4 !

Revanche sur la Suisse

Le match qui figurait ensuite à notre calendrier international était France-Suisse, à Genève. Cette fois, notre formation avait meilleure allure. Gamblin jouait à l'arrière et les frères Mony avaient été priés de rester au chaud, à Boulogne. Cottenet, qui avait, lui aussi, quelques-uns des neuf buts de l'Italie sur la conscience, cédait son poste à Parsys, de Tourcoing.

Notre expédition de Milan faillit bien se renouveler. En raison d'un malheureux concours de circonstances, nous nous retrouvâmes, comme la première fois, le samedi soir, dans une petite gare suisse, à 100 km de Genève ! Le dirigeant de la 3 F.A. nous proposa, évidemment, de coucher là et de repartir le lendemain matin pour Genève, mais, instruits par notre expérience milanaise, nous criâmes que, si nous n'arrivions pas à Genève dans la nuit, nous refuserions de jouer le match. Il n'y avait qu'à fréter des taxis...

Notre bonhomme, qui tenait les cordons de la bourse, et que le prix d'une telle course effrayait, se récria que c'était impossible.

— Alors, nous ne jouerons pas !

— Voyons messieurs...

— Rien à faire. Des taxis ou rien !

Voyant que nous ne changerions pas d'avis pour un empire, il céda. Une véritable réquisition de toutes les automobiles de louage que possédait cette petite bourgade de montagne commença.

Ce fut une reconstitution des « taxis de la Marne »... En limousine, en voiture découverte, ou en auto de maître — il y avait de tout ! — l'équipe de France prit la route de Genève à 30 de moyenne.

Trois heures plus tard, nous étions fourbus, mais rendus à bon port. Une nuit de repos complet nous retapa et, l'après-midi, nous battîmes les Suisses par 2 buts à 0.

Je fus encore sélectionné à deux reprises pendant cette saison : contre la Belgique qui fut battue au parc des Princes (il nous parut bon de n'avoir à prendre que le métro pour se rendre au stade !) par 2 buts, que je marquai, à 0 contre l'Angleterre.

Cette rencontre France-Angleterre, qui se disputait à Rouen coïncidait avec la rentrée de Cottenet dans la cage. Les Anglais étaient favoris ; mais nous avions une bonne équipe avec Dubly, Devaquez, Hugues, et espérions bien nous défendre.

Cottenet va encore aux « pâquerettes »

Hélas ! la partie se déroula sous une pluie battante, dans un véritable bourbier, les techniciens britanniques s'imposèrent nettement.

Les filets du malheureux Cottenet furent soumis à rude épreuve. Ils frissonnèrent cinq fois sous le fouet des tirs anglais. Nous n'eûmes même pas l'occasion de marquer un but.

Cottenet, qui s'efforçait de démentir la réputation de « passoire » qui commençait déjà à s'attacher à son nom — sans que cela soit juste, car vous verrez qu'il eut plusieurs fois l'occasion de se réhabiliter et de prouver sa classe — se démenait et se roulait par terre au milieu des pieds anglais avec un beau courage. Mais, on eut dit que le sort s'acharnait contre lui : faux rebond, balle bloquée dans la boue, tir à contre-pied, shot qu'il laissait échapper... Tout y était !

Quatorze buts en deux matches ! Cottenet n'en demandait pas tant. Nous non plus...

Le onze de France, cependant, en dépit de ses oscillations, commençait à trouver son équilibre et possédait une ossature qui laissait entrevoir la possibilité de bons résultats.

Ceux-ci devaient aller au-delà de nos espérances...

Adapté par
Guy CHAMPAGNE

PROCHAINEMENT :

Victoire sur les Anglais le jour anniversaire de la mort de Napoléon !

Henri Bard, qui était surnommé « Cadum », inter du C. A. P., fut l'un des plus grands footballeurs français de tous les temps. Il avait un jeu clair, précis et efficace.

Après avoir prouvé qu'il avait véritablement l'étoffe d'un excellent gardien et réussi brillamment, Cottenet devint chauffeur de taxi à bord d'une limousine.

Réclamez à votre marchand habituel le NUMÉRO SPÉCIAL de fin d'année de

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

sous couverture quatre couleurs

84 PAGES

IL A FAIT SENSATION...

LES MINUTES DÉCISIVES

VOICI quelles furent les minutes durant lesquelles se joua le sort des principaux matches des 32es de finale de la Coupe de France :

LA 70e DE NICE-LENS 5-0 : Les Niçois menaient par 1 but à 0 (Belaid) depuis la 8e minute, mais les avants de Lens, Stopyra, Jackstell, Trela, Wisiniewski, avaient été dangereux, et les mineurs ne se décourageaient pas. Le début de la seconde mi-temps avait même été à leur avantage. Le public de Bordeaux les encourageait quand, à la 70e minute, coup sur coup, Brandaozinho puis Fontaine battirent Duffuler, portant le score à 3 buts à 0 ! Lens était battu...

LA 81e DE REIMS-RACING 6-2 : Le Racing, mené par 3 buts à 1, avait repris confiance grâce à un tir de Cisowski (24e minute). Reims continuait à faire preuve de plus d'autorité. La 81e minute marqua le tournant du match. Les Rémois « appuyèrent », et le Racing craqua. Glowacki fit le « trou » à 4-2, assurant le succès de son onze. Templin, ensuite, devait encore battre Pivois à deux reprises...

LA 85e DE BORDEAUX-ARAGO D'ORLEANS 1-0 : Les amateurs de l'Arago d'Orléans menaient un train d'enfer devant les leaders de la première division. Leur goal, Braconnier, très en forme, stoppait tous les tirs de Bordeaux. Leurs avants, les frères Allard et Jamain, avaient déjà mis la cage de Bernard en danger. La prolongation approchait, mais l'avant-centre bordelais Abdesselem parvenait à contrôler la balle dans une mêlée de joueurs et à l'expédier dans les filets, battant Braconnier. Bordeaux était qualifié !

LA 32e DE LILLE-ROUBAIX 2-0 : Lille dominait le onze de Roubaix et avait l'avantage par 1 but à 0 (Dérousseau) marqué à la 31e minute sur passe de Douis. Sur une offensive lilloise, l'inter roubaisien Spikowski touchait la balle de la main. Involontairement. L'arbitre accordait un penalty aux Lillois, malgré la protestation des Roubaisiens. Strappe le tira imparablement : 2 à 0 ! Lille joua alors sur sa lancée, facilement...

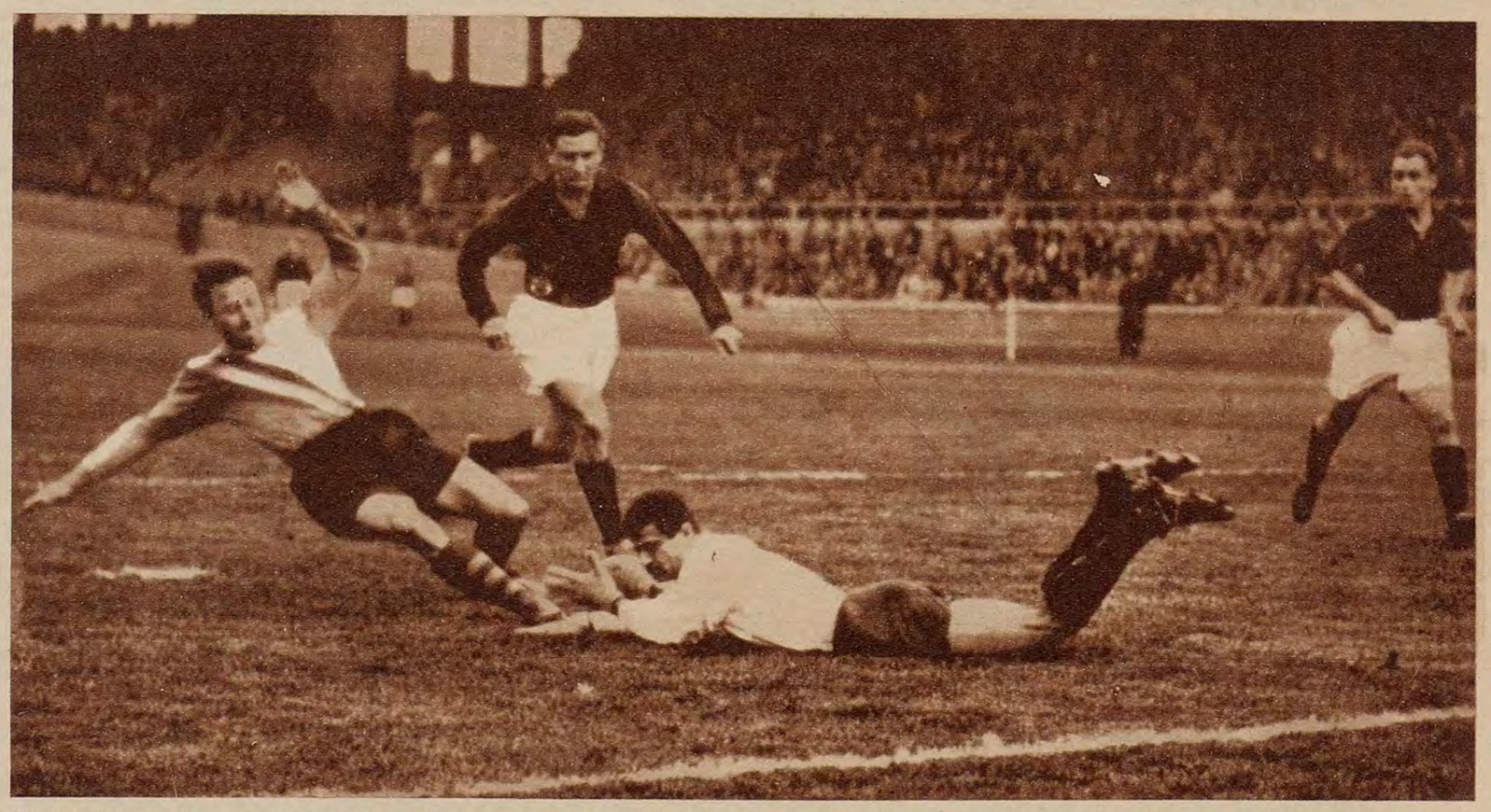
LA 90e DE SEDAN-ANGERS 3-3 : A l'issue d'un duel d'attaquants, les Sedanais gagnaient 3-2 à une minute de la fin. L'arbitre allait siffler : l'arrière d'Angers, Kowalski, blessé, et qui jouait ailier, s'empara de la balle et battit le goal sedanais, égalisant à la dernière seconde ! La prolongation ne changea pas le sort de la partie...

LA 40e DE QUEVILLY-NANTES 1-0 : Les professionnels de Nantes dominaient techniquement les amateurs quevillais et jouaient dans leur camp. Quevilly, groupé sur la défensive, ripostait avec acharnement. Cependant, les avants nantais ne shootaient pas. Une échappée de la ligne d'attaque des Normands sema le désordre dans la défense du onze de Veinante. La balle centrée s'infléchit devant la cage d'Amy : l'inter gauche quevillais Krysik se précipita et, de la tête, marqua dans les filets. C'était la 40e minute. Nantes n'égalisa pas...

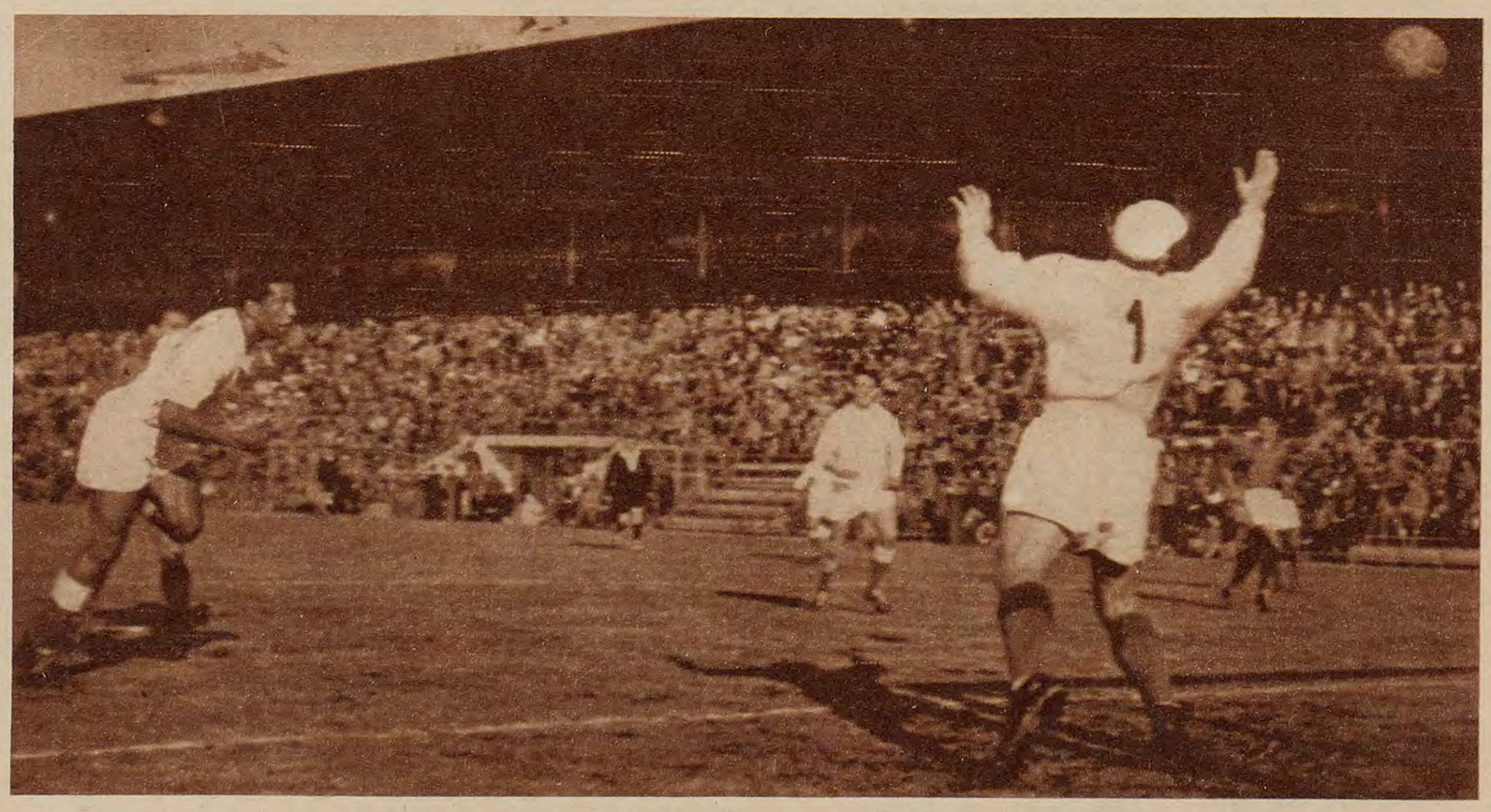
LA 17e DE NANCY-MONACO 4-1 : Le onze monégasque, qui avait bien débuté, prenait de vitesse l'équipe de Nancy. A la 16e minute, sur une touche, l'avant-centre Skiba prit la balle, échappa à Aubert et battit le goal Nagy d'un tir violent. Monaco avait l'avantage 1-0. La minute d'après, Skiba allait manquer de marquer un second but qui eût mis son équipe hors d'atteinte. A la 17e minute, Skiba, en position de tir, démarqué, rata complètement son shot ! Monaco avait laissé passer sa chance. Les Nancéiens, à leur tour, s'organisèrent, égalisèrent, et marquèrent trois autres buts au goal monégasque Pons...

LA 64e de RED-STAR-GIRAUMONT 3-2 APRES PROLONGATION : Les pros du Red-Star subissaient la loi des amateurs de Giraumont, supérieurs, et qui avaient déjà battu le spectaculaire Schoenhenzel à deux reprises, par Strasser (13' et 25') ! Les Audoniens paraissaient découragés. La 64e minute devait leur redonner confiance. Leur avant-centre Mellberg fut bousculé alors qu'il s'apprêtait à reprendre un tir de Cousin repoussé par le gardien lorrain. Il s'effondra au sol, mais parvint quand même à shooter et à marquer. Ce but raviva le onze du Red-Star et, à la 78e minute, l'avant-centre suédois chargea le goal de Giraumont, qui laissa échapper la balle. C'était l'égalisation à 2 partout. Les « pros » marquèrent le but vainqueur pendant la prolongation.

MONTPELLIER-ROCHE-LA-MOLIERE (1-5), à Alès. Blessé à la 50e minute, sans avoir pu empêcher Njo-Léa de marquer, Da Rui quitta le terrain alors que son équipe était menée 2 à 0. Montpellier ne put marquer qu'une fois. De g. à d. : Njo-Léa, Linskens, Da Rui.



NICE-LENS (5-0), à Bordeaux. A la suite d'un corner, Nice ouvrit le score, mais son avance n'était toujours que d'un seul but après une heure de jeu. La fin lui fut favorable. De g. à dr.: Desgranges, dans les pieds duquel Hairabédian a plongé, Cuissard, Huguet. (T.)



MARSEILLE-GRENOBLE (3-0), à Nice. Ben Barek fut l'artisan de la victoire, puisqu'il réalisa lui-même deux des trois buts de son équipe. Il obtient de la tête le premier but et le goal dauphinois Jacquin est nettement battu. Mercurio signa le 3e but. (Téléphoto.)

UNE SEULE POLITIQUE EN SKI : CELLE DES JEUNES !

De l'un de nos envoyés spéciaux Jean LAPEYRE

MEGEVE. — Chaque année, le ski français révèle de sérieux espoirs, lesquels — hélas ! — confirment rarement leurs talents par la suite. A quoi attribuer cela ?

Peut-être, pour ne pas dire certainement, au manque de confiance accordée à ces jeunes par les dirigeants nationaux.

Pourtant, un pays, l'Autriche, est en train d'affirmer une écrasante supériorité sur le ski européen, supériorité qui ne manquera pas de se confirmer lors des prochains championnats du monde.

L'Autriche connait, maintenant, de brillants résultats pour avoir su mener, depuis trois années, une rigoureuse méthode de préparation dans laquelle les espoirs eurent les mêmes droits que les chevronnés.

Ainsi, les Schuster, Sailer, Strolz, Hildebrand se hissèrent-ils, en deux saisons, au niveau des anciens, Molterer, Pravda, Spiess, Oberaigner et Rieder.

Durant cette période, que faisions-nous, en France ?

Nos dirigeants ont gardé cet esprit de conservation qui, déjà, en d'autres sports, nous a joué de vilains tours. Certes, il n'était pas question d'écarter de l'équipe nationale des hommes comme James Couttet, de Huertas, Mattis, Lacroix, Oreiller. Mais peut-être aurait-on pu accorder plus d'attention, comme on le fait actuellement pour Beaulieu, à des jeunes tels que Bozon, Pasquier, Vianet, Cazaux, Allard, Jond, Marcou, Charles et quelques-uns de leurs camarades, dont la classe existe, mais qui ne peuvent guère progresser en dehors des compétitions internationales.

On espérait, avec l'arrivée de M. de Geoffre à la commission sportive de la F. F. S., qu'une politique nouvelle s'imposerait, mais il n'en est rien jusqu'à maintenant.

La neige, qui fut trop tardive, cette saison, a sa part de responsabilité. Mais cela ne peut être une excuse, maintenant qu'elle est là ; il faut réagir d'urgence, et les dirigeants français ont le devoir de ne rien négliger pour démontrer la vitalité du ski français, car le public se fait une opinion fausse de la valeur de nos représentants, et il ne saurait en être autrement après les résultats enregistrés à l'étranger...

LES RESULTATS

Slalom géant

1. Gérard PASQUIER (France), 2' 26" 6/10; 2. Vuarnet (France), 2' 27" 1/10; 3. Gartner (Italie), 2' 28" 4/10; 4. Bozon (France), 2' 28" 6/10; 5. Duvillard (France), 2' 30" 1/10; 6. Panisset (France), 2' 32" 6/10; 7. Penz (France), 2' 32" 6/10; 8. Cazaux (Fr.), etc.

Slalom spécial

1. Charles BOZON (Fr.), 106" (51"2-54"8) ; 2. Claude Penz (Fr.), 106"3 (51"4-54"9) ; 3. Georges Panisset (Fr.), 106"4 (52"-54"4) ; 4. Gérard Pasquier (Fr.), 108"4 (52"3-56"1) ; Henri Cazaux (Fr.), 108"4 (52"4-56"), etc.

Classement du combiné

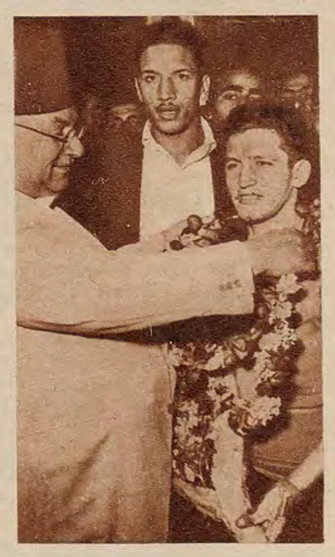
1. Charles BOZON (Ecole de Haute Montagne), 1 pt 25; 2. Gérard Pasquier (Fr.), 1 p. 38 ; 3. Georges Panisset (Mt-Blanc), 3,85; 4. Gartner (It.), 4,58 ; 5. Claude Penz (Fr.), 4,72 ; 6. Vuarnet (Mt-Blanc), 5,04 ; 7. Henri Cazaux (Pyrénées), 5,66, etc.

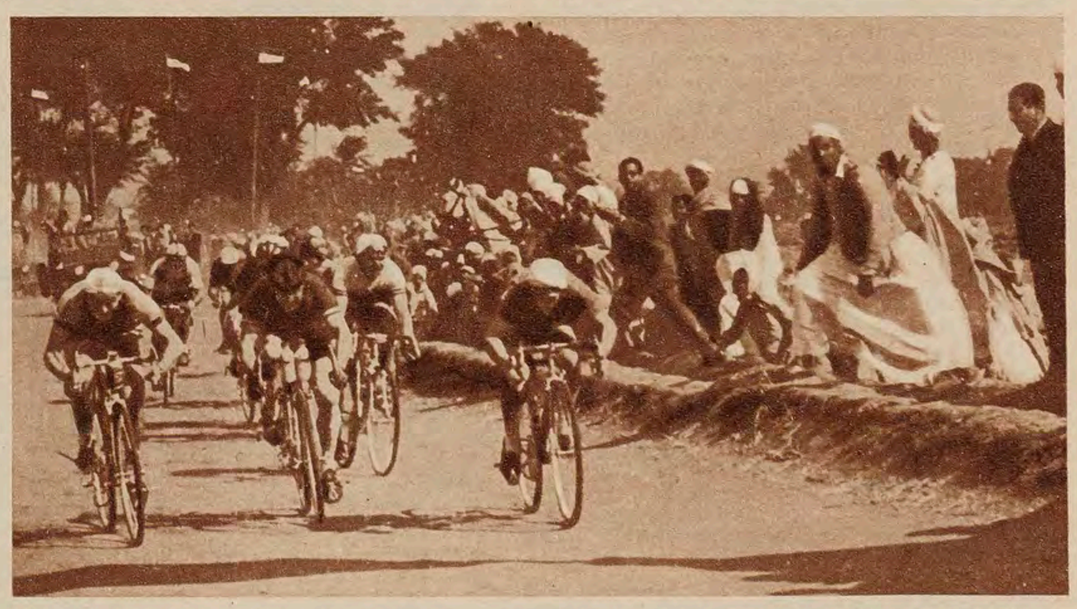
La Coupe Emile Allais, disputée à Megève, a été remportée par Bozon. Pasquier, que l'on voit, ici, en plein virage, se classa premier du slalom géant et termina finalement 2e.

Le départ du Tour d'Egypte a été donné, dans un décor pittoresque, à Louksor, devant la pyramide, à un lot international.

LE TOUR D'ÉGYPTE EST EN ROUTE...

Nos jeunes représentants engagés dans le 1er Tour d'Egypte, malgré des routes difficiles, se comportent fort bien. Si Barmier dut abandonner au début de l'épreuve par suite d'un accident mécanique très sérieux, le champion de France Hoorelbecke et Ameline furent très souvent au premier plan. Le jeune Ameline (ci-contre) partagea même, à l'issue de la 2e étape, qu'il remporta, la première place du classement général avec le Belge Van Meenen. Une personnalité égyptienne passe une guirlande de fleurs autour du cou de notre compatriote. Après s'être maintenu parmi les hommes de tête durant quatre étapes, Hoorelbecke et Ameline furent très attardés au cours de la cinquième et perdirent toutes chances de l'emporter finalement. Les jeunes Belges, dont le leader est Van Meenen, sont, d'une façon générale, plus réguliers. L'Anglais Ted Gerrard, pour sa part, enleva brillamment trois étapes.





Voici l'arrivée, très disputée, à Akhmim, terme de la 2e étape. Ameline (à dr.) surveille, en plein sprint, le Belge Van Schill et le Danois Andersen (à gauche) qu'il battra sur la ligne.

La première sortie de Jacques Anquetil sur les bords de la Méditerranée, l'a conduit aux Issambres où il a fait la connaissance de Géminiani

Anquetil s'est installé sur la Côte d'Azur pour y commencer sa préparation routière. La première sortie du jeune vainqueur des Nations a été pour les Issambres, où il a fait la connaissance de Raphaël Geminiani. Le Clermontois (à gauche) bavarde avec son cadet.

Aux Issambres, Anquetil a également fait deux découvertes : Apo Lazaridès et le golf miniature. Club en mains, les trois champions, Apo, Anquetil et Geminiani (de g. à dr.), essaient un « trou ». Pour l'instant, l'heure est à la détente, mais en avril cela changera.

RECORD
BATTU...
VIANDOX!

Louison BOBET en plein effort !

Tous les sportifs savent maintenant que "la forme" est le résultat, non seulement d'un bon entraînement, mais aussi d'une alimentation rationnelle.

VIANDOX, à base d'extrait de Viande, fait partie de la diététique moderne de tout sportif qui veut pouvoir demander à son organisme des efforts répétés, réguliers, efficaces.

Demandez à Louison Bobet ce qu'il en pense.

Godeau et Senfftleben ont remporté le Prix Dupré-Lapize. Ils doublèrent les premiers et furent toujours en tête. Godeau relaie Senfftleben.

Carrarra (à g.) et Forlini terminèrent troisièmes, dans le même tour que les vainqueurs. « Milo » sut se montrer extrêmement combatif.

GODEAU - SENFFTLEBEN GÊNÉS PAR REYNÈS - LE NIZERHY

UN record vieux de vingt ans est tombé, dimanche, au Vel' d'Hiv' : celui des deux kilomètres que détenait Michel Pecqueux (2' 27"). C'est le revenant Paul Mattéoli qui a réussi cette performance, abaissant d'une seconde exactement le temps de son aîné ! En rejoignant Maitre-Renaud dans le brassard-poursuite d'abord, en se comportant brillamment en américaine (en compagnie d'un autre Provençal, Raymond Guerrini) ensuite, Paul Mattéoli semble avoir repris définitivement sa place de vedette dans le monde international du cyclisme sur piste. De son côté, Emile Carrara effectua une rentrée satisfaisante. C'est un Carrara à court de compétition et encore un peu gras qui se produisit, certes, mais en quelques déboulés, il montra qu'il avait gardé sa valeur. Seules les compétitions affineront sa forme et, dans quelques semaines, nous retrouverons notre champion, parfaitement au point.

Il est incontestable que Dominique Forlini est en grande partie responsable de la troisième place prise par l'association. Dans les sprints, comme dans les chasses, Forlini fut transcendant, aidant puissamment à la rentrée honorable de son partenaire.

Carrara et Forlini ne purent, pourtant, empêcher Godeau-Senfftleben de remporter un nouveau succès, un succès difficilement acquis sur les excellents Reynès-Le Nizerhy toujours offensifs. La vélocité de Jean Le Nizerhy — conseillé du bord de la piste par son frère aîné Roger — qui a fait son deuil de la compétition à la suite d'un terrible accident de voiture — doit valoir à l'équipe « poids plume » de prochains et beaux succès.

Il est vrai que, dans le clan des vainqueurs, Roger Godeau, qui avait couru la veille à Anvers derrière motos et avait battu le champion du monde Adolphe Verschueren, connut des moments difficiles. Fort heureusement, Georges Senfftleben solide comme un roc, était là, et finalement, les favoris l'emportèrent.

Mignat-Bareth, Mattéoli-Guerrini, et Roth-Bucher complétèrent le groupe des hommes terminant dans le même tour que les vainqueurs.

Ainsi, pour une fois, les Français ont nettement dominé les étrangers, dont les Suisses Roth-Bucher furent les meilleurs représentants. Ceci a incité André Mouton, directeur du Vél' d'Hiv', à créer le Championnat national de l'américaine (31 janvier).

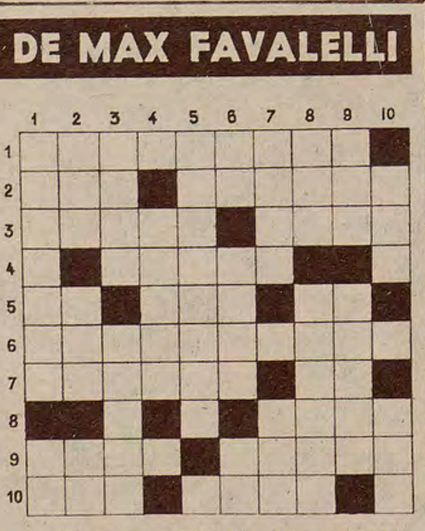
Roger **FLAMBART.**

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 66

HORIZONTALEMENT. — 1. Donna récemment la victoire à la France. — 2. Trahit celui qui l'aime. Elle est vraiment l'apanage du champion. — 3. Paya pour courir. Sert de symbole à une mauvaise voiture qui n'avance pas. — 4. Anquetil sera à celle de Francis Pélissier. — 5. Permit à Harbig de s'affirmer. Fait partie du balai. Mis comme initiales devant les deux aînés de la famille Pélissier. — 6. Précède généralement le champion. — 7. L'athlétisme français en a besoin d'un très énergique. Tête de rivière. — 8. Surnom d'un champion toujours vert et véloce. — 9. Prénom d'un espoir français de la balle ronde. Toujours aussi brillant dans une course « tous terrains ». — 10. Rend les footballeurs inactifs. Un athlète peut la perdre en même temps qu'une épreuve.

VERTICALEMENT. — 1. Un de nos futurs champions qui tourne actuellement en Egypte. Pronom parfois haïssable. — 2. Brilla dans une équipe rouennaise. A la tête dure. Note. — 3. Séjour transitoire d'un Aigle. Ferait un temps avec un peu d'ordre. — 4. Victime du premier record d'altitude. — 5. Reçue par le vainqueur après l'arrivée. — 6. En salle. Court à travers bois. Déjà vieux. — 7. A Bordeaux, abat tout autre chose que ses adversaires. Ne vaut pas grand-chose. — 8. N'a pas froid aux yeux. Ordonna jadis un massacre devenu fameux. — 9. Réservoir d'athlètes. Une échappée. — 10. Roulés. A remettre !



SOLUTION DU PROBLEME N° 65

HORIZONTALEMENT. — 1. Baulon. Chu. — 2. Er. Ibar. As. — 3. Raffut. Bm. — 4. Dais. — 5. Amis. Délai. — 6. Rosewall. — 7. Drop. Foot. — 8. Anti. Onze. — 9. Bn. Lou. — 10. Idole. Ruée.

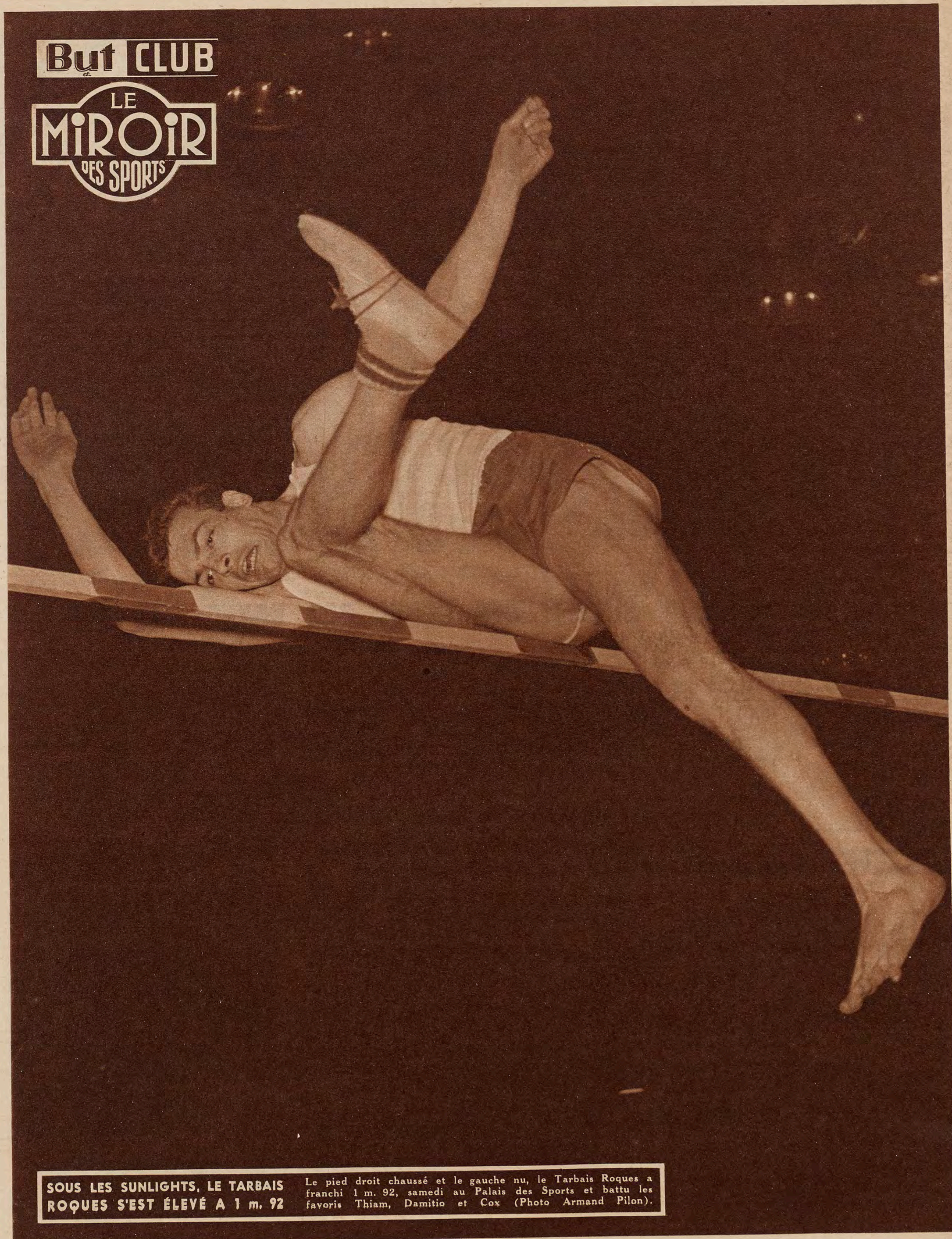
VERTICALEMENT. — 1. Bernard. Bi. — 2. Ara. Morand. — 3. Frison. — 4. Lif. Sept. — 5. Obus. Ile. — 6. Nat. Da. — 7. Delfour. — 8. Ballon. — 9. Hamia. Ozre. — 10. Us. Sixte.

Reynes et Le Nizerhy se classerent seconds, a egalité de points avec les 1ers qui gagnèrent 3 sprints.

Après avoir battu Maitre-Renaud en poursuite et le record des 2 km., Mattéoli fut parfait avec Guerrini.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



SOUS LES SUNLIGHTS, LE TARBAIS ROQUES S'EST ÉLEVÉ A 1 m. 92

Le pied droit chaussé et le gauche nu, le Tarbais Roques a franchi 1 m. 92, samedi au Palais des Sports et battu les favoris Thiam, Damitio et Cox (Photo Armand Pilon).